Au Commencement de la Franc-Maçonnerie... les Traditions ésotériques

Les Francs-maçons ont emprunté... quand vont-ils restituer?



Nous sommes les primitifs d'un langage nouveau qui est un langage aussi simple que celui que les musiciens ont depuis longtemps à leur service... (Alfred Manessier)

Nomis - 2022

Une petite Abbaye française à l'Origine de la Franc-Maçonnerie



« Ne méprise pas ta situation, c'est là qu'il faut agir, souffrir et vaincre. » (Amiel)

Ayons en permanence à l'esprit que la Franc-Maçonnerie n'existe pas, elle prend la forme que lui donnent certains francs-maçons. Elle paraît donc sous différentes formes, c'est ce qui lui donne cet aspect multiforme. Elle peut être sociale, politique, de confort, du conformisme, ou symbolique et ésotérique. Ce sont les hommes qui font la Maçonnerie pas l'inverse car rien n'est symbolique sans les hommes.

Par ailleurs, à l'évidence, la maçonnerie du XX° siècle n'a pas réussi le projet d'améliorer la nature humaine. Elle n'a jamais empêché les injustices ni les guerres ni les génocides, ni le chômage, ni le développement incroyable de pauvres, ni la financiarisation éhontée de notre économie, ni la croissance incroyable des religions dogmatiques et souvent sectaires, ni, ni...

La liste est trop longue et ne peut être exhaustive.

Nonobstant, fleurissent des structures « *libres et souveraines* » dans lesquelles l'ésotérique revit avec les avatars habituels, obligatoires dans ces moments de recherches quelquefois émulsives ou délirantes. La liberté est à ce prix !

Toutefois, des structures similaires ont existé tout au long de l'histoire de la maçonnerie et ceci dès les tous premiers moments de son existence.

Pour connaître notre origine ou plus exactement nos origines, il faut remonter le temps pour comprendre l'évolution de notre Société Initiatique, même si elle ne le fut pas souvent. Si la société initiatique maçonnique existe encore de nos jours, il faut remercier tous les « *cherchants* » maçons de tous les temps qui ont laissé trace de leurs activités, de leurs études, tâtonnements et quelquefois trouvailles. L'erreur la plus communément partagée des Frères qui se piquent de fabriquer l'histoire de la maçonnerie est de confondre « factualité » et symbolique. Si les signes de reconnaissance, les attributs, les formes des cérémonials, copiés souvent très mal sur les rites de sociétés anciennes, les font se ressembler et se rassembler, ils n'en font pas la parenté.

La franc-maçonnerie a de profondes incertitudes sur ses propres origines. Pendant ses cinq siècles d'existence formelle, elle a été dans l'incapacité d'établir une filiation ni certaine ni unique. Elle est comme l'exprime la formule célèbre : « à l'image d'une pelote de laine emmêlée par un chaton joueur ! »

La tentative de recherche que vous avez l'avantage de pénétrer ressemble plus à une gageure qu'à une œuvre d'historien! Nous n'avons aucune velléité de réaliser une thèse de doctorat en histoire appliquée, nous n'en n'avons ni la compétence ni la science, mais, depuis notre réception dans l'Ordre Maçonnique, nous avons voulu comprendre comment autant de carabistouilles ont pu joncher le chemin de l'évolution de cet Ordre ésotérique depuis plus de cinq siècles, car nous sommes capables, certainement, d'écrire l'encyclopédie des mensonges maçonniques en huit volumes!

En effet, qui peut affirmer qu'un cherchant sincère est capable de tirer la substantifique moelle des apparentes origines essentielles de notre civilisation dite judéo-chrétienne et de notre Ordre initiatique ?

Qui peut imaginer qu'il sera capable de dépasser les nombreuses précédentes contributions individuelles ou collectives qui ne sont quasiment jamais sorties du conventionnel, du religieux, sans jamais déflorer le premier pétale de la démarche ésotérique ?

Or, notre démarche de cherchant, d'initié à la maçonnerie, est, qu'on le veuille ou non, ésotérique. Et cette démarche ouvre les portes de notre dimension cosmique.

Or, nos célèbres ou inconnus prédécesseurs ont tous, peu ou prou, voulu élever leurs conceptions, leurs convictions en dogme ou en vérité révélée comme dater la naissance de la Franc-Maçonnerie en 1717 à Londres par exemple. Alors, rien ne les arrêtera : les fausses « patentes » fleurissent de par le monde, les documents souvent qualifiés d'authentiques pullulent d'erreurs, d'interpolations, de traductions erronées... Nonobstant, parce les jeunes cherchants souhaitaient quelques réponses claires, nous ne pouvions refuser le challenge d'autant que notre volonté a toujours été de ne jamais répondre à une question complexe par l'évidence ou la simplification créatrice d'erreurs ou de mensonges.

Simplifier est très souvent synonyme de réduction voire de perte de sens (comme la trop fameuse « réduction théosophique » !)

Certes, les travaux de recherche ont été difficiles, mais des maçons peuvent chercher la vérité, se dépasser spirituellement sans tomber dans la facilité d'une réponse convenue. Décidément, la maxime de notre Frère Goethe qualifie parfaitement notre démarche : « les francs-maçons doivent agiter les esprits qu'on ne peut satisfaire ».

A l'évidence, certains Rites sont codifiés et datés. Enfin, nous le pensions souvent et, très souvent, l'étendue de notre déception fut égale à nos illusions quand un nouveau document vint mettre fin à nos conclusions précédentes.

Par ailleurs, les manuscrits anciens en notre possession prouvent qu'à la question rituelle posée par le Vénérable, « d'où venez-vous ? », la réponse est multiforme et largement fonction de la coloration politique ou religieuse des Frères qui ont écrit et trop souvent réécrit les rituels. Trop de « Monsieur plus » ont sévi dans nos Loges, Chapitres, ou encore Suprêmes Conseils...

Pourtant, il est bien légitime de se poser la question de l'apport initiatique d'un symbole, d'une instruction ou autres mots, signes et attouchements, sur le chemin de recherche de nos origines.

La grande question est bien le **retour vers nos origines**.

La question pourrait être, peut-être, réduite au Rite Écossais, mais nous n'en sommes pas très certains car, nous le savons, qu'on le veuille ou non, la Franc-Maçonnerie est née de la synthèse, du **syncrétisme** de nombreuses influences traditionnelles, politiques (et oui) et économiques (car nous ne pouvons jamais oublier que « *business is business* »). Évidemment, il est plus facile, quelquefois rassurant et, à coup sûr, simplificateur de dire que la Franc-maçonnerie vient des constructeurs de cathédrales, des Templiers, de l'Allemagne, ou encore de l'Angleterre. Ainsi, en simplifiant, il est plus aisé de dominer des esprits simplistes voire simplets qui ne se posent pas beaucoup de question... Ah, les croyances sont fortes surtout en des mensonges toujours répétés. A force de répétition, le mensonge prend force de loi. Mais, nous cherchants de l'impossible, nous ne pouvons nous satisfaire de ces boniments...

Parmi toutes ces influences, parmi toutes ces traditions, nous subodorons, depuis longtemps, que l'Écosse est l'une des racines. Nombreux sont les historiens ou exégètes maçonniques qui se sont intéressés à l'Abbaye de Kilwinning parce que l'on parle, sans trop savoir et surtout sans avoir vérifier, du Rite de Kilwinning, du Rite Héredom de Kilwinning, de la Première Loge ou Première Loge Mère de Kilwinning! Alors, partons à la recherche de cette « **mystérieuse** » Abbaye.

L'actuelle cité de Kilwinning est située dans le Cunningham au sud-ouest de Glasgow. Cette ruine, aujourd'hui, abandonnée de tous ou presque, fut la plus riche d'Écosse. Elle fut fondée aux environs de 1140, elle fut détruite en 1561. Mais, le plus

important est qu'il est habituel de penser qu'elle fut, selon la tradition, le **berceau de la franc-maçonnerie** écossaise. Une Loge aurait été installée par des architectes et maçons venus de l'étranger pour édifier cette abbaye, elle fut même considérée comme la Mère-Loge d'Écosse.

Retenons pour l'instant que le fondateur fut un certain Hugues de Morville, connétable d'Écosse.

Cette fameuse Loge fut dirigée par l'architecte qui mena à bien cette tâche ardue, il fut élu « maître » lors d'une assemblée, on lui confia même la présidence des « meetings » annuels et ainsi, cette Loge eut, au fil du temps, droit sur toutes les Loges d'Écosse.

Bien entendu, nous ne disposons que fort peu de documents pour prouver cette thèse, mais toutefois, nous connaissons un poème édité en 1820 à Paris qui affirme que cette Loge reçut Maçons, en **1286**, les comtes de Glocester et Ulster, l'un anglais, l'autre écossais. Légende ou réalité ?

L'histoire reconnue de l'Écosse nous apprend que Jacques 1er d'Écosse et d'Angleterre, à son retour en Ecosse après les péripéties connues de tous, en 1617, prit sous sa protection la mère-loge de Kilwinning et l'a présidé comme Grand Maître. Plus tard, le Roi Jacques II conféra la Grande Maîtrise à William Sinclair, comte d'Orkney et baron de Roslin. Jusqu'en 1807, la Loge de Kilwinning continua de distribuer des Chartes. Puis, elle renonça à ses anciens privilèges et accepta de rentrer sous l'obédience de la Grande Loge d'Écosse. Pourtant, depuis les Statuts Schaw de 1599, nous connaissions la position de cette Mère-Loge, particulièrement opposée à ce qu'elle soit considérée comme la deuxième loge après celle

d'Édimbourg. Elle était hautement respectée par toute la nation écossaise et tous reconnaissaient son existence depuis plus de deux siècles (soit vers 1400).

Nous le voyons, à nouveau, même en Ecosse, la politique est toujours très prégnante sur le monde maçonnique et non le contraire, malheureusement !

Alors, les mensonges fleurissent et nous, pauvres chercheurs de la vérité historique, nous ne sommes cantonnés qu'à des suppositions et intuitions car les preuves nous glissent entre les doigts...

D'ailleurs, les Statuts Schaw ont créé plus de confusions sur ce sujet que sur les Règles du Métier. En effet, si la Loge d'Édimbourg était présentée comme la première (certainement pour des raisons politiques et financières), la deuxième (au pire) est bien celle de Kilwinning (qui était alors dans l'impossibilité de prouver qu'elle avait travaillé au cours du siècle précédent) et la troisième, celle de Sterling. Pourtant, rien n'est dit sur une quelconque subordination de l'une des loges par rapport aux autres comme s'il était parfaitement entendu que les trois dirigeaient leur secteur géographique.

Cette responsabilité était bien celle de la Loge Mère et non celle d'une Obédience. En effet, la Loge Mère se contentait de transmettre la Tradition maçonnique et d'en contrôler l'application par ses loges filles tant sur le plan de la qualité du travail, le respect du rituel que de l'éthique, notions forts éloignées de la conception moderne d'une obédience. La Loge Mère instruit, puis permet la liberté dans le respect de la Charte de sa fille à l'image d'une mère qui cherche la souveraineté pleine de sa fille. Les Statuts Schaw prouvent que la Loge de Kilwinning avait suprématie et juridiction sur la partie occidentale de l'Écosse et que cette autorité lui était dévolue par la Couronne.

Au cours du XVIII^e siècle, la Loge Mère de Kilwinning se transforma en Grande Loge Royale et Grand Chapitre de l'Ordre de Héredom de Kilwinning en abandonnant, au fil du temps, l'administration des trois grades symboliques, se réservant le droit de conférer les deux hauts grades qu'elle possédait auxquels elle avait ajouté des grades importés de France...

L'Ordre de Héredom fut établi à Incomkill puis à Kilwinning. Le Roi d'Écosse Bruce (1274-1329) en fut le Grand Maître (le premier grand maître ? Nul ne le sait !). Il semble que cet Ordre fut restauré en 1314 par Bruce et y aurait accepté les Templiers réfugiés dans l'Île de Mull. D'après les quelques documents disponibles, il semblerait que cet Ordre disposait d'une vitrine exotérique, l'Ordre du Chardon et une Communauté ésotérique, l'Ordre de Kilwinning. L'Ordre Royal de Héredom est, au départ, un grade **Rose-Croix** dont la transmission s'effectue dans une Tour fictive ce qui donnera l'appellation de Chevalier de la Tour aux Rose-Croix.

Mais, à l'évidence, la question essentielle qui se pose immanquablement est de comprendre les raisons pour lesquelles un Connétable, Hugues de Morville, avait besoin d'aller chercher à l'étranger des architectes et des maçons pour construire une abbaye ?

En effet, au XI^e siècle, l'unification de l'Écosse se terminait grâce à l'implication de la famille Kenneth.

Jusqu'au XV^e siècle, l'Écosse conserva son ethnicité celte : la langue est le gaélique et son église est dite « *couldéenne* », église mystérieuse s'il en est. Les Couldéens est une secte chrétienne qui respecte strictement le message évangélique (tout comme la secte des Giovannali en Corse,...). Ils vivaient quasiment en communauté d'ermites pour « *chercher le lieu de leur propre résurrection* » (au sens symbolique du terme). S'ils reconnaissaient la prééminence papale, du fait de leur **racine celte**, ils pratiquaient des rites différents de la liturgie romaine! Bien entendu, cet esprit d'indépendance, comme toujours, déclencha les persécutions habituelles de la part d'une église se disant dominante et écrasante étant particulièrement omnipotente.

S'ils étaient d'habiles constructeurs, s'ils possédaient des méthodes architecturales très innovatrices, **ils ne connaissaient que le bois** comme matériau et le bois brûle. Autant dire que nous n'avons aucune trace des constructions des Couldéens en Ecosse. Alors, le Connétable Hugues de Morville en charge de l'Abbaye de Kilwinning fit appel à une confrérie de constructeurs qui connaissait tous les secrets des métiers nécessaires à la construction en dur car l'Écosse possédait la pierre qui n'attendait qu'à être taillée. Ainsi fut-il!

D'autant que, cet Hugues de Morville était, en ce temps-là, le premier successeur de Bernard de l'Ordre de Tiron. Ainsi, l'Abbaye de Kilwinning est devenue tout naturellement l'une des filiales en Écosse de l'Ordre de Tiron, ce qui explique le recours à des constructeurs venant de France. Par ailleurs, cette confrérie transmit les secrets de métier et certainement les traditions ésotériques qu'elle possédait. Cet Ordre fut créé par un certain Bernard, ermite chrétien, en 1109, dans le Perche à Thiron. Elle compta jusqu'à plus d'une centaine de moines.

Sa Règle, antérieure à celle de Cîteaux, était particulièrement sévère, même si l'on disait « *gras comme un moine de Tiron* »... Ils aimaient le fromage, il est vrai!

L'Ordre de Tiron compta, en 1145, 86 prieurés et 14 abbayes en France et 18 en Grande-Bretagne et en Ecosse.

Le fondement de la Règle semble être l'application stricte du prologue de l'Evangile de Jean... la boucle semble bouclée !

Et pourtant... où finissent les légendes, où commence l'histoire ?

Chapitre 1 - La Vérité de Stevenson



« Il ne faut pas faire une histoire sainte de la maçonnerie » Pierre Mollier

Pour étayer notre réflexion, fondée sur notre expérience et nos nombreuses recherches, il s'agissait de faire un choix dans cet excès de lectures, puis d'élaborer une synthèse en laissant aux archives le soin de trancher les nombreux points controversés. Cette voie menait à une impasse parce que l'on considérait que l'histoire de la franc-maçonnerie était quelque chose d'entièrement à part et que les documents à retenir étaient fonction d'une idée de la franc-maçonnerie, celle-là même qui a prévalu en France après 1865, c'est-à-dire d'une société de **pensée rationaliste**, nettement politisée et dans un sens précis : celui de l'anticléricalisme. Ainsi, cette conception a conduit ces derniers à donner une importance démesurée à la Loge des Neuf Sœurs et à négliger l'action d'un Willermoz, par exemple.

Il faut dire que depuis la parution, en 1983, des travaux du Professeur David Stevenson, on ne regarde plus l'Écosse de la même manière. Car, il se pourrait bien que la Franc-maçonnerie que nous connaissons aujourd'hui ait son berceau en Écosse. Depuis ces travaux et quelques autres comme ceux d'Alain Berheim ou Louis Trébuchet, nous le savons tous, sauf ceux qui croient encore aux mensonges anglais,

la Franc-Maçonnerie n'est pas née en Angleterre en 1717.

Mais, laissons aux esprits crédules le droit d'exister.

Comme souvent, nous apprenons beaucoup des dénonciations, des documents critiques ou, à l'inverse, de recherches sincères historiques de non-maçons. Il ne faut pas s'en étonner car les historiens-obédientiels existent et souvent, pour être conformes au discours officiel de leur structure qui, souvent, les finance, tordent ou prennent quelque liberté avec la vérité.

Alors, David Stevenson, professeur émérite de l'Université de St Andrew, chercheur reconnu, écossais et non-maçon n'avait nul besoin d'être aimable avec quelque « représentants » d'un « Ordre » de quelque nature qu'il soit. Il était libre dans sa recherche. Il s'est intéressé à la maçonnerie en historien professionnel et c'est bien assez pour notre culture maçonnique. Il a effectué un travail remarquable sur une masse considérable de documents écossais de première importance s'étalant sur tout le XVII^e siècle et notamment les comptes-rendus de très nombreuses loges écossaises

dont les premiers remontent à 1598 (Aitchison's Haven). Il a aussi mis en exergue le rôle capital joué par William Schaw (1550-1602) et ses statuts de 1598 et 1599 dans la formation d'une Maçonnerie qui commence à ressembler à celle que nous connaissons. En effet, à partir de cette période, s'opéra la « transition » et la transformation de l'ancienne maçonnerie que d'aucuns qualifient d'opérative en une institution à caractère ésotérique. Stevenson prouve que William Schaw prend en compte ce caractère ésotérique, fondateur de la Maçonnerie, et lui donne la place qu'elle méritait de fait. Nous tenterons de l'illustrer.

Bon nombre d'historiens et de maçons sincères pensent que **1717 est le début d'une décadence**, l'obédience tuera ou plutôt voudra tuer la méthode symbolique pour la restreindre à un symbolisme convenu au profit d'une démarche politique, sociale, affairiste ou de fraternité réduite aux manigances et avantages individualistes.

Ainsi, il faudra se poser la question des raisons pour lesquelles exista l'évolution d'une maçonnerie opérative vers une maçonnerie dite spéculative. En fait, au moyenâge, à l'époque des grands chantiers de construction, deux types d'organisation existaient dans une même localité: la **corporation** à vocation économique ou d'entraide et la **Loge** dont le but était essentiellement la **transmission** des secrets du métier. Souvent, les deux structures cohabitaient car elles ne remplissaient pas la même mission.

Ces « maçons » se déplaçaient dans toute l'Europe pour trouver du travail, continuer leur formation pour devenir Compagnon « fini » en produisant leur « chef d'œuvre ». Certains se sédentariseront.

Ils s'intégreront aux corporations locales sans abandonner les Loges qui leur permettaient de respecter leur engagement d'accueil des itinérants ainsi que le Devoir de Transmettre. Ils n'existaient pas de documents et, donc, nous ne possédons pas de trace authentique (ce n'est pas parce que nous ne possédons pas de documents que ces loges n'ont pas existé), sauf en Ecosse.

C'est un fait, mais nous n'en connaissons pas les causes (sauf que la Grande Loge de Londres et de Westminster a brûlé tous les documents qu'elles possédaient... Curieux, non?), **l'Écosse possède les documents nécessaires et suffisants** et il faut remercier David Stevenson de les offrir aux cherchants sincères.

Peut-être, ce phénomène est-il dû à la fonction officielle et à la volonté d'un homme, William Schaw, en Ecosse, qui rassembla quelques pierres éparses pour créer une **nouvelle demeure**. Notre sentiment est que William Schaw, s'appuyant sur ce qu'il vivait dans un monde baigné dans les Traditions ésotériques, voulant certainement préservé la Transmission, a créé les conditions de la pérennisation de l'initiation. Il faut insister sur cette notion de **nouvelle demeure** car, reconnaissons-le, la Franc-Maçonnerie que nous connaissons aujourd'hui ne naît directement ni des loges « opératives » ni de ces « corporations ». Toutefois, elle s'est inspirée des outils, des méthodes, des traditions, des rites d'admission... venant de la Mathématique ou de la Géométrie. Notons, et cela est essentiel pour notre compréhension, les maçons médiévaux se sont de tout temps placés sous le patronage de Saints et de certaines autorités locales.

Ainsi, il y eut toujours dans les loges des **membres non-opératifs acceptés** (souvent l'architecte, le constructeur ou le financier du bâtiment).

Par ailleurs, les fameux Statuts Schaw (1598 et 1599) prévoient une **initiation maçonnique**, certes d'une grande simplicité (les cérémonies grandiloquentes ne font pas la sincérité de la transmission). Ainsi, ils mettent en évidence l'existence de la dimension ésotérique de cette forme de maçonnerie. Plus important à nos yeux, lors de cette cérémonie de réception, la prestation de serment est l'un des moments forts, mais l'instant essentiel, fondamentaire, est la *communication du Mot de Maçon*.

Ainsi, il est clairement affirmé que ce Mot de Maçon existait bien avant la rédaction des Statuts Schaw. Personne ne pourra jamais fixer une date certaine à la première transmission ésotérique, mais ce mot était, selon toute vraisemblance, d'origine hébraïque et il incitait le récipiendaire à étudier, à comprendre et à intégrer un enseignement d'une autre nature que le métier, et ceci depuis fort longtemps. Il est de notoriété publique que les maçons écossais possédaient des secrets englobés sous le vocable « Mot de Maçon » à la différence des maçons anglais qui n'en avaient point. Ce vocable est bien plus puissant que de simples signes de reconnaissance, appartenance ou niveau de qualification car ouvrant les voies d'une ou de la **Connaissance**.

Nous nous efforcerons de présenter les jalons ésotériques de notre appréciation.

Tout le travail de Stevenson a été d'éclairer les origines de la franc-maçonnerie en insistant sur le **mélange complexe d'influences diverses** reliées aux traditions anciennes, allant du Temple de Salomon à la sagesse hermétique sans oublier les thèmes symboliques universels d'origine méditerranéenne et la Chrétienté très présente.

Nous pouvons, si nos yeux et nos cœurs sont ouverts, contempler une **tentative de syncrétisme ésotérique** afin de « *rassembler ce qui est épars* » au travers d'une opportunité : le développement économique nécessitant des chantiers de plus en plus nombreux. Le média est l'architecture et son évolution, la Tradition qui est véhiculée est celle qui permet à l'homme depuis toujours de se connaître mieux et d'établir une relation juste avec les autres. Cette démarche rencontra un véritable succès car elle répondait aux besoins de sociabilité d'une époque où fleurissaient clubs et associations hors des cadres habituels. Sociabilité, libération sont les ingrédients de ce succès, même si, et il faut le regretter, 1717 existera!

Ce qui est historiquement et définitivement démontré est, qu'au plus tard vers 1600, des hommes non opératifs, hommes de sciences, hermétisants (kabbale, alchimie, ...), furent initiés aux secrets de la maçonnerie. Ainsi, et pour nous cherchants sincères de la Maçonnerie de Tradition, nous retrouvons, en ce siècle, la preuve de l'existence même de nos racines, de notre recherche, du sens de notre espérance.

La **Maçonnerie de Tradition existe**, nous en avons la preuve formelle.

1.1 - La vision historique

En premier lieu, Stevenson explique la différence entre Maçons et Francs-Maçons. La corporation, la guilde n'est pas la Loge. La guilde est généralement subordonnée à une ville et donc aux autorités de la Cité.

Elle a pour but de réglementer la vie professionnelle et surtout d'assurer le monopole de ses membres sur les chantiers du secteur. La guilde changea de nom et s'appellera « corporation » au cours du Moyen-Âge. En revanche, certains chantiers d'importance nécessitaient l'apport de travailleurs « étrangers ». Il n'était pas rare que ceux-ci devaient se nourrir et se reposer voire dormir dans des locaux mitoyens à la construction principale. Dans ce local, le travail en commun était préparé. Ce fut un lieu de partage qui prendra, plus tard, l'appellation de Loge, un lieu d'échange, de savoir-faire et de prise de conscience de l'évolution de la technologie et des sciences. Par ces échanges, par l'enrichissement apporté par les « passants », les cerveaux s'ouvrent à d'autres aspects de l'intelligence humaine.

Le terreau était prêt. Qui a mis la graine ? (ou les graines ?)

Toutefois, aucune preuve n'existe pour affirmer que ces loges furent à l'origine de la franc-maçonnerie. En Ecosse, Stevenson démontra que ces loges disparurent quasiment avant la fin du XVe siècle. Il semble bien que la thèse de Stevenson, selon laquelle William Schaw fut le fondateur de la Maçonnerie moderne, s'impose à l'analyse des documents.

Certes, les loges anciennes de maçons possédaient une histoire mythique du métier, l'identification aux mathématiques, des loges, des signes, des mots secrets, des rituels, mais il manquait le chaînon qui explique, qui éclaire le chemin.

Ce fut William Schaw.

Fils cadet d'un riche propriétaire, il fut nommé Maître en 1583 par le Roi Jacques VI d'Écosse. A ce titre, il contrôlait l'embauche sur tous les chantiers du Roi. En 1598, il devient Surveillant Général des maçons d'Écosse et ainsi, il créa deux codes, les célèbres **Statuts Schaw**. Bien que Schaw fût catholique, le fait qu'il soit maintenu dans ses fonctions à la Cour d'un pays protestant laisse penser que ses idées religieuses étaient particulièrement flexibles. Selon toute vraisemblance, il poursuivait un objectif d'une nature supérieure à la religion...

La novation de ces Statuts réside dans le fait qu'ils apportent aux codifications classiques du métier de **faire renaître la mythologie et les rituels maçonniques** car les Anciens Devoirs étaient connus en Ecosse bien avant le XVII^e siècle. Structurellement, les Métiers n'avaient pas réellement besoin d'être revisités.

Schaw était-il un initié d'un niveau différent ? Sans doute!

Ses connaissances ésotériques ne font pas de doute car il n'avait nul besoin d'ouvrir ce chemin pour des raisons économiques ou matérielles, il avait atteint le maximum de son évolution professionnelle. Ce n'est donc ni par arrivisme, ni opportunisme économique qu'il a agi. Il a, certainement, voulu laisser une trace de l'existence de l'initiation de tradition ou de lui donner une nouvelle chance d'exister. C'est la seule explication qui tienne!

Très vite après la publication de ces Statuts, des loges spécifiques, d'un autre niveau, se créent, notamment la Loge Aitchison's Haven et celle d'Édimbourg. En 1600 ou 1601, Schaw fut à l'origine d'un document d'importance, les **Chartes dites Saint Clair**. Depuis lors, les Francs-maçons reconnaissent la famille Saint Clair en tant que protecteur.

Cette Charte sera renouvelée en 1627 ou 1628, ce qui atteste du caractère fondamentaire de celle-ci. Seule petite fausse note, le refus de la Loge de Kilwinning de participer à tout ce mouvement. Officiellement, cette Loge voulait que l'on reconnaisse son antériorité, elle désirait être considérée comme la Loge n°1. **Peut-être existe-t-il une autre explication**? Était-elle détentrice de transmission ésotérique « *supérieure* » ?

Quoiqu'il en soit, quels étaient les motivations de Schaw?

En premier lieu, il insiste sur le fait qu'il ne fait que continuer les anciens usages.

Il est prévu que « *toutes les bonnes ordonnances* » concernant les privilèges du métier, établies précédemment, devaient être respectées (Gould, 1884).

On ne connaît que très peu de choses sur Schaw et son œuvre. Au moment où il fait adopté ses Statuts, il lui restait quatre ans à vivre. Il était fervent catholique dans un monde qui basculait dans le protestantisme. S'il avait vécu plus longtemps, nul doute que l'on connaîtrait mieux ses motivations. Toutefois, quand on lit les rituels, on ne peut que conclure que les influences des traditions ésotériques d'origine méditerranéenne sont très prégnantes et notamment la référence à Saint-Jean.

1.2 - Les jalons ésotériques mis en évidence par Stevenson

Dépassons un instant la manière habituelle de présenter l'histoire au travers des conflits de pouvoirs, des rois et des reines, des trahisons, des tromperies, des mensonges en fond de forfaiture bien médiocre et bien humaine.

Notre vie d'aujourd'hui ne se manifeste pas que dans Ici Paris ou France Dimanche. Or, ce sont les tabloïds qui laissent des traces écrites. Cherchons à comprendre le fond des choses et non pas l'écume.

En Europe, il existe des preuves de l'utilisation de modes secrets de reconnaissance, mots ou signes, révélés aux maçons lors de leur réception de Maîtres Maçons. A partir de la création, vraisemblablement par Schaw, des deux premières loges « modernes », des traces écrites existent faisant référence au Mot de Maçon. Certes, il faudra attendre les années 1690 pour découvrir des « cahiers d'instruction » et des « rituels ».

Les maçons écossais avancèrent fort justement que leur métier était issu de la même souche que la Géométrie. Ils travaillaient, en effet, avec l'équerre, la règle ou le compas... Il était naturel que l'outil devint symbole.

La racine principale, le fond traditionnel est la symbolique chrétienne, mais la croyance en la sagesse perdue des civilisations passées était fortement présente.

Ainsi, sans abandonner la chrétienté, il fallait aller plus loin afin de résoudre cette équation difficile de la compréhension de l'univers, du divin qui est en chacun de nous, et de l'Homme. Alors, on ouvre les portes des Loges à l'Hermétisme, à l'Égypte antique, à la Kabbale, à l'Alchimie, aux Nombres... aux héritiers des Templiers et à ceux des Rose-Croix. Et comme l'écrit Stevenson : « penser que Schaw croyait que les maçons écossais avaient un rôle à jouer pour retrouver une sagesse ancienne perdue et essentielle pour l'humanité peut sembler absurde aujourd'hui. Mais dans l'atmosphère tendue de 1600 où beaucoup pressentaient que toute certitude et toute stabilité étaient en train de s'écrouler, elle devient crédible ».

Schaw voulait-il officialiser l'existence de maçons « acceptés » afin de prouver la transmission de secrets autres que ceux du métier? Il est impossible d'être affirmatif à ce sujet. Toutefois, il a fait en sorte de laisser une trace écrite claire et authentique de l'initiation d'un propriétaire terrien en 1600. Est-ce le premier? Encore une question sans réponse! Notons qu'à partir des années 1630, les documents d'initiation d'acceptés foisonnent pour qu'en fin de ce XVII^e siècle la majorité des membres étaient des « non-opératifs » et souvent venant d'autres corps de métiers ou de classes sociales plus « humbles ». La transition était faite et les questions métaphysiques prenaient le pas sur les questions physiques.

Écoutons Stevenson quand il écrit : « ... les maçons opératifs écossais du XVII^e siècle avaient une vie rituelle et des croyances tout aussi respectables que leurs successeurs issus de la noblesse. En fait, on pourrait même prétendre qu'ils étaient, par certains aspects, plus « spéculatifs » que leurs descendants... » La symbolique n'était pas « moquée » ou « vilipendée », elle représentait alors les fondations de tout acte quotidien. Les rituels de ce siècle, en Ecosse, sont en tous points identiques ou très similaires à ceux que nous connaissons aujourd'hui : un fond de métier avec les outils, les matériaux, l'architecture... soutenant un corpus initiatique riche et éclairant (mots, signes, symboles cosmiques...). Alors, des Comtes, des Généraux, des artisans, des commerçants, des ouvriers, des soldats, des financiers, des architectes et des hommes de bien d'autres catégories sociales se réunissent. Ils ne se ressemblent pas, mais ils se rassemblent. Pour des raisons économiques ? Certes non, ils n'en avaient nul besoin. Pour des raisons de pouvoir ? Pas plus !

Nulle trace n'existe de ce qui, malheureusement, caractérisera la maçonnerie anglaise (cf. La Vérité sur 1717).

Notons que la première initiation maçonnique en Angleterre fut celle d'un Écossais par une Loge Écossaise, celle d'Édimbourg en 1641.

Et pourtant, le nombre des « acceptés » grandit sans que cela gêne ni le pouvoir séculier ni le pouvoir temporel (en 1670, la Loge d'Aberdeen comptait 39 « gentlemen » et 10 opératifs). Et pourtant, quelque chose les unit : l'initiation semble être la seule réponse avec son lot de remises en question, de questionnements, de doutes. Oh, rien ne fut facile. Nous ne pouvons passer sous silence quelques tensions et quelques disputes bien humaines dont les écrits de Stevenson nous relatent l'existence. Mais au fond, les hommes sont passés et la transmission existe encore de nos jours. Merci à Schaw de nous avoir donner la possibilité de vivre cela.

1.3 - Le Mot de Maçon :

Le presbytérien William Guthrie faisait référence à ce Mot dans un serment : « ... il y a un signe chez les Maçons qu'ils nomment le Mot de Maçon... l'un d'entre eux ne peut plus se placer dans cette position sans qu'un autre ne le prenne pour un homme du même métier... » Pourtant, ce Mot de maçon, apparu en Écosse entre 1628 et 1637, n'était pas uniquement un rite de reconnaissance mutuelle entre francs-maçons destiné par conséquent à rester connu des seuls intéressés ; c'était aussi un rite porteur d'une recherche exégétique et ésotérique.

Lorsqu'en **1638**, dans sa « *Thrénodie des muses* », Henry Adamson fit dire à des Frères de la Rose-croix qu'ils avaient le Mot de maçon, il présenta les Rose-croix comme ceux qui ont apporté le Mot de maçon à la Maçonnerie. Rappelons ce texte :

« Car nous Frères de la Rose-Croix

Nous avons le Mot de Maçon et la seconde vue,

les choses à venir nous pouvons justement le prédire ».

La perception du Mot de maçon comme rite supportant une exégèse biblique des colonnes du Temple de Salomon semble avoir été un fait répandu au XVIIe siècle. D'ailleurs, Robert Kirk qualifiait ce même Mot de maçon de « tradition rabbinique ». Peut-être, dirions-nous aujourd'hui, que le Mot de maçon est « une tradition kabbalistique » dès que l'on ne fait plus la confusion entre ce qui tient de la religion et ce qui est transmis dans le respect de la Tradition. Le « mot de Maçon » a fait couler beaucoup d'encre, certains y voyant un message religieux, d'autres un simple système de reconnaissance entre maçons de métier. Un dictionnaire édité en 1699 (pour W. Haiwes à la « Rose » dans Ludgate-street, P. Gilbourne au coin de Chancery-Lane dans Fleet street, et W. Davis au « Taureau-Noir » dans Cornhill »), compilé par un auteur inconnu sinon par ses initiales, B.E. G, fait état sous l'entrée « Mot des Maçons » (Mason's word) d'un moyen de reconnaissance : « qui jamais le possède ne manquera jamais de rien, puisqu'il y a en Ecosse une banque dans une certaine loge pour les assister. Il est communiqué avec un serment strict et beaucoup de cérémonies (trop fastidieuses pour être décrites) et s'il est envoyé à quelqu'un de la Société, il doit (ou plutôt il voudra) se présenter sur le champ, aussi occupé soit-il et sans tenir compte de la distance. »

Ainsi, au tout début du XVII^e siècle, un mot apparaît aux yeux de tous ou presque. Estce une plaisanterie de potaches ou un réel jalon ésotérique ? Nous allons tenter d'en présenter les caractéristiques apparentes et apporter notre vision.

Le Mot de Maçon est une institution typiquement écossaise.

Bien entendu, les maçons écossais furent attaqués car associés aux forces occultes et à la sorcellerie.

Toutefois, ces attaques seront faibles et épisodiques, sans grande conséquence sur le développement de la Franc-Maçonnerie. Toutefois, ces attaques nous apportent, comme souvent, des informations essentielles. Des textes presbytériens, dès le moment de la création de ce mouvement par John Knox, analysant la situation des maçons, attestent qu'ils connaissaient l'existence d'un « mot de maçon » dès 1560/1580.

Un grand mystère demeure : celui de la teneur du « Mot de Maçon ».

Il est et demeure encore inconnu.

De nombreuses thèses existent, évidemment. Pourtant, d'après certains textes et notamment des documents écrits par le révérend Kirk vers 1690, il semblerait que ce mot soit d'origine hébraïque, qu'il représente un commentaire (sur les deux colonnes du Temple de Salomon, accompagné d'attouchements). Or, le seul mot transmis encore de nos jours avec un attouchement est le Mot de Maître. Est-ce une piste ?

Le Manuscrit d'Édimbourg (1696) nous apprend qu'il y a cinq points du compagnonnage et que les mots sont dans le Livre des Rois ch. 7, V. 21 et dans le 2° Livre des Chroniques, ch.3, dernier verset. Pour beaucoup de commentateurs ou de chercheurs, il fut évident que le Mot de Maçon était composé de Jakin et de Boaz sans que leur répartition éventuelle entre le degré d'apprenti et celui de compagnon soit bien spécifiée, mais nous le savons cet aspect symbolique n'a que peu d'importance.

Le Mot de Maçon n'est-il pas le mot du Maître ?

En effet, les loges étaient dirigées par un Maître (*qui était alors une Fonction*), ou un Diacre et un Surveillant. Notons que c'est l'une des différences essentielles avec les futures loges anglaises.

Quand nous lisons le Livre des Rois et le Livre des Chroniques, immédiatement, nous sommes en présence de deux mots : Jakin et Boaz (« Il dressa ces colonnes devant le Vestibule de la Grande Salle. Il dressa la colonne de droite et lui donna le nom de Yakin (ce qui signifie : « Il rend stable ») ; il dressa la colonne de gauche et lui donna le nom de Boaz (ce qui signifie : « En lui la force ») ».

Pourquoi offrir facilement les deux premières marches de l'escalier ésotérique (Jakin et Boaz) ? Pourquoi un Mot substitué au grade de Maître ? Cette position est une curiosité. A partir du moment où, dans les textes publiés officiellement, il est écrit le mot de maçon (au singulier), on s'attend à rencontrer un mot et non pas deux. Or, immédiatement, Schaw nous met sur la piste de deux mots. Notre expérience ésotérique nous fait dire que, souvent, très souvent, quand les choses sont évidentes c'est qu'elles cachent la Vérité. Souvent, très souvent, les traductions ou explications données dans les instructions notamment, cherchent à répondre de manière « simpliste » à une question complexe afin de perdre les crédules et les fainéants. Nous ne croyons donc pas que le Mot de Maçon soit Jakin et Boaz, d'autant que ces deux mots quand ils sont combinés possèdent certes un enseignement, mais ne composent en aucune manière un seul mot! Cependant, cette thèse des deux mots (Jakin-Boaz) sera reprise par nombre d'auteurs ou commentateurs.

De la même manière, le **mot de maçon** ne semble pas être le **nom du maçon**. Certains l'ont pensé, mais leur analyse ne semble pas, à tout le moins, fondée sur des bases inattaquables.

Certes, dans la Maçonnerie, comme dans toutes les organisations initiatiques d'ailleurs, l'initiation étant considérée comme une deuxième naissance, le néophyte recevait un nouveau nom. Cette tradition perdure encore de nos jours chez les Compagnons. Cette imposition au récipiendaire d'un nouveau nom consacre le fait de la transformation en un être différent de celui qui vient de quitter (on l'espère définitivement) sa vie profane. La trace de cette tradition existe dans les anciens rituels écossais comme dans le rite d'York, comme chez les Rose-Croix, la Stricte Observance Templière...

Certes, dans un ancien rituel italien, il est écrit :

- « Q. Quel est le nom qu'on donne, généralement, à un Maître Maçon ?
- R. Celui de Gabaon.
- Q. Le nom de Maître est-il universel?

R. Oui, le Maître est Gabaon, nom que le roi Salomon donna aux gardiens de l'arche et, dans la Maçonnerie, aux Gardiens de l'Ordre. »

Remplir une fonction essentielle ne dévoile pas, pour autant, le Secret du Maître que devrait ouvrir la connaissance de Mot de Maître. Gabaon est un « *lieu élevé* » où l'on reçoit et l'on transmet, mais ne représente pas le secret. Alors, où est ce secret ?

Dans le Mot de Maçon, à l'évidence. Fut-il perdu, ce qui expliquerait que l'on parle d'un mot substitué dans nos rituels modernes. Pourtant, une présence intrigue dans le rituel du 3° degré du Rite Français Moderne de 1783, dans la partie « Décoration », il est dit : « Au milieu de la Loge sera le Tableau mystérieux... sera dessiné un cercueil de la longueur d'un homme. A la tête sera une équerre et aux pieds un compas ouvert, les branches de l'un et de l'autre seront tournées vers le cercueil. On aura un grand tapis, ou voile noir, sur lequel on fera peindre divers emblèmes funèbres, comme des larmes. Au milieu, sera un triangle en or ayant la lettre J. au centre surmontée d'une branche d'acacia. » N'est-ce pas la réminiscence de ce Mot de Maçon ? Les rituels et les commentateurs habituels ont dit que cette lettre était l'initiale de Jehovah. Il fallait bien sacrifier à l'habitude de l'explication religieuse de nos symboles ésotériques.

Cette lettre J ne serait-elle pas la lettre-nombre Yod?

Cette lettre Yod, première lettre de notre Tétragramme, qui accompagne le cherchant tout au long de son chemin dans le Rite Écossais Ancien Accepté!

Évidemment, nombreux seront ceux qui refuseront cette thèse. Pour les aider à accepter cette vision, nous voulons citer une nouvelle fois David Stevenson quand il dit, page 19 de « *Les Origines de la Franc-Maçonnerie* » :

« ... preuves sur lesquelles la revendication repose : première utilisation du mot Lodge... premiers exemples de non-opératifs... premiers témoignages d'utilisation de symboles... premières références au Mot de Maçon... premières instructions maçonniques... »

Ainsi, l'Écosse joua un rôle essentiel dans la Genèse de la Maçonnerie, mais nous pouvons regretter que son imagination, son engagement pour faire vivre le symbole se tariront au début du XVIII^e siècle pour laisser une place trop grande, voire hégémonique à une forme de maçonnerie affairiste, politico-sociale et rapidement corrompue.

La bonne question demeure : pourquoi des hommes qui n'étaient pas tailleurs de pierre désiraient-ils partager les activités et les secrets de ces derniers et quelle sorte d'hommes étaient ces « *non tailleurs de pierre* » qui rejoignirent les Loges ?

Chapitre 2 - Les origines chrétiennes



« Si demain la République s'écroulait, la franc-maçonnerie se trouverait parmi ses mines ». (Albert Lantoine)

L'histoire ne se compose pas que de faits ou d'événements.

Elle est également formée des relations qui lient ces faits et ces événements, et, il faut bien le dire, de l'interprétation souvent particulièrement imaginative de ces relations. Nous avons conscience que nous avons respecté cette règle, d'autant que nous sommes habitués aux mythes et que nos recherches ésotériques nous font prendre souvent des chemins étonnants pour comprendre les messages de nos anciens. Le mythe n'est pas distinct de l'histoire. Ils sont inséparables !

Et l'une de nos racines essentielles est, qu'on le veuille ou pas, la **tradition chrétienne** qui était unanimement la religion de cette Europe en ce temps-là.

L'histoire cachée commence au premier verset de la Genèse, en tout cas pour de nombreuses traditions. Cette affirmation ne doit pas être considérée comme dogmatique, évidemment!

Personne n'était là pour raconter ce qui s'est passé réellement.

Aucun témoin, aucun document, aucune image télévisée sinon ce Grand Livre (dit de Moyse). Toutes les générations ont cherché, cherchent et chercheront à déchiffrer ce texte avec les clés qu'elles possèdent. La Bible nous conduit sous le signe d'un mystère qu'elle manifeste sans le dévoiler.

Le voile est la condition historique de l'humanité.

Et pourtant, l'homme libre, l'homme initié reste à inventer.

Et pourtant, l'histoire cachée de l'Humanité existe et les sociétés initiatiques ont toujours existé.

La Bible n'a jamais eu la prétention de tout dire, de tout expliquer, de tout annoncer. Elle a aussi ses plages de discrétion que les initiés doivent dévoiler. Seul l'initié est en mesure de déchiffrer cette histoire parce que la **mission de l'initié est de réhabiliter les fonctions supérieures de l'homme**.

Plusieurs historiens considèrent que le mouvement qui donna naissance à la Maçonnerie en Ecosse eut une origine et des motivations clairement religieuses. Roger Dachez s'est engagé quand il écrit : « L'étude comparée des Anciens Devoirs établit notamment que ce mouvement apparemment secret, et que l'histoire religieuse du temps rend compréhensible, n'avait plus aucun lien avec la Maçonnerie opérative. Il aurait été établi vers 1560 ou 1580, à l'époque où les conflits religieux atteignirent précisément leur plus grande intensité ». L'Écosse était en 1560 un pays singulier car, s'il était gagné par un calvinisme radical, en même temps, il regroupait, dans toutes ses contrées, des hommes curieux, passionnés et sachants en philosophie, en traditions anciennes, souvent dans l'entourage du Roi. Nous pouvons affirmer que les premiers maçons « modernes » possédaient un rituel et des traditions.

Notre but, nous les chercheurs de l'impossible, est de dégager partout, dans tous les champs de l'expérience et du savoir, « les couples d'opposition qui procèdent de cette discorde essentielle » comme le dit si bien Raymond Abellio¹. Puis, nous devons prouver la pertinence de l'adéquation réciproque de ces couples et de ces champs pour les réunir, pour rassembler ce qui est épars, afin de créer l'identification de l'homme intérieur, l'émergence du moi transcendantal promis à tout homme devenant homme. Il faut intégrer que, dans une recherche, c'est le cherchant qui voit et qui, en voyant, fait et donc possède l'illusion de créer. Il faut en être conscient, pour ne pas prendre les chemins de l'illusion, de l'éphémère ou de l'irréel. L'initié a toujours les pieds sur terre. Ce véritable cri intérieur n'est pas seulement suspension d'un ancien monde, mais projection d'un nouveau monde, celui qui existe derrière la balustrade, derrière l'épreuve, au-delà du désert, du miroir...

Nous sommes de plus en plus persuadés que, si Dieu existe, il ne peut être qu'Unique. Il peut y avoir à côté de ce dieu unique, créateur de l'univers, un principe représentant le Verbe, un autre nous faisant prendre conscience de la première forme manifestée et un troisième : l'essence mystérieuse, celle de la Vie. Il est évident que le peuple « profane » ne peut ni comprendre ni assimiler les idées abstraites de sagesse pure enseignées de tout temps par les initiés. Ce peuple a besoin d'idoles, d'images, de statuettes, de reliques, de religions.

Les Initiés se satisfont de symboles et de transmission ésotérique!

Ainsi, *au fil des temps*, les textes, destinés à expliquer la religion populaire, furent composés de telle façon que les enseignements secrets sont représentés sous une forme de mythes ou de légendes ayant un double sens, le sens commun voire philosophique et le sens symbolique et ésotérique.

Toutefois, la démarche ésotérique ensevelie jusqu'à présent sous la forme du panthéon destiné au profane (ce panthéon englobant les anges et les saints) est à retrouver en permanence. D'autres nous ont précédés, d'autres nous suivrons certainement (enfin, nous l'espérons).

Notre rôle est de réaliser la fusion des contraires.

Aucune tradition, aucune religion n'est à rejeter. Toutes créent du sens.

A nous de faire l'effort de retrouver ce qui est épars, à nous de faire vivre le principe de vie qui est en chacun de nous.

¹ Philosophe gnostique français (1907-1986)

Si nous venons, nous francs-maçons, d'une **Loge de Jean**, c'est bien de cette Loge d'origine que toutes nos potentialités démarrent (historiquement ou mythiquement, cela n'a aucune espèce d'importance!), que notre rayonnement prend toute sa force et sa puissance, à l'image du delta mystérieux d'où partent les rayons lumineux qui éclairent le chemin de chaque cherchant.

Notre interrogation n'est ni de considérer que tous les textes à notre disposition sont « *inspirés* » par Dieu et donc il importe peu que des preuves existent, ni de supprimer la foi si humaine et si nécessaire à certains pour vivre. Ce n'est pas plus de satisfaire le goût immodéré de certains de nos Sœurs et nos Frères pour les origines aussi lointaines qu'hasardeuses d'une maçonnerie qui se cherche des pères à défaut de se donner les moyens de former correctement des fils en intégrant les transformations de la pensée et l'évolution des sociétés. **Une analogie n'est pas une preuve** et ne nourrit que la glose sentimentale de Sœurs et Frères qui trouvent là de quoi satisfaire un ego collectif surdimensionné.

Insistons sur un autre point essentiel de notre démarche : l'histoire des obédiences ne nous intéressera que dans la mesure où elle pourra éclairer notre objectif de recherche de l'origine d'autant que l'histoire obédientielle est connue de tous ceux que Wikipédia satisfait régulièrement...

Pour connaître notre origine ou plus exactement nos origines, il faut remonter le temps pour comprendre l'évolution de notre Société Initiatique, même si elle ne le fut pas souvent. Si la société initiatique maçonnique existe encore de nos jours, il faut remercier tous les « *cherchants* » maçons de tous les temps qui ont laissé une trace de leurs activités, de leurs études, tâtonnements et quelquefois trouvailles.

Au travers d'eux, les symboles, les mythes, les légendes, les rituels se sont transmis de main en main, d'esprits en esprits et, comme le disent les kabbalistes, de « bouche » en « bouche » ... Alors, la tentative continue !

2.1 - Pourquoi s'appelle-t-on Franc-Maçon?

Les réponses sont nombreuses à cette question en apparence simple.

Tous les Frères sont certainement honnêtes dans leur réponse car il faut bien le reconnaître, la Maçonnerie est un monde où les légendes sont fortes car peu de documents historiques viennent conforter ou infirmer certaines affirmations. Nous sommes à la recherche de la vérité et il faut bien reconnaître qu'en matière historique, la vérité possède plusieurs encéphales. La base de la maçonnerie est légendaire et symbolique, et il faut accepter d'aller au-delà de ce qui est visible tant en matière symbolique qu'historique. Une première réponse tiendrait à la relation des francs-maçons avec les **constructeurs de Cathédrales**. Ce terme doit avoir été employé depuis plus de six siècles. La première trace doit exister à la fin du XIVe siècle quand deux maçons opératifs se portent candidats au Conseil de la Cité de Londres. L'un des articles du REGIUS (1390) exprime clairement que l'on ne peut pas « faire un apprenti d'un serf ». Il ne faut pas oublier que la communauté des tailleurs de pierre s'est fortement développée dans les îles britanniques au cours des XIe et XIIe siècles grâce à l'apport des Normands plus experts que les anglo-saxons en matière de construction en pierre.

Notons qu'en ce temps-là, le servage existait. Toutefois, rien ne prouve que les maçons francs ou pas étaient dans une position sociale, financière ou encore fiscale meilleure qu'un serf. La grande Peste (XIV^e siècle) eut une grande influence sur la libération des serfs et l'affranchissement du peuple anglo-saxon. Petit à petit, les Seigneurs, après l'insurrection de Wat Tyles, pensèrent préférable de payer des salaires à des hommes de bonne volonté que de conserver le système inhumain du servage. Les maçons ne furent donc pas, tout au long de cette période, ni plus ni moins libre que les autres corps de la population. Nous ne pouvons donc affirmer qu'il existe une relation entre « franc » et servage, bien au contraire.

Ceux qui ont étudié la question sur le plan historique sont tous d'accord avec cette position. « **Free mason** » n'a jamais signifié « *maçon libéré* » du servage féodal. Il est dit souvent que des organisations professionnelles existaient alors et que leurs membres, tous itinérants, auraient réclamé leur indépendance des guildes qui contrôlaient l'accès aux chantiers de nombreuses villes. En fait, les grands chantiers duraient plusieurs décennies et certains maçons trouvaient la mort sur le chantier sur lequel il avait commencé à travailler.

De plus, en Angleterre, il n'existait pas de guildes, il n'existait qu'une Communauté des Maçons de Londres.

Cette notion de libération est-elle née de l'Église ?

Les maçons travaillaient indifféremment pour des Cathédrales, des Abbayes et des Châteaux. Par ailleurs, il est amusant de constater qu'une « légende » circule aux termes de laquelle les maçons furent libérés par une Bulle papale, leur offrant ainsi la possibilité de voyager librement à travers toute l'Europe. Cette Bulle concernait en premier lieu les « **Comacines** », maçons de la ville de Côme, puis fut étendue. C'est une très belle légende, malheureusement accréditée par aucune réalité historique car personne n'a jamais retrouvé cette Bulle papale, y compris les archivistes du Vatican. Tous les délires circulent, tout autant dans la maçonnerie qu'à l'extérieur!

Alors, y-a-t-il un rapport avec la **pierre franche**?

Il ne faut pas confondre les francs-maçons et les maçons francs. Ces derniers représentaient, parmi les ouvriers, les plus habiles, ceux qui avaient la capacité de tailler et façonner la pierre, ils se différenciaient des maçons qui élevaient les murs. C'est vrai que l'usage des « freestone » permettait de donner des formes complexes et d'un aspect artistique évident. Bien entendu, nous tenons compte de l'avis de E. Ward quand il effectue une relation directe entre le mot « freemason » et le mot « franc-maçon », le premier serait la contraction des mots « freestone mason », maçon de pierre franche, désignant un ouvrier qui travaille une certaine qualité de pierre tendre que l'on peut façonner de manière très fine et précise.

Rien ne prouve que ce terme de franc-maçon vient de cette appellation. On peut même dire que nous sommes devant un « hapax », c'est-à-dire un mot que les traducteurs ne pouvaient traduire de façon certaine.

Que sont devenus les tailleurs de pierre dure ? Des francs-maçons ou pas ? Cette tentative d'explication est certes sympathique, mais peu vraisemblable ! Plus conforme est l'explication d'un maçon libéré d'une compagnie, d'une corporation. Un homme fait franc-maçon était rendu libre de ses privilèges, des secrets du métier. D'autant que, dans le même temps, des maçons « acceptées » pénètrent les loges dites opératives pour ne faire exister, avec le temps, que des loges dites spéculatives. En fait, le mélange entre les opératifs dont il ne faut pas rejeter leurs capacités à la spéculation et les spéculatifs ont enrichi la maçonnerie par des apports symboliques, ésotériques et de traditions comme l'alchimie, la kabbale, l'hermétisme...

Ainsi, petit à petit, sans bruit, l'aspect symbolique prit le pas sur l'opératif et la notion de franc s'appliqua en toutes circonstances parce qu'elle avait acquise une signification moderne. Le développement de la maçonnerie est parallèle à la libération de nos sociétés. Le profane entre en Loge debout et perd sa corde au cou, symbole de l'enchaînement à son orgueil, à ses préjugés, ou encore à ses passions au sens premier du terme. Il devient potentiellement « *libre* ».

Cela ne signifie nullement le droit de faire n'importe quoi, la Liberté n'est pas la licence!

En tant que valeur, la liberté se définit comme la capacité de juger, de décider et d'agir par soi-même, à l'abri de toute contrainte, de toute violence illégitime. Elle relève d'une capacité de réflexion raisonnable et, par conséquent, justifiable aux yeux de l'individu qui la manifeste et aux yeux d'autrui. Ainsi, elle peut être reconnue comme légitime, elle peut être effectivement l'objet des lois.

En fonction d'une telle définition, la liberté n'est jamais une fin, elle est toujours un moyen, mais un moyen essentiel à une existence humaine en société. Elle est l'essence de l'humanité dans l'homme. Pourtant, c'est la liberté qui fait de l'homme un être imparfait, mais aussi, comme dit la Bible, capable de rédemption, capable du meilleur. C'est cette fragilité, cette précarité, mais aussi cette aventure faite de créations novatrices, hasardeuses qui confère à tout homme en tant qu'homme une valeur inouïe, une valeur éminente, une dignité qui n'appartient qu'à lui. Autant dire que la liberté ne prend de sens et ne se charge d'une valeur particulière qu'en fonction de la fin qui lui est assignée, en fonction de l'action qu'elle accomplit, de la création dont elle est capable. Il ne s'agit pas d'une liberté en l'air, d'une création ex nihilo. La liberté d'un homme est sa capacité à aller au-delà de lui-même. Les maçons diraient qu'elle accomplit un acte de transcendance, qu'elle est une **transcendance en acte**.

En accomplissant sa liberté, chacun tend à devenir sa propre œuvre.

La liberté existe-t-elle réellement s'il n'y a pas d'éthique ?

L'éthique maçonnique invite chacun à s'estimer au plus haut point qu'il peut légitimement s'estimer tout en proposant à tous de faire de même à l'égard des autres. En vérité, au sein d'une communauté limitée telle que la Franc-Maçonnerie, une communion peut être établie, une commune foi peut assurer la participation à une éthique qui se suffit à elle-même en toute liberté.

Être libre c'est d'abord être capable d'inventer, de fabriquer autour de soi et, de proche en proche, par adaptations réciproques avec autrui, un Ordre grâce auquel chacun puisse exprimer sa liberté de façon paisible et, si possible, féconde et prospère, un Ordre qui puisse être à la fois efficace sur les choses et consenti avec les autres. Bref, un Ordre raisonné et raisonnable.

Oui, la liberté implique, sous la forme d'un devoir, une bonne volonté, une volonté d'être raisonnable. C'est précisément parce qu'elle peut être un principe de désobéissance et de désordre qu'il faut concevoir la liberté comme un devoir et parler d'un **devoir de liberté**.

Les Francs-Maçons sont des hommes de devoirs et non pas des hommes de droits. Ainsi, le « *Free mason* » qui a pu tailler une pierre franche, qui a pu s'exonérer du joug d'une compagnie, qui a pu prendre la mesure de l'absolue nécessité de partager avec ceux qui ne lui ressemble pas, est avant tout un homme libre.

2.2 - Strasbourg, 1ère Loge?

Nous avons en notre possession un document qui nous paraît essentiel et que nous nous devons de mettre à la disposition du plus grand nombre afin d'éviter les mensonges habituels. Il s'agit d'un Essai historique et topographique sur la Cathédrale de Strasbourg datant de 1782 et écrit par l'Abbé Grandidier. Nous savons que les chantiers des Cathédrales ont été, durant plusieurs siècles, l'occasion offerte aux « ouvriers » de toutes nations de voyager et surtout de partager de multiples connaissances et, pas seulement, concernant le métier. Ils étaient en quelque sorte un **média** grâce auquel l'information circulait aux quatre coins de l'Europe. L'Europe connaissait alors un fort niveau de développement économique, les chantiers se multipliaient et, ainsi, l'information circulait plus vite et plus complètement.

Ce document, certes écrit par un profane, prouve l'existence d'un bâtiment attenant à la Cathédrale et à la Chapelle de Sainte Catherine, la « Maurerhoff » ou l'Atelier des maçons et tailleurs de pierre. L'Abbé Grandidier pense qu'il tient là l'origine de l'ancienne confraternité des maçons libres de l'Allemagne et, ainsi, croit détenir l'origine de la Franc-Maçonnerie. Il rejette d'ailleurs, à son sens, toutes les pseudoorigines (Noé, temple de Salomon, Rose-Croix, Grecs, Égyptiens, le Roi Athelstan, Croisades, ...). « Croyez au reste que cette origine ne se retrouvera ni à l'orient ni à l'occident... La Loge est bien couverte. »

Il fixe le chef-lieu de l'origine de la Maçonnerie à Strasbourg en **1276** lors de la construction des fondations de la Cathédrale. Curieusement, il nous rappelle l'histoire d'un maître assassiné à coups de pelles (étonnant, non ?). La tour de la cathédrale fut achevée en 1439 et, à partir de cet instant, les « ouvriers » se répandirent dans toute l'Allemagne.

Ils créèrent des associations : les *Hüttens* (les loges) et la Loge de Strasbourg fut considérée comme la Grande Loge (ou loge métropole). L'Architecte de Strasbourg, Dotzinger de Worms, en 1452, forma un seul corps de tous les maîtres maçons dans l'Allemagne. Il leur donna un **mot** et un signe particulier. Les **premiers Statuts** furent rédigés à **Ratisbonne en 1459.**

Notons, et ceci a un incidence importante à notre sens, les nombreux voyages de William Schaw en Europe et notamment à Strasbourg et en Allemagne... Cette remarque n'a pas la valeur d'une preuve formelle, mais représente une possibilité dans la Transmission.

Vingt-deux loges dépendaient de la grande loge de Strasbourg qui formait une juridiction indépendante du corps des autres maçons. Tous les membres de cette grande loge n'avaient aucune communication avec les autres maçons qui ne « savaient qu'employer le mortier et la truelle ». A l'évidence, des similitudes manifestes existaient avec la maçonnerie moderne, mais cela n'en fait pas pour autant une preuve définitive car il n'y a pas de trace de transmission ésotérique sauf l'existence du Mot (comme d'habitude !).

2.3 - Les « Jean »

William Schaw prit la peine de bien spécifier et de faire adopter aux Loges Écossaises de sa juridiction qu'elles étaient toutes des **Loges de Saint-Jean** ou de Jean. Cette volonté marque l'importance, à notre sens, de cette racine essentielle de la Maçonnerie de Tradition. Nous savons que la Maçonnerie dite Opérative, celle des constructeurs, avait pour parrainage **Saint Jean** (le Baptiste ou l'Évangéliste selon). Schaw désirait conserver cette racine dans la Nouvelle Demeure qu'il s'apprêtait à construire. Dans sa longue introduction historique des loges de Saint Jean, Paul Naudon rapporte un extrait du catéchisme d'une Loge Maçonnique Adonhiramique :

- Demande : « Mon Frère, d'où venez-vous ? »
- Réponse : « Très Vénérable, d'une Loge de Saint Jean. »

La Maçonnerie Opérative travaille à l'édification du temple universel, peut-être intérieur. Quoi qu'il en soit, le temple semble être le lieu de l'esprit.

Les loges de métiers dans la transmission du secret de l'art étaient également imprégnées de cette culture. Et l'esprit souffle où il veut comme le dit l'Écriture. Il était présent dans les loges de corporation.

Que viennent faire les deux Saint-Jean en Maçonnerie, sinon être les annonciateurs de la Lumière divine? Du passage de l'Ancien au Nouveau Testament? Les solstices, longtemps fêtés par les paysans pour honorer le renouveau de la nature, ont été récupérés par l'Église pour y substituer les deux figures mythiques de la Lumière, le symbole du passage de l'ancien Testament (Jean le Baptiste) vers le nouveau (Jean l'Évangéliste), quand l'un descend, l'autre monte. Jean le Baptiste aurait dit : « Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. C'est lui que vous devez suivre maintenant. Il faut qu'il croisse et que je diminue ».

Nous le voyons bien, quelles que soient les suppressions dans les textes de nos rituels, les évocations bibliques y sont omniprésentes. Nous n'y échappons pas ! Décidément, nous sommes en contradiction avec la déchristianisation ou l'athéisme ambiant de notre Société et le « *tout est symbole* » aujourd'hui ne suffit plus. Il altère plus qu'il illumine.

Pour comprendre l'une de nos racines principales, il faut, nous semble-t-il, comprendre ce qui s'est passé en Ecosse.

Si, aujourd'hui il y a le double de protestants que de catholiques dans ce beau pays, ce ne fut pas toujours le cas. Malgré la présence romaine jusqu'à l'an 320, c'est au VIII^e siècle que les catholiques ont commencé leur « évangélisation » dans tous les territoires britanniques. Ce sont, en fait, les Irlandais qui ont débuté par l'Île d'**Ionah** en implantant un monastère et ce sont ces moines qui se chargèrent de diffuser la pensée catholique. Notons le nom d'Ionah! Est-ce l'esprit de l'Église de Jean qui fait déjà surface? Malgré tout, la toponymie de la région est une preuve de la grande influence de Ionah sur les Pictes: par exemple, nous rencontrons un lieu se nommant « Cain Adomnaim ».

Mais, Rome était attentif à l'évolution de l'implantation catholique et se méfiait de ces moines. Et, aux alentours de l'an 1000, avec l'arrivée de Marguerite, l'épouse du Roi, le développement de **l'église catholique est à son apogée**. Son influence est telle qu'elle lui permet de réussir à faire abandonner à l'Église d'Écosse certaines de ses traditions d'origine celte, vers un plus grand conformisme avec les pratiques du reste de l'Europe occidentale. La réforme écossaise n'arriva qu'en 1560 sous l'inspiration du calviniste John Knox. La nouvelle Église imposait un mode de vie très strict. Plusieurs formes de loisirs, comme le chant, la danse, les jeux de cartes et les fêtes en général, étaient interdites.

Le jour du sabbat (dimanche), personne ne travaillait et l'on devait assister à un service solennel qui comprenait un long sermon. Toutefois, cette nouvelle église demeurera jusqu'à nos jours profondément différente de l'Église anglicane. Cependant, le **catholicisme n'est pas éradiqué** et reste fortement implanté dans les régions des Highlands et influencera de manière indélébile la maçonnerie moderne naissante au travers de l'existence de nombreuses et puissantes « guildes » (entre 900 et le XVe siècle), très souvent fidèles à l'Église catholique.

Alors, nous comprenons mieux. Schaw savait certainement que l'Évangile de Jean était le bréviaire de l'Initiation.

Depuis fort longtemps, les uns affirment péremptoirement que la Bible doit être ouverte, au moment de l'ouverture des travaux, à l'Evangile de Jean, d'autres au prologue de cet Évangile, certains au 1^{er} Chapitre du même texte.

Aucune explication n'est avancée si ce n'est la célèbre phrase, souvent fallacieuse : « c'est écrit dans le rituel ». A cette voie de garage, nous préférons la voie de la recherche !

Nous le savons bien, nous ne sommes ni théologiens ni exégètes. Pourtant, nous avons observé qu'aucune église ne libère l'esprit de l'homme. Toutefois, nous sommes profondément « religieux » dans le sens de la recherche d'une **spiritualité sans dogme**. Le célèbre adage « Aimez la Religion (dans le sens de tradition humaine), mais défiez-vous des religions » est notre manière d'analyser les symboles. Entre la matière et l'esprit, entre le corps et l'âme, il ne peut exister qu'un trait d'union : le **symbole**, donnant le sens de l'Ordre.

Nous ne sommes pas les premiers à réfléchir sur cet Évangile, cette « bonne nouvelle ».

Gageons que nous ne serons pas les derniers car, depuis l'ère du Verseau, « il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert ni rien de secret qui ne doive être connu » (Mt. X, 26). Nous souhaitons que nous ayons toujours présent à l'esprit l'incise des versets 6 à 8 de ce célèbre et particulièrement méconnu Évangile : « Il y eut un homme envoyé de Dieu. Son nom était Jean. Il vint pour témoigner, pour rendre témoignage à la Lumière afin que tous crussent par lui (et non crussent « en » lui). Celui-là n'est pas la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la Lumière (et non pas « de » la Lumière) ». Pouvons-nous accorder un crédit véritable à ce que d'aucuns le présentaient comme l'Evangile initiatique par excellence ? Ce crédit devons-nous le donner à l'ensemble ou seulement au prologue ? Et où se situe ce prologue qui n'apparaît pas clairement quand on lit l'Evangile ?

Ce Jean est, pour nous, le véritable messie, celui qui annonce la Lumière.

Ne confondons pas le Messie et Jésus. Christ et Jean ne sont pas des noms propres, mais des **titres**.

Si tout, pour les Francs-Maçons, est symbole, c'est que, pour eux, la symbolique constitue avant tout un mode de relation au réel qui s'appuie sur un vécu, une expérience, par nature indicible... Tout le fameux secret maçonnique, dont on fait tant de bruit, est là : même si nous le voulions, nous ne pourrions le dévoiler, l'expliquer. Comment, par exemple, expliquer le goût d'un beignet de farine de châtaignes à qui n'en a jamais mangé ?

L'Évangile selon Jean est un enseignement ésotérique, dit-on.

Si l'on dit cela dans le sens d'aider le cherchant dans son vécu à l'expérience intérieure, nous en sommes d'accord !

Souvent, trop souvent, ce n'est malheureusement pas le cas...

Dans cet Évangile, il n'a jamais été question de la fondation d'une quelconque Église et, pourtant, c'est également le texte catholique par excellence.

Paul Le Cour, dans son ouvrage « *L'évangile ésotérique de saint Jean* », ne manque pas de montrer le côté négatif sinon scandaleux de l'Église de Pierre (en fait de Paul) et de ses Papes. Mais cela rehausse d'autant les splendeurs de l'Église de Jean et de l'enseignement ésotérique qu'elle dispensait... D'ailleurs, celle-ci n'aurait pas complètement disparu, on trouverait encore sa trace vers le XVII^e siècle, mais, aux dires de certains ecclésiastiques, une église de Jean, secrète pour ne pas subir les foudres de l'Opus Dei, existerait encore de nos jours et à Rome, s'il vous plaît.

Pourtant, il semble paradoxal que l'Evangile de Jean soit qualifié d'ésotérique, alors que c'est, dans ce texte même, que l'Église de Pierre/Paul, à Rome, a puisé la plus grande part de ses dogmes. Peut-on résoudre ce paradoxe ?

La contradiction est la loi de la vie et le « **Je** » initiatique est la création de soi. Nous **n'avons pas à recevoir pour pouvoir espérer**, car tout brille en nous. Deux Saint Jean, deux faces de Janus, deux arbres au Paradis, deux cheminements dans le labyrinthe... nous sommes le troisième terme, le troisième visage, celui du dédoublement qui mène à la Vie, le « **Je** » réalisé.

Jean est, en réalité, le symbole de la Connaissance, du Sacrifice rituel car, si nous voulons avancer sur le chemin de la Connaissance, si nous voulons nous libérer de toute domination, nous devons tuer notre maître, nous devons tuer Hhiram.

Les deux Jean deviennent, par le rite maçonnique, des **points limites** et non des bornes. Le « Je » de Jean annonce une nouvelle Alliance, une nouvelle Culture dans laquelle l'individu, libéré des formes particulières de telle ou telle religion, peut espérer, grâce à son élan intérieur, surmonter son questionnement existentiel.

La lecture des versets de notre Évangile n'a rien de choquant ni d'insolite car celui-ci est si différent des autres évangiles dits faussement synoptiques, il est **l'Evangile de la Lumière**. Curieusement, nos rituels sont fondés sur le symbole fondamentaire de la Lumière. Est-ce un héritage des Jean ?

En effet, le Corpus Johanniste éclaire notre réflexion.

Ce qui constitue la « doctrine » - si l'on restitue à ce mot son sens originel « d'enseignement » - est le moment de la Passion, c'est-à-dire **l'accès à l'enfant divin intérieur.** Cet instant représente l'Œuvre au Rouge selon la Tradition Johannite. L'Apocalypse est le récit symbolique du «**retournement**», la conversion du regard, le passage de la vision extérieure existentielle à l'intériorité spirituelle.

Noël est la version chrétienne de la célébration immémoriale du solstice d'Hiver et la Saint-Jean l'Évangéliste est son équivalent dans la Tradition johannite. Cette version spécifique de la Tradition spirituelle tire son nom du **Yod**, initiale de plusieurs noms divins dans les langues sémitiques qui, en français, s'écrit et se prononce « J » ; mais sa prononciation phonétique se retrouve dans les autres langues influencées par cette Tradition, du Moyen-orient au cercle arctique, comme dans **Yann**, en celtique, même quand elle s'écrit avec un « J », comme dans **Johannes**. Tous ces noms, prénoms et leurs déclinaisons féminines, dont, bien entendu, Jean, signifient « **Venant du Yod** ». Yod est l'Être des êtres.

Yod est le doigt de l'Homme, sa main étendue, il est tout ce qui indique la **puissance ordonnatrice** et qui sert à la manifester. L'évangile johannite s'adresse à l'esprit libéré de tout conditionnement, symbolisé par l'aigle en vol. Il est ainsi ésotérique.

L'Aigle johannique à deux têtes représente le Baptiste qui énonce la **Voie progressive** et l'Évangéliste qui annonce la **Voie immédiate**, en gestation dans l'esprit humain. Chaque cherchant pouvant ainsi trouver la méthode qui lui convient le mieux.

L'Église des premiers temps n'avait qu'une alternative pour s'instituer gardien du message évangélique : l'exclure du canon romain ou, par sa lecture exotérique littérale, en tirer des dogmes fondateurs du *credo* apostolique. Et pourtant, Jean le Baptise affirmait que le **logos s'est incarné**.

Reprendre la référence à saint Jean fut pour les maçons modernes écossais, tel William Schaw, la marque d'un désir, suivant la **pure tradition chrétienne**, d'établir symboliquement un temple parfait (l'Homme) comme devrait l'être celui de la Cité Céleste.

D'où l'expression « *loge de Saint-Jean* ». Et si les philosophes du XVIII^e siècle ont gardé cette expression, c'est sûrement par tradition (ou par ignorance du métier) et pour marquer avec force la démarche ésotérique inscrite dans le schème Johannes.

Enfin, l'emploi de l'expression « loge de Saint-Jean » marque la continuité.

Si la transmission symbolique perdure, c'est grâce au travail de chacun et au respect des valeurs, à travers le groupe. L'acte maçonnique est avant tout un **acte collectif**. C'est sans doute pour démontrer cette idée de continuité que certains maçons font remonter l'Ordre à des temps très anciens, voire au Temple de Salomon. La loge devint alors un peu plus de religiosité que de religion et l'invocation à saint-Jean permit une ouverture complète, puisque sans autre précision, le maçon évolue soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Testament. Enfin, il a le choix !

Ainsi, saint-Jean le Baptiste devint le patron des ouvriers en métaux et saint-Jean l'Évangéliste celui des écrivains, des copistes, des papetiers, des parcheminiers, des relieurs, des imprimeurs, des chandeliers, des fourbisseurs et aussi des théologiens, mais nullement des maçons, tailleurs de pierre ou charpentiers.

C'est une des pistes qui nous amèneraient à penser que les **constructeurs opératifs n'avaient aucun lien avec saint-Jean** et que ce patronage ne serait que l'apport tardif des maçons « *acceptés* ».

Nous comprenons mieux pour quelles raisons ce « Jean » (ou ces « Jean »), chef de l'église invisible et dépositaire de l'héritage primordial, fut élu protecteur par l'Ordre initiatique de la Franc-Maçonnerie grâce à William Schaw. Les scribes « apostoliques » et « romains » ont utilisé un fond « ésotérique » pour leur message mensonger. Ce fond nous a été transmis par des menteurs et ainsi, nous, les initiables, dans ce fatras de boniments, nous retrouvons nos initiateurs : les johannistes ! Les johannistes nous ont donné l'accès à la Parole.

Le Mot de Maçon?

Le « prologue » définit le **principe essentiel de transformation de soi**, à la fois éternellement neuf et toujours le même. Le « prologue » est un texte initiateur pour ceux qui sont en quête d'initiation dans la mesure où la transcendance, l'immanence (Y.H.W.H.) est la participation intérieurement constitutive à l'acte d'un dieu qui se crée et qui comporte en son être le mouvement de sa propre transcendance ou immanence à lui-même.

Ainsi, celui-ci porte la vie de toute éternité. La vie n'est, en fait, que la **force de** naître et de se faire naître à soi-même.

2.4 - Relations tumultueuses avec la Papauté

Voilà un nouveau paradoxe. Les Maçons ont toujours exprimé clairement leur attachement à leurs racines chrétiennes. Notons, par exemple, le refus du RFM de 1783 de mettre la Bible sur le plateau du Très Vénérable. Ce n'était pas le refus du Livre, mais la marque du profond respect envers la religion chrétienne. Et pourtant, cette même religion n'eut de cesse d'excommunier les Maçons. D'ailleurs, en 1966 encore, lors de l'édition de son livre « *Le Cowan* », L.J. Piérol écrivait : « *la question actuelle est strictement celle des rapports entre l'Église de Rome et la Francmaçonnerie...* ». Cette position était particulièrement surprenante quelque 60 ans après la séparation de l'Église et de l'État en France. Mais, les choses sont toujours plus complexes qu'il n'y paraît.

Nous comprenons parfaitement que l'éternel problème qui se pose depuis qu'existent les sociétés initiatiques, c'est que chacune des religions dites du Livre va se considérer comme la seule et unique détentrice de la « TRADITION » afin d'avoir la main mise sur la conscience des hommes, le pouvoir, l'argent et quelquefois les femmes... Tel a été le cas évidemment de l'Église catholique apostolique et romaine d'autant qu'elle a pu dominer, voire diriger, l'histoire de l'Europe, au moins occidentale, pendant plus d'un millénaire grâce à des dogmes et des commandements dits « divins ».

Or, s'il est bien quelque chose qui est antinomique avec la Franc-Maçonnerie c'est bien la notion de dogme puisqu'il s'agit, en fait, de considérer un dogme comme incontestable et donc incontesté. Au contraire, la Franc-Maçonnerie donne à chacun les moyens de s'ouvrir au sacré par ses propres recherches, ses propres découvertes, ses propres moyens, en un mot par ses propres vertus enfouies en lui. Ainsi, il n'est pas surprenant que l'Église catholique se soit toujours opposée avec force à tous les courants gnostiques tels que la Franc-Maçonnerie car elle y voit un obstacle à son autorité.

Alors, il ne faut pas s'étonner que, de Rome, le **25 avril 1738**, Clément XII lance la bulle « In Eminenti » faisant défense d'entrer dans la franc-maçonnerie sous peine **d'excommunication**. Le pape, semble-t-il, n'arriva à rien, sinon à faire perdre aux jacobites leur position de suprématie dans les affaires maçonniques françaises. Le pape ne peut tolérer « que des hommes de toutes les religions et de toutes sectes, attentifs à affecter une apparence d'honnêteté naturelle, liés entre eux par un pacte aussi étroit qu'impénétrable s'engagent par un serment rigoureux prêté sur la Bible, et sous les peines les plus terribles, à tenir cachées les pratiques de leur société ».

Cette Bulle est-elle due à la création de la Grande Loge de Londres et de Westminster en 1717? Que nenni, car la séparation entre la religion anglicane et Rome était consommée depuis près de deux siècles. Effectivement, à la question : « En qui mets-tu ta confiance? », le néophyte anglais doit répondre : « En Dieu ». Beaucoup de français répondraient : « En l'homme ». Ainsi, la maçonnerie d'obédience a toujours ouvert les portes à une église qui, n'étant pas parvenue à amener le Monde à l'Église, tente de se glisser dans le monde pour assurer le primat de l'église.

Or, en ce temps de début du XVIII^e siècle, Rome combattait, en apparence, le **libertinage** qui s'installait partout en France et qui commençait à être à la mode en Italie, et dont l'un des supports était la Franc-Maçonnerie...

Le **libertin** est un « *affranchi* », un « *libre penseur* », il refuse les dogmes établis, mais il est souvent, et ce fut malheureusement le cas, en ce début de XVIII^e siècle, libertin de mœurs. S'adonnant souvent aux plaisirs charnels, il fut attaqué, à l'évidence, par l'Église sous l'aspect de la morale sociale tout en oubliant volontairement le rejet de la métaphysique et des dogmes. Au départ, un libertin est un a-religieux. D'ailleurs, ce **libertinage d'esprit** a ouvert les portes de la profusion de degrés et quelquefois de rites (153 dénombrés par Ragon). C'était le moment de toutes les recherches symboliques, consciemment ou non. Les alchimistes, les kabbalistes, les hermétistes étaient accueillis dans les salons de la Noblesse et ils étaient souvent sponsorisés par les Nobles qui, eux, s'ennuyaient profondément.

D'ailleurs, que reproche-t-on aux Francs-Maçons dans cette Bulle papale?

Leur reniement des dogmes catholiques? Non, ils sont regardés « comme ennemis de la sûreté publique » et « ces associations toujours nuisibles à la tranquillité de l'État » (cf. Bulle de Clément XII). Curieuses préoccupations pour un Pape! Beaucoup de dénonciations, pas de démonstration, cette Bulle frise l'infinie vacuité du raisonnement.

Dans l'univers catholique, ni l'autorité spirituelle, ni le pouvoir séculier ne sauraient tolérer, en leur omnipotence, cette zone d'ombre que constitue une société secrète. C'est l'Église qui a ouvert le feu et il ne faudra pas s'étonner, un siècle plus tard au moment de la III^e République, la « *curée des curées* » en Loge, bien que les raisons en fussent tout autre.

Oh, combien l'Église avait raison d'avoir peur des francs-maçons représentant un mouvement libertaire, révolutionnaire, scientiste et matérialiste... En fait, nous le savons aujourd'hui, la maçonnerie « visible » des années 1730-1750 était aux mains des « libertins » et les salons de la Noblesse avaient supplanté les tavernes sans en supprimer aucunement la maxime maçonnique (la règle des 3 B), bien connue et fort bien appliquée alors : « bien boire, bien bouffer, bien baiser » (cf. l'étude de Roger Priouret – « La franc-maçonnerie sous les lys » - Éditions Grasset). Clément XII écrivait d'ailleurs dans sa Bulle : « l'affiliation... est auprès des hommes sages une marque de dépravation et de perversion ». L'Église a donc, en fait, combattu ces Libertins qui avaient pris le pouvoir sur la Maçonnerie.

Fort heureusement, cette bulle ne fut jamais enregistrée par le Parlement de France. Louis XV ayant témoigné son rejet, Fleury ayant refusé de faire enregistrer la Bulle par le Parlement, celle-ci n'eut donc aucun effet... d'autant qu'à sa lecture, nous nous apercevons qu'elle parle « d'opportunité quotidienne » et non « de l'éternité des dogmes ». Cette bulle possède une valeur morale plus que religieuse, il était donc aisé de refuser de l'appliquer.

Nonobstant, les curés n'ont pas porté les francs-maçons dans leurs cœurs dans les décennies qui ont suivies même si les ecclésiastiques qui reçurent l'initiation maçonnique (et pas seulement des pasteurs) furent nombreux.

« Alors les francs-maçons s'assemblent où et quand ils veulent à la condition que ce soit dans leur propre demeure et non point dans les lieux publics. Festivités de libertins ou tenues de loges sont les manifestations équivalentes d'une licence que l'on déplore, mais que l'on renonce à réprimer tant qu'elle ne s'affiche pas trop. » dira Priouret.

L'empreinte chrétienne de la Franc-Maçonnerie laisse peu de place à une vision plus ancienne de ses origines. D'ailleurs, le Pape Clément XII, dans sa fameuse Bulle, reconnaît quand même que les francs-maçons prêtent serment sur la Bible ou les Saintes Écritures, et cela ne le choque nullement.

L'empreinte Johanniste est de loin la plus flagrante. Rappelons que Saint-Jean, disciple de Jésus, fut porteur d'un message initiatique considéré comme celui de la **Gnose Chrétienne**, bien que nos rituels recèlent de strates diverses constituées de gènes provenant de cultures et de traditions anciennes (l'Orient, les sources sumériennes, l'Égypte antique à laquelle on doit le symbole de l'espace-temps dans

l'espace sacré qu'est la Loge après l'ouverture des travaux...). On sait que tout ce patrimoine spirituel a inspiré les cherchants en kabbale, les Templiers et autres Cathares sans oublier nos chers alchimistes.

Ce nouveau courant de pensée, il faut bien le dire, fut révolutionnaire à l'époque. Depuis des siècles, le rapport entre l'homme et le sacré était le monopole, en Europe, de la toute puissante Église de Rome qui régnait par l'autorité et la répression.

On comprend dès lors qu'elle ait vu un obstacle à son autorité spirituelle par le simple fait que des hommes puissent se réunir dans des lieux de vies sacrés, en toute liberté, à l'écart de tout dogmatisme ; d'où les bulles acides d'excommunication qui s'ensuivirent. Lorsqu'on se replace dans la mentalité de l'époque, cette réaction épidermique de l'Église envers la Franc-Maçonnerie était tout à fait logique et prévisible. C'est alors que certains ont eu l'idée de s'approprier ce nouveau courant de pensée pour mieux le maîtriser. Les « manipulations génétiques » ont commencé.

La première a eu lieu à Londres en 1717, mais c'est une autre histoire!

La bêtise n'ayant jamais de limite, les Bulles continuèrent à pleuvoir sans pour cela émouvoir les Frères demandant leur réception dans l'Ordre Maçonnique ni même ralentir la pénétration ecclésiastique dans les Loges.

Ainsi, Benoît XIV édicta le 18 mai 1751 une Bulle pour confirmer les dispositions de celle de Clément XII, elle sera suivie de celles de Clément XIII en 1758, en 1759 et 1766 (c'était un passionné de l'excommunication des Francs-Maçons sans jamais apporter une quelconque analyse fine sur le plan du fondement de la chrétienté), de celle de Pie VI en 1775 qui, lui, ne parle que de la « fourberie de ces hommes pervers est véritablement indigne. Dans leur œuvre corruptrice et néfaste... ils ne sont que des instruments de celui qui eut recours au serpent pour séduire et perdre nos premiers parents. » Nous voici des adeptes de Satan!

Le 13 septembre 1821, Pie VII tentera une analyse plus fine: « Personne n'ignore quel nombre prodigieux d'hommes coupables se sont ligués dans ces temps si difficiles contre le Seigneur et contre le Christ, et ont mis tout en œuvre pour tromper les fidèles par les subtilités d'une fausse et vaine philosophie, et pour les arracher du sein de l'Église, dans la folle espérance de ruiner et de renverser cette même Église [...] et contre la société civile. [...] » Manifestement, cette Bulle n'aura pas plus d'influence sans que les Papes qui se sont succédés se posent la question fondamentale des raisons de la réussite de la Franc-Maçonnerie!

Et cela continua... Léon XII le 13 mars 1826 (« ... leurs efforts pour renverser les princes légitimes et pour ébranler les fondements de l'Église »... vous avez dit politique ?), Pie VIII le 24 mai 1829, Grégoire XVI le 15 août 1832, Grégoire XVI le 15 août 1832, Pie IX le 9 novembre 1846 (ce pape mettant la faute des guerres sur le dos des Francs-maçons), puis le même le 8 décembre 1849 nous accusant de reconstruire l'édifice social du paganisme, et encore le même le 25 septembre 1865... Constatons que les papes se succèdent et qu'ils se répètent sans réellement apporter une nouveauté au débat... ils donnent l'impression qu'à l'image des marronniers des hebdomadaires, quand ils ne savent pas quoi faire, ils édictent une bulle contre la franc-maçonnerie.

La Bulle « HUMANUM GENUS » de Léon XIII, édictée le **20 avril 1884** apporte une étude plus intéressante car elle décrit **deux mondes qui s'opposent**. Pour simplifier, il y a le royaume de dieu et celui de Satan, le second procède de l'amour de soi porté jusqu'au mépris de Dieu et s'oppose à la cité céleste qui procède de l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. En cette fin du XIX^e siècle, pour ce Pape, « les fauteurs du mal paraissent s'être coalisés dans un immense effort, sous l'impulsion et avec l'aide d'une société répandue en un grand nombre de lieux et fortement organisés, la société des Francs-Maçons ».

Nous voyons que, quelque soit la position et la forme de maçonnerie, l'Église catholique déteste que l'homme cherche sa voie en dehors du dogme apostolique et surtout romain. Comme d'habitude, aucune preuve de la faute originelle des Francs-Maçons n'est apportée par ce Pape, mais la dénonciation des agissements des maçons est « grande » (on parle de manifestation évidente ou encore d'aveu de certains « associés »)... sans pour autant être conséquente!

Le combat contre la libération de l'Homme est, une nouvelle fois, engagé par cette église qui **sent son influence se déliter**, sans pour autant se remettre en question. Elle combat une fois encore la maçonnerie sur le plan politique comme elle bataille contre le mouvement socialiste ou communiste, elle aurait pu le faire sur le plan de l'aspiration à la spiritualité ou une conception métaphysique non compatible avec celle de l'Église... Que nenni!

N'oublions pas que le Vatican est un organe politique!

Enfin, sublime attaque, l'Église reconnaît en 1884 qu'elle ne supporte pas les avancées scientifiques nées du « **naturalisme** ». Voici l'analyse de la Papauté : « *le premier principe des naturalistes, c'est qu'en toutes choses, la nature ou la raison humaine doit être maîtresse ou souveraine* ». Ainsi, ce qui est parfaitement insupportable, c'est le projet de la III^e République de séparer l'Église de l'État. Le combat ecclésiastique pour l'obscurantisme continue...

Nous n'avons qu'à nous féliciter d'appartenir à cette « secte » qui cherche à libérer l'homme de toutes ses contingences.

Pourtant, certains francs-maçons, en mal de fausse religiosité, croiront que la « reconnaissance papale » est encore possible et, pire, qu'elle est essentielle pour leur démarche qu'il est difficile de qualifier de maçonnique.

« Un Dieu qui a créé le monde et le gouverne par sa Providence ; une loi éternelle dont les prescriptions ordonnent de respecter l'ordre de la nature et défendent de le troubler, une fin dernière placée pour l'âme dans une région supérieure aux choses humaines, et au-delà de cette hôtellerie terrestre ; voilà les sources, voilà les principes de toute justice et honnêteté » dira ce Pape. Permettez, Ô Grand Prêtre, d'en douter et de tenter de vivre avec notre propre éthique. Les francs-maçons n'ont jamais voulu vous éliminer, ils ont fait en sorte que l'État Français ne souffre plus de l'ingérence papale, toute théorique, il est vrai, en cette fin de XIXe siècle!

Tout comme il est faux d'exprimer que les francs-maçons « exagèrent la puissance et l'excellence de la nature, et, mettant uniquement en elle le principe et la règle de la justice, ils ne peuvent même pas concevoir la nécessité de faire de constants efforts et de déployer un très grand courage pour comprimer les révoltes de la nature et pour imposer silence à ses appétits ».

Respecter la Nature et ses Lois, ce n'est aucunement créer les conditions de la licence et de la loi du plus fort ou du plus adapté car la Fraternité et la Solidarité sont des préceptes républicains essentiels pour la vie en commun.

Rappelons que les Papes dans l'histoire de cette Église ne se sont pas privés « d'inventions ingénieuses destinées à augmenter les délicatesses et les jouissances de la vie ; en un mot, tout est mis en œuvre pour satisfaire l'amour du plaisir, avec lequel finit par se mettre d'accord la vertu endormie ».

Chacun doit être responsable de ses propres turpitudes, monsieur le Pape!

Les prélats gras, empoisonneurs, assassins, voire responsables d'attouchements répréhensibles ont fait florès tout au long des siècles passés et encore de nos jours. Nous voici sur le même pied que ces prélats sataniques. Faites donc le propre devant chez vous, monsieur Léon XIII en prenant conscience de la célèbre phrase de Mao : « là où le balai ne passe pas, la poussière reste ! ».

Alors que penser de cette étonnante définition de la Vie quand Léon XIII dit : « Si elles étaient toutes égales entre elles et libres, chacune pour son compte, d'agir à leur guise, rien ne serait plus difforme qu'une telle société. Si, au contraire, par une sage hiérarchie des mérites, des goûts, des aptitudes, chacune d'elles concourt au bien général, vous voyez se dresser devant vous l'image d'une société bien ordonnée et conforme à la nature ».

Que devient notre aspiration à la Liberté et à l'Égalité? La hiérarchie ne peut être qu'une **hiérarchie de devoirs** et nous ne la sentons pas dans votre libelle. Alors, nous voyons bien que ce Pape, après les nombreuses guerres de religion de notre histoire, ouvre les portes de la position politique vis-à-vis des francs-maçons des Hitler, Staline et autre Pinochet et Franco...

Bien entendu, le 10 mai 1884, un mois plus tard, le Cardinal Monaco publiera une instruction à tous les évêques afin de frapper fort les francs-maçons et, en même temps, offrir « généreusement » la « faculté d'absoudre de ces censures et de réconcilier à l'Église tous ceux qui sont vraiment venus à résipiscence et ont quitté les sectes ». Épaisse, très épaisse la ruse, non ? D'ailleurs sans conséquence ! La tradition maçonnique nous montre la voie, universelle et éternelle : nous construisons la demeure de l'Homme, la demeure intérieure, mais également la demeure extérieure, c'est-à-dire notre rapport avec l'autre. Nous sommes capables d'analyser l'évolution passée et, quelque fois, présente de notre civilisation, nous possédons, souvent, le recul nécessaire pour être conscients des dogmes religieux ou scientifiques ou politiques. Nous sommes des Hommes Libres, potentiellement. Car, dans le terme Franc-Maçon, une idée essentielle préside : Liberté.

Bien entendu, nous ne serons jamais libres des lois naturelles. C'est avant tout la liberté de conscience c'est-à-dire la liberté d'expression, la liberté de concevoir, enfin la Liberté de réaliser.

Notre initiation permet la découverte et la réalisation de sa propre Liberté dans l'action et non pas dans la prière et la contemplation, car nous sommes des hommes de Construction.

Dans les religions, il s'agit de donner à l'humanité une explication simple du monde et de la vie, et d'en déduire une morale exprimée en commandements précis ne laissant aucun doute quant à leur application. L'homme a un besoin évident et permanent d'irrationnel, de certitude, d'idolâtrie et les religions jouent sur ces sentiments en imposant des dogmes qui conforment et réconfortent l'homme. La conception simpliste des théologies et cosmologies, l'absolutisme des commandements religieux, la foi aveugle qu'exige n'importe lequel des clergés, ont pour effet de freiner le progrès de l'humanité, d'arrêter le développement de certaines des qualités latentes de l'Homme et de le maintenir artificiellement à un stade proche de l'enfance.

Toute religion, en effet, tend à discipliner rigoureusement ses adeptes. Non seulement, elle leur impose ses dogmes, mais elle exige la manifestation contrôlable de la foi : prescriptions alimentaires, pèlerinages, jeûnes... elle veut imprégner la vie toute entière, marquer chaque détail de l'existence.

Les exercices religieux créent des mécanismes dans le corps et dans l'esprit. En définitive, l'homme, créature selon les religions, ne peut atteindre sa stature réelle et doit rester soumis à son créateur. « *L'idée la plus utile aux tyrans est celle de Dieu »* écrivait Stendhal.

Le croyant religieux quémande l'intervention divine. L'Église, en fait, exprime une défiance de l'homme à l'égard de lui-même et de son intelligence. C'est grave pour un Franc-Maçon car le Franc-Maçon a le sens de son **devoir. L'équerre et le compas valent mieux que le missel pour construire l'Homme.** L'Initiation s'adresse à une élite, non pas celle qui se veut dominatrice, mais celle de la recherche du sens de la vie. Elle fait appel à la raison et à l'intuition par l'emploi des symboles. Elle libère. L'Église se sert du dogmatisme pour emprisonner l'esprit.

Mais, soyons clair, le maçon n'accepte pas les vérités révélées, les évidences, les réponses toutes faites. Il s'applique sans relâche et sans réserve à la recherche de la vérité. Il s'applique à comprendre ce qu'il y a derrière les évidences et les présumés mystères. Les Papes et les Évêques catholiques ne s'y sont pas trompés qui, tout au long des siècles, n'ont cessé d'excommunier les Francs-Maçons. Ils avaient bien compris que le **Grand Architecte de l'Univers** n'était pas Dieu, mais un symbole. Un symbole qui, en réunissant les membres de religions différentes, établissait une rivalité éclatante avec toute religion monopolistique. Le Grand Architecte de l'Univers est un **symbole puissant de libération**.

Pour l'anecdote, « les Francs-Maçons Allemands ont montré en 1974 leurs rituels aux évêques catholiques afin de démontrer leur caractère inoffensif pour la foi et les mœurs » (cf. Ces Francs-Maçons qui croient en Dieu). Quelle drôle d'idée ? Étaient-ils vraiment des hommes libres ? Dans un document rendu public, le 20 Avril 1980, la Conférence Épiscopale Allemande concluait ainsi, je cite : « Les examens des rituels et du monde spirituel maçonnique établissent clairement que l'appartenance à la fois à l'Église Catholique et à la Franc-Maçonnerie est à exclure ».

Ce sont ces évêques qui nous excluent, ils ont peur de nous, ils ont peur des hommes sur le chemin de la Liberté. Oh! Combien ils ont raison.

Notre devoir demeure intangible : il faut apporter, partout, davantage de « Lumière ». En nous et autour de nous, nous devons chercher constamment plus de vérité et si nous en découvrons une parcelle, nous avons l'obligation de la faire connaître pour que les idées ne restent pas figées. Notre but est d'atteindre un jour une société où dominera une pensée délivrée de toutes contraintes.

« Travailler à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers », ce n'est pas chercher à humaniser la divinité, à la rendre plus proche des Hommes, mais, au contraire, à diviniser les Hommes. Ils ne sont plus créatures mais créateurs. Travailler à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, ce n'est donc pas se prosterner devant une divinité inconnaissable, mais se redresser à sa stature d'Homme. Pour ce but essentiel, celui de se redresser, deux piliers sont à notre disposition, deux piliers que nous avons en commun avec cette Église apostolique et romaine. Les Papes auraient dû se questionner : comment une société « satanique » pourrait-elle adopter comme l'un de ses symboles fondamentaires : les « Jean » ?

Finalement, la maçonnerie n'arrivera pas à rencontrer beaucoup plus de succès que l'Église dans son effort d'unification, mais elle pouvait difficilement en avoir moins. Pour prendre un exemple, quelques années après la bulle de Clément, l'Autriche et la Prusse entraient en guerre. Le Roi de Prusse Frédéric le Grand et l'Empereur François d'Autriche étaient tous deux francs-maçons.

Chapitre 3 - Les origines opératives



« La philosophie est la tentative du retour aux traditions par la rationalité » (Ayin)

Un procès-verbal de la Loge de Melrose de 1674 fait référence à « *the making of a frie mason* » (faire un franc-maçon), ce qui pourrait bien impliquer **l'initiation** à la Franc-Maçonnerie dans le sens moderne du terme. C'est un sujet complexe et particulièrement polémique que **l'existence de l'initiation** en Franc-Maçonnerie. Pourtant, nous possédons de nombreux documents datant du XVII^e siècle et du XIX^e siècle qui l'attestent.

Oui, des documents « *authentiques* » existent ! Malheureusement, il n'en est pas de même pour les siècles précédents. Or, c'est au cours de ces siècles qu'apparaissent les différentes « formes » de Franc-Maçonnerie. Toutes les analyses, depuis quelques décennies, se rejoignent, mais à notre sens, elles pêchent par l'oubli de l'existence depuis longtemps de ce que l'on appelle improprement les « *Hauts Grades* ». Nous y reviendrons.

Pierre Chevalier dans son « *Histoire de La Franc-Maçonnerie* » (1974) écrivait : « *L'origine jacobite de l'Ordre* (du nom des partisans des Stuarts détrônés, Jacques II puis Jacques III) *n'est pas facile à écarter et elle est renforcée par la mention de l'existence dès 1725-1726 à Paris d'une Loge de Saint-Thomas... ».*

L'influence écossaise ne fait plus de doute sur les loges françaises et les français, depuis lors, ces Loges sont tiraillées entre la Tradition Écossaise et l'organisation administrative Anglaise, entre la recherche spirituelle et la prééminence de « vertus civiques » (sic). Les Français ressemblent aux Écossais par bien des aspects, notamment ils sont férocement jaloux de **l'indépendance des Loges** (comme le sont encore les Cayennes compagnonniques) et du refus d'une quelconque forme d'hégémonie. La 1ère Grande Loge (donc une obédience) ne pouvait être créée qu'en Angleterre du fait du processus très avancé à transformer une loge opérative en loge spéculative, notion incongrue pour des Écossais ou des Irlandais. Et surtout, contrairement à l'Angleterre, les loges écossaises en 1717 ne se réunissaient pas dans des tavernes, mais dans des locaux appartenant à la Loge.

Tout le monde connaît le Compagnonnage.

Du moins, tout le monde croit connaître ce mouvement.

Les erreurs historiques comme les fantasmes sont pléthores. D'un mouvement « ouvrier » à la recherche de la perfection dans la connaissance de son Art, il y a toute une palette de visions voire d'imaginations plus ou moins délirantes.

A en croire les légendes, le Compagnonnage serait né à Jérusalem durant la construction du Temple de Salomon. Ces légendes sont nées certainement d'un texte biblique fameux quand un Roi, non moins fameux, leva un Temple grâce à un certain Hhiram entouré de nombreux ouvriers dont les « Ghibliens » qui préparaient le bois et la pierre. Ce Roi, certainement touché par la Grâce, créa une hiérarchie en divisant ses ouvriers en Apprentis, Compagnons et Maîtres et en leur donnant un mot de reconnaissance suivant leur rang. Cette légende fut christianisée au XII° siècle pour donner naissance à une toute autre légende, celle de Maître Jacques, personnage fabuleux et qui est souvent présenté comme un des premiers maîtres de Salomon donc de Hhiram. Maître Jacques, grand voyageur s'il en est, et excellent tailleur de pierre, fut nommé Maître des tailleurs de pierre, des maçons et des menuisiers. Le temple achevé, il se retira dans l'ermitage de la Sainte Baume. Personne d'ailleurs ne se pose la question de savoir de quel ermitage il pourrait s'agir car nous serions, en ce temps-là, vers 1200 avant J.-C.!

Comme la vie n'est jamais simple, il eût des relations houleuses avec un autre Maître, Soubise. Trahi, Jacques fut assassiné par 5 compagnons, mais avant de mourir il pardonna. Comme d'habitude, le traître se jeta, de remord certainement, dans un puits. Oui mais, **d'où viendrait le Compagnonnage** ?

Remontons pour cela au moment de la conquête des Gaules par Rome.

A cause de l'organisation romaine, sans aucun respect des coutumes gauloises et de l'organisation sociale venue des celtes, la chute de Rome transforma ce **pays en état féodal**, les nobles nommés par César devenant les seigneurs. D'ailleurs, toutes les communautés religieuses s'organisent à cette image. Dans les seigneuries, comme dans les communautés religieuses, se sont développées des ateliers et des collèges d'artisans. Lors des croisades dites des « *barons* », ces fameux collèges d'artisans feront partie des voyages. Quand l'**Ordre des Pauvres Chevaliers** devient l'Ordre du Temple, en même temps que la Chevalerie de luxe se transforme en Chevalerie de l'humilité, les artisans se regroupent derrière l'**Ordre des Bénédictins** d'où sortira le Père Soubise, selon toute probabilité.

Bénédictins et Cisterciens se concurrencent, Jacques et Soubise en feront de même. Ces personnages légendaires ayant un fond historique, ceci est probable. En tout état de cause, il est certain que des communautés laïques de constructeurs épousent la forme de confréries de charpentiers, de maçons et de tailleurs de pierre. Cette évolution dura plusieurs siècles à partir du XII^e. Ces confréries s'appelleront très vite des « *Devoirs* » et, certains le disent, deviendront le corps de la Franc-Maçonnerie opérative.

Les tailleurs de pierre demeureront sous le patronage de Salomon alors que tous les autres corps de métier choisiront entre le Père Soubise ou Maître Jacques.

Jean-Pierre Bayard expliqua très clairement le Rapport qui existait réellement entre le Compagnonnage et la Franc-Maçonnerie : « Les Compagnons du Tour de France et quelques historiens n'admettent pas la filiation entre les deux Ordres. Il faut cependant reconnaître que chaque groupe utilise les mêmes symboles du constructeur - plus particulièrement les deux colonnes, l'équerre et le compas qui servent comme des marques de leur appartenance - et également des rituels et des attitudes semblables. »

Ces deux Ordres sont effectivement souchés sur la même légende : la dite construction du temple de Salomon. Le fossé s'est accentué quand la Franc-Maçonnerie « opérative » accepte des membres qui ne participent pas à l'art de construire. A partir de 1840, le Compagnonnage perdant sa vitalité a dû se tourner vers la Franc-Maçonnerie et recopier des rituels, les siens ayant disparu ou étant oubliés. « C'est ainsi que les trois points figurant dans les abréviations maçonniques sont entrés dans la signature des compagnons qui, jusque-là, n'utilisaient que le point unique ; ce n'est qu'en 1946, avec un Compagnonnage renaissant, que l'usage des trois points a été aboli pour retrouver l'ancienne tradition. » Selon Bayard, « lors de l'essor architectural à l'époque médiévale, les compagnons deviennent très nombreux, les Loges sont trop chargées. Le tailleur de pierre siège avec celui qui l'emploie et qui peut être l'architecte, le sculpteur, le possesseur de forêts ou de carrières, celui qui a des moyens de transport ; le simple ouvrier, sans doute fort doué dans son métier, devient l'égal de son patron au sein de la Loge. »

Des hommes plus instruits ont, sans se séparer de leurs propres ouvriers, pratiquant une partie des rites du Métier, inventé l'Ordre des Francs-Maçons opératifs. Ce qui expliquerait la survivance des mêmes symboles et des mêmes rituels dans l'un et l'autre groupe.

Or, nous pouvons établir une continuité initiatique depuis les corporations grecques jusqu'à l'époque médiévale. Bien entendu, comme à l'habitude, des périodes de coupures existent mais le phylum ésotérique, on ne sait trop comment, passe et se transmet. Effectivement, tout n'est pas que dans le visible et les pages d'actualité.

Par exemple, contrairement à ce que l'on peut souvent lire, les anglais ne possédant pas le matériau (la pierre), dépendaient très fortement des irlandais, des écossais et des français pour construire leurs bâtiments. Nous n'en voulons pour preuve que, par exemple, le statut des ouvriers de 1350 était écrit en français, selon l'usage de la Cour de Londres, qui vit en réalité sous la dépendance d'un prince français régnant sur un petit royaume anglais (depuis Guillaume le Conquérant).

L'influence française est donc prépondérante.

Par ailleurs, grâce à Pierre Gordon, nous savons que la maison humaine primitive fut une **construction sacrée**. « *Bâtir une maison* (plus tard un temple) *fut, durant des millénaires, une œuvre liturgique, ressortissant au rituel de mort et de résurrection.* » Il y avait manifestement une relation très étroite entre la maison et la transmission du mana. Alors, le lien entre « *construire sa demeure* » et « *s'initier à être soi-même* » était fort. Il s'agissait d'une véritable « *initiation* ».

Chaque pierre s'identifiait à un homme.

La Franc-Maçonnerie conservera cette « analogie ».

D'ailleurs, chez beaucoup de peuples ce lien étroit du travail et de l'initiation a subsisté jusqu'à nos jours.

La franc-maçonnerie peut revendiquer, légitimement, une filiation directe à l'égard des initiations préhistoriques, en tant que celles-ci se trouvaient liées à l'art de bâtir la maison humaine et les temples: « Le temple maçonnique, qui a la forme rectangulaire, est, tout comme l'ancienne caverne initiatique, et comme les « Grandes Maisons » initiatiques des peuplades ethnographiques, identique à l'univers. » Tous les outils et symboles maçonniques, utilisés pour la construction de la demeure sacrée, deviennent pour les cherchants de l'impossible des moyens de hausser l'esprit humain à la lumière. C'est ainsi que la franc-maçonnerie est devenue spéculative par « contaminations positives » d'autres traditions ésotériques.

Écoutons une nouvelle fois Pierre Gordon: « Mais cette transformation n'a pu s'effectuer que parce que les lointaines confréries de bâtisseurs étaient centrées sur des rites initiatiques, et se transmettaient déjà une large part de notions spéculatives. » Le Compagnon qui quitte sa Loge pour réaliser son Chef d'œuvre est assimilé à l'initiateur que l'on expulse tout en bénéficiant de son mana.

Le départ d'un Compagnon n'était donc pas une simple formalité, mais une **véritable cérémonie**, calquée sur de distantes coutumes initiatiques. Certains formes de maçonnerie ont oublié l'essentiel du Grade de Compagnon en le « moralisant » et, ainsi, ils en ont dénaturé la transmission ésotérique.

Si la franc-maçonnerie, telle que nous la connaissons actuellement, s'est formée en pays nordique (Ecosse), le Compagnonnage, au contraire, excluait, de son fameux *Tour de France*, toute la France du Nord. Partant de Paris, le Compagnon descendait vers le sud-est. Puis, il revenait vers le sud-ouest, remontait vers le nord-ouest et de Nantes, il regagnait Paris. Ainsi, le Compagnon ayant **toujours à droite un point fixe central**.

A l'image du forgeron de l'Antiquité, le métier de tailleur de pierre impliquait souvent de se déplacer d'un chantier à un autre, d'une région à une autre, d'une nation à une autre, transportant des informations technologiques et des connaissances plus profondes. Alors, la transmission devenait naturelle d'autant que la durée de certains chantiers nécessitait des installations quasi permanentes de nombreux corps de métier. La sédentarisation crée la relation plus « intime » avec des « acceptés » potentiels.

3.1 - Le passage par les « acceptés »

Un nouveau schisme apparût vers **la fin du XIV**^e **siècle** dû à la pénétration **d'étrangers** aux « métiers du trait », les « *Maçons acceptés* ». Cela va susciter une réaction de rejet chez une fraction d'artisans attachés à leur Devoir. Ainsi, en quelques décennies, une séparation s'opéra entre la branche sous la protection de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem qui autorisait les « acceptés » et la branche des artisans soucieux de préserver leurs secrets dans l'art des métiers. Est-ce là les prémices de la fondation du Compagnonnage ?

Cette évolution ne se fit pas sans douleur, évidemment.

Un arrêt du Parlement de Paris (15 juillet 1500) défend au Prévôt de Paris de « souffrir aucunes confréries dans cette ville ». En 1524, le concile de Sens condamne les « Confréries » sous prétexte qu'elles favorisent les « monopoles et crapules de la débauche ». Nous ne pouvons passer sous silence l'ordonnance de Villers-Cotterêts (décrétée le 25 août 1539 par François 1er) car elle prouve que le problème « monta » jusqu'au Roi. Nonobstant, durant les XVIe et XVIIe siècles, des textes émanant aussi bien du pouvoir civil que de l'autorité ecclésiastique nous confirment l'existence et la puissance du Compagnonnage. On peut même affirmer qu'au XVIIe siècle, le Compagnonnage revêt bien des formes d'une organisation secrète.

Rien ne pourra freiner l'extension et la puissance de ce mouvement car les villes s'accroissent, l'économie se développe et ce phénomène s'accompagne d'un besoin de constructions grandissant et d'une qualité architecturale et artistique de plus en plus étendue.

Les confréries deviennent l'armature économique de la France.

En Ecosse, le « sceau de causes » de la Corporation des maçons et des charpentiers d'Édimbourg fut accordé en 1475. Comme d'habitude quand il s'agit d'institutions humaines, une certaine corruption des idées et des mœurs s'installe. Ici ou là, des Maîtres de Métiers, pour des raisons purement économiques, multiplieront les obstacles dressés afin de freiner l'obtention de la maîtrise. Il fallait bien restreindre la concurrence !

Alors, les redevances grimpent et les ambitions régressent!

Et tous ces « ouvriers » viennent grossir les rangs du Compagnonnage.

Si des correspondances sont évidentes entre les rituels des compagnons et ceux des francs-maçons, on ne peut pas affirmer que les maçons se sont inspirés des compagnons. Il semble même que cela soit l'inverse si on tient compte de la chronologie des faits (voir la thèse de Bayard).

Ce qu'on nomme habituellement **Maçonnerie spéculative** (et donc essentiellement « obédientielle ») s'organisa à Londres en 1717 ; elle est souvent considérée comme la fille de la Maçonnerie opérative. En réalité, elle succéda à une Maçonnerie « **acceptée** » qui se créa en tant que telle dès la fin du XV^e siècle. Les Loges prirent régulièrement un protecteur, noble de préférence, ou clerc, chargé du travail administratif qu'exigeait la gestion du chantier, les ouvriers étant très souvent analphabètes, et parfois, un chapelain, puis, plus tard, ceux qui, les fournisseurs, gravitaient autour de l'entreprise. Nous le savons maintenant, ce processus prit naissance en Ecosse.

Pourtant, la question que nous devons nous poser est : quelle raison a amené des hommes étrangers au métier à demander leur réception dans ces groupements professionnels ?

Les Confréries de métier existaient dès le haut Moyen-Âge, chargées d'organiser la profession, de protéger ses membres et de les aider lorsque le besoin s'en faisait sentir. Celles des constructeurs ont laissé de nombreuses traces dont quelques-unes remontent jusqu'au XI^e siècle. Depuis le milieu du XIV^e jusqu'au début du XVIII^e, il est possible de suivre leur évolution sans interruption notable.

Par ailleurs, il n'y a aucune trace en France de quelque chose qui puisse ressembler à ce qui advint Outre-Manche. Nous l'avons vu, la Confrérie des Tailleurs de pierre et des maçons de **Strasbourg**, les Steinmezten, n'a pas manqué d'attirer l'attention.

Elle groupait les travailleurs de la partie ouest des territoires allemands et laissa en 1459 une Charte, dite de Ratisbonne, qui réglementait les rapports des membres de l'Association dans l'exercice de leur profession, tant entre eux qu'entre leurs employeurs. Une modification apportée en 1628 permettait « aux hommes pieux » de s'y intégrer.

Chaque chantier installait une « Loge » qui servait tout à la fois d'atelier (*bien que les pierres fussent taillées dans des carrières*), de réfectoire et de club, où se discutaient les événements de la journée et où chacun recevait les instructions concernant sa tâche. La Loge constituait ainsi une unité avec ses propres règles.

L'entraide mutuelle entre les ouvriers était très utile en ces temps difficiles. Mais, sa fonction essentielle résidait dans l'obligation faite au plus habile d'enseigner au moins habile. L'enseignement et la transmission étaient au centre des préoccupations de nos chers anciens. En effet, dès 1583, un manuscrit conservé par la Grande Loge d'Angleterre, donne la procédure du serment : « ... l'un des anciens tient le Livre et celui ou ceux qui prêtent l'obligation placent leurs mains dessus, et les préceptes sont lus ». Le Livre en question n'est pas précisé. Le terme reste donc ambigu et un doute subsiste sur son identité, Bible ou Règlement de la profession, mais plus probablement ce dernier. La première référence indubitable sur la présence de la Bible figure un siècle plus tard en 1685, sur le manuscrit Colne n°1. Nulle part, les plus anciens procès-verbaux de la Grande Loge d'Edimbourg remontant à 1598, ni ceux de la loge Saint Mary's Chapel en 1599, ni ceux de la mère Loge de Kilwinning n°0, 1642, n'indiquent qu'il y ait eu une Bible dans le matériel de la Loge. En France, elle fut souvent remplacée par les Évangiles. Deux sortes de secrets, ceux qui relevaient du métier et ceux consistant dans les moyens et signes de reconnaissance, et plus particulièrement dans le « mot » du maçon. Nous pouvons affirmer, sans risque de nous tromper, que les secrets opératifs n'ont laissé aucune trace de connaissance spéculative à caractère ésotérique.

Que reste-t-il donc de la légende qui veut que nous soyons les héritiers et le véhicule d'une tradition opérative ancestrale et symbolique à laquelle nous nous référons non sans quelque fierté et vénération? Le maçon « accepté » a été le lien entre l'opératif et le spéculatif, mais déjà au XVII^e siècle les « usages » et non les rites, différaient sensiblement entre opératifs et acceptés, et l'écart s'accentua jusqu'à ce qu'ils deviennent pratiquement étrangers les uns aux autres. Seuls les Écossais paraissent avoir conservé plus longtemps des éléments anciens très simples d'ailleurs, qu'ils ont tenté de maintenir au sein des Loges anglaises.

3.2 - Pierre et brique

Comment peut-on expliquer les différences entre la Maçonnerie Écossaise et la Maçonnerie Anglaise, au-delà, bien entendu, du siècle qui sépare la formalisation de ces deux mouvements ?

Nombreuses sont les explications habituelles, plus ou moins fumeuses, pourtant il suffit de se positionner devant une carte géologique pour s'apercevoir qu'en Ecosse, il y a du rouge partout et donc qu'il y a des pierres servant à construire en dur.

En revanche, en Angleterre, il n'y a presque pas de pierre, si ce n'est en Cornouailles. L'Angleterre, tout au long de son histoire, n'a cessé d'importer des pierres depuis le continent (notamment des carrières de Caen) et depuis l'Écosse bien entendu. La célèbre Abbaye de Westminster ou encore la Cathédrale Saint-Paul, Buckingham et même la Tour de Londres sont construits avec des pierres... de Caen. Quant à Londres même, la ville est bâtie sur de l'argile (London clay). En fait, Londres est une ville de briques comme l'Angleterre en général. Le Dr Gerard Lynch dans un article « Brickwork : The Historic Development » dit : « Durant la période Tudor (1485-1603), les briquetiers et les poseurs de briques se développent en un corps de métier séparé qui devient capable de rivaliser avec les maçons (...) La construction en brique à son apogée concurrence la pierre en tant que matériau de construction. »

Pendant ce temps, en Ecosse, le pouvoir royal encourage le développement des métiers et leurs incorporations. Alors, peut-être avons-nous ici quelques éléments d'éclairage qui nous permettront de mieux comprendre cette « absence » de la maçonnerie Anglaise du XV^e à la toute fin du XVII^e siècle. Car rappelons-le, si nous avons des traces certaines d'activités de loges anglaises de la fin du XIV^e siècle au début du XV^e siècle, avec les Old Charges, il faudra attendre la toute fin du XVII^e siècle (Manuscrit Sloane) et le début du XVIII^e (nombreux manuscrits) et la Grande Loge de Londres de 1717 pour, à nouveau, revoir une maçonnerie anglaise ressourcée pour les uns ou dévoyée pour les autres. N'oublions pas l'importance du grand incendie de Londres en 1666 sur le « revival » de la maçonnerie anglaise car, alors, la décision fut prise de recourir à la pierre pour construire tous les édifices de Londres. Décidément, à quoi peut bien tenir le développement d'une forme de maçonnerie?

3.3 - L'importance des Jacobites-Stuardistes

D'autant que nul ne peut nier l'ambiance politique dans laquelle la maçonnerie prit forme ; il s'agit du rôle essentiel des Stuart et notamment de Jacques II et de son fils Jacques III.

Ce rôle (largement étayé par des documents authentiques (les « *Stuart Papers* »), par la force des événements historiques qui se sont succédés, a pénétré tous les pays de l'Europe continentale... À telle enseigne, qu'il est même probable que la franc-maçonnerie était présente à la cour des Stuart de Saint-Germain-en-Laye dès 1690. Nous sommes quasiment certains que l'un des premiers Grands Maîtres en France d'Obédience jacobite, le célèbre Derwentwater, ayant reçu une maison à Rome en héritage, s'installa dans cette ville suffisamment longtemps pour y créer une Loge. Il en fut d'ailleurs accusé parce qu'il « *perturbait la jeunesse* ».

Il suffit de regarder les portraits de Jacques III ou de Charles-Édouard pour s'apercevoir qu'ils portaient souvent la Croix de Saint-André de l'Ordre du Chardon (partie exotérique) en y adjoignant un ruban bleu, symbole de l'appartenance à la structure ésotérique.

Les soulèvements jacobites de 1715 et 1745 pour restaurer les Stuart sur leur trône reflètent le mécontentement des Écossais qui suivit **l'acte d'Union de 1707**. Depuis que le roi d'Écosse était devenu roi d'Angleterre en 1603, les deux pays avaient pris l'habitude de cohabiter, souvent avec difficultés, heurts, désillusions et combats. Les intérêts personnels des uns, le mécontentement des autres, la vague d'hostilité accompagnant l'accession au trône d'un Hanovre, les difficultés économiques sont des facteurs évidents de troubles et ainsi, le mouvement jacobite allait, toujours latent, prendre un tour guerrier. Dans ce climat, les jacobites (favorables au retour d'un roi Stuart prénommé Jacques, d'où leur nom jacobite), qui connaissent des sympathisants dans toute la Grande-Bretagne, vont tenter de gagner à leur cause les opposants au régime d'alors. L'avènement de l'électeur du Hanovre (nom que les jacobites affectaient de donner au roi Georges 1^{er}) fut mal reçu en Écosse, ce fut l'occasion rêvée de tenter un grand coup.

Ce fut un échec cuisant!

D'ailleurs, le 4 janvier 1689, Jacques II, fuyant devant Guillaume d'Orange, était contraint, après la débâcle, de débarquer à Ambleteuse, sur la côte picarde, en compagnie de quelques fidèles. Dans les mois suivants, ses partisans quittèrent la Grande-Bretagne.

Le premier exode jacobite déversait la masse de ses réfugiés sur le continent, et l'émigration allait se poursuivre pendant près de 75 ans. Puis, Jacques VIII d'Écosse ou Jacques III d'Angleterre (1701-1766), **Roi Catholique** (et cela a son importance sur le plan maçonnique), héritier à la mort de son père des droits des Stuart aux trônes anglais, écossais et irlandais, fut proclamé roi le 16 septembre 1701 au château de Saint-Germain-en-Laye où il vit avec sa cour composée principalement d'Écossais et d'Anglais qui le reconnaissent comme leur souverain.

A l'échelle européenne, seules la France, l'Espagne, Modène, ainsi que le Saint-Siège le reconnaissent pour roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande.

Il était conseillé par un maçon, devenu célèbre depuis, Georges Murray...

Le 20 décembre, le roi Jacques était de retour sur le sol écossais qui ne comportait pas que des sympathisants de la cour jacobite. Mais dans les Highlands, d'autres clans s'étaient déclarés pour le prince, de sorte que ses troupes se remirent à grossir, atteignant huit mille hommes à la fin de l'année. Plus tard, à la suite d'une nouvelle défaite cuisante, la seconde grande diaspora du classicisme commençait, celle des **Lumières** et du capitalisme. Elle sera, pour l'essentiel, l'histoire de la fusion d'une élite étrangère dans les élites dirigeantes des pays d'accueil. Il semble que cet exode a concerné quelque 20 000 Irlandais (majoritairement des membres du peuple) et 2 500 Ecossais (des Seigneurs en général) entre 1690 et 1702. Ils se sont, en France, regroupés à Saint-Germain-en-Laye autour de la Cour en exil de Jacques II. Mais, notons que les Jacobites s'installèrent en Bretagne, à Madrid, à Naples, aux Pays-Bas et en Pologne et jusqu'en Russie. A la différence des diasporas confessionnelles d'Europe (Marranes, Protestants ou Huguenots) ou d'Asie (Juifs, Arméniens ou autres), celle des Jacobites n'est **pas le fait d'une minorité religieuse**.

Elle est d'abord un phénomène politique consécutif à une révolution, à un changement de dynastie et de régime.

Certes, l'obstacle insurmontable à une restauration des Stuart était le catholicisme. Cependant, à partir de 1716, les circonstances redevinrent favorables à un rapprochement des Anglicans avec les Catholiques français. Des pourparlers s'engagèrent. Ces négociations échouèrent comme celles qui suivirent en 1719-1721. Toutefois, dans cette opposition politique et faussement religieuse, la **maçonnerie devient un des outil** (comme souvent) **de séparation**. Les rites d'essence anglicane ou catholique prendront, de plus en plus, des chemins divergents voire opposés.

Les catholiques reconnaissant les grades écossais, les anglicans défendant l'idée que seuls les trois grades sont maçonniques...

Très vite, après la consolidation de la dynastie hanovrienne, les Jacobites ont perdu l'espoir d'une restauration et, par conséquent, la tentation de la reconquête. Cette attitude positive a libéré leur dynamisme, favorisé leur insertion dans les sociétés d'accueil, et leur comportement s'associera de plus en plus à celui de la minorité religieuse (le catholicisme) dans leurs patries d'adoption. Les conditions de l'assimilation complète étaient réunies.

En fait, l'assimilation ne réussit que s'il y a échanges et partage.

Ainsi, selon toute vraisemblance, les Jacobites apportèrent aux continentaux quelques-unes de leurs richesses et notamment une **forme de franc-maçonnerie :** l'Ecossisme !

L'assimilation a été favorisée en France par la déclaration royale du 30 novembre 1715, accordant la nationalité française aux officiers, gens de guerre et soldats, ayant servi dix ans. Tout ne sera pas rose pour autant.

Il existera des errants sans emploi mendiant une solde ou une pension.

Toutefois, les Jacobites se diluent de plus en plus dans la société ambiante et ne préservent leur originalité nationale que dans l'armée. La langue elle-même tendra à disparaître. Ces émigrés possédèrent, parce que ouverts et courageux, une faculté étonnante à assimiler les idées nouvelles. Notons, et cela a une importance cruciale pour l'histoire du RFM, que la dynastie des **Roettiers** était **d'origine jacobite**.

Les Jacobites apportèrent l'esprit de la Toison d'Or, le dynamisme du capitalisme (manufactures, innovations agricoles...). Un peu partout, dans les monarchies européennes, l'émigration jacobite a fourni une partie des cadres politiques, administratifs et militaires.

Il n'y eut aucun ghetto jacobite! Accueillis au contraire comme hôtes privilégiés, leur influence et leur réussite fut éclatante.

Ils furent à l'origine de certains degrés maçonniques comme le Prince de Mercy, éminemment « alchimique » !

On sait le rôle joué, à toutes les époques par les migrants, les voyageurs et les proscrits dans la circulation des idées, le cheminement des techniques, les contacts culturels. Les jacobites ont amené, en Europe, le principe de l'œcuménisme et la franc-maçonnerie. Le jacobinisme se rattache, par quelques-uns de ses membres les plus prestigieux, à un autre courant : « le mysticisme du Pur Amour ». Ramsay, lord Deskford, fut le secrétaire de l'archevêque de Cambrai et son éditeur. Il fut le prophète lyrique et exalté d'une autre forme d'œcuménisme, laïcisée, mais cependant mystique : la fraternité maçonnique.

Depuis les travaux d'une exceptionnelle qualité de Pierre Chevallier, la personnalité de Ramsay et la signification de son œuvre sont sorties du mystère : « dans l'esprit de Ramsay, la religion universelle et la franc-maçonnerie ne sont pas loin d'être identiques. Au-delà de toutes les orthodoxies et de tous les clergés, il s'est voulu résolument œcuménique ... La maçonnerie, fille et héritière de la religion noachique, devait être le véhicule de l'intercommunion entre les hommes ».

L'origine jacobite de la franc-maçonnerie continentale est désormais établie. Elle fut introduite en France par Wharton, Mac Lean, Darwentwater, et revêtit un caractère presque officiel parmi les réfugiés. Il ne paraît pas douteux qu'elle se répandit dans les mêmes milieux dans tous les pays où les Jacobites cherchèrent refuge, sous l'inspiration, d'ailleurs, de la Grande Loge d'Écosse beaucoup plus que de celle d'Angleterre.

En définitive, il n'est pas exclu que les Jacobites aient pu voir dans la Franc-Maçonnerie un moyen de cimenter plus étroitement la fraternité des partisans Stuardistes. Mais, cela a permis le développement quasi incroyable de toutes les recherches symboliques, ésotériques et quelquefois délirantes que la Franc-Maçonnerie a connu au cours du XVIII^e siècle avec l'apparition de nombreux « systèmes » indépendants... De l'émulsion apparaît toujours la création !

Le RFM et le REAA en sont les fils.

Plus ouvertement que jamais, en ce milieu du XVIII^e siècle, les jacobites commencèrent à se servir de la maçonnerie et du réseau des loges qui se multipliaient sur le continent, d'abord pour en faire des recrues puis, après leur défaite, pour secourir leurs frères exilés dans la détresse.

La politique a, décidément, toujours le sens de l'opportunisme!

Comme à l'habitude, la politique passe, les techniques et secrets du métier continuent à exister. La curiosité ou la soif de Connaissance attirera toujours ceux qui « désirent construire en toutes circonstances ». Et, comme les loges ouvraient leurs portes, les maçons étant les légataires d'une grande tradition formant une communauté de Frères avec des idéaux et un héritage communs à préserver, les « ésotéristes » leur apportèrent en « échange » et en « partage » ce qu'ils possédaient!

Chapitre 4 - Les origines celtes



« Sais-tu qui tu es, quand tu dors, un corps, une âme, ou bien un repaire de perceptions ? » (Barde Taliésin)

Quand on visite **Rosslyn Chapel**, ce lieu de mystères et certainement d'initiation, il est impossible de ne pas s'apercevoir de la présence quasi permanente de « *l'Homme Vert* », sa tête sans corps est identique à celle que les Templiers idolâtraient et à celle de la tradition celtique. Ainsi, notre Maçonnerie a bénéficié de nombreuses influences heureuses pour représenter aujourd'hui la dernière société initiatique occidentale.

Le terme de « celte » n'est pas un terme du Moyen-Âge, mais une construction postérieure (vraisemblablement du XIX^e siècle). En fait, c'est une manière de réunir toutes les populations parlant le gaélique... pour, bien entendu, mieux **les opposer aux Anglais**, cette peuplade qui cherchaient à dominer et à acculturer les civilisations anciennes et qui y arrivera, avec le temps et la force.

Pour certains, les traces « celtes » sont visibles dans toute l'Europe et jusqu'en Égypte ancienne (notons cette « *présence* » notamment en Corse).

Ni l'existence de la Tradition Celte, ni son influence sur l'évolution de notre civilisation (Druidisme, Légende d'Arthur...) ne sont plus à prouver. Toutefois, reste à considérer que le mouvement Celte fait partie intégrante ou pas des influences positives sur la Franc-Maçonnerie.

Certes, parler de « chrétientés celtiques » peut rassurer les tenants des thèses des Mystères occultes. Rien ne prouve qu'il y eut dans des contrées réputées celtiques (Grande-Bretagne, Irlande, Armorique, Galice Ibérique...) une présence d'un quelconque christianisme original. Certains textes parlent d'ascèse, mortifications voire de peregrinatio vécue comme une épreuve initiatique. Certes, les Celtes n'écrivaient pas beaucoup. Toutefois, nous pouvions espérer quelque preuve devant tant d'« informations ».

Sans preuve ou au moins un début de preuve, certains esprits entraînent des crédules vers des délires mystiques trop faciles. D'ailleurs, ce concept a été battu en brèche par Kathleen Hugues (1981) puis par des historiens britanniques comme Wendy Davies ou encore Edward James. Ils ont attesté qu'il était hors de question qu'il y eut une interprétation ethniquement celtique du christianisme.

Certes, des filiations entre les Bretons, ou plus vraisemblablement les habitants de l'Armorique, et les Grands Bretons existaient depuis toujours, il n'est donc pas exclu que des échanges osmotiques aient existé (notamment prouvés par la toponymie : Cornouailles, Domnonée, deux régions de la Bretagne que l'on retrouve en Grande-Bretagne ; d'ailleurs *Britannia* est le nom qui a remplacé le terme d'Armorique). Or, sans convenir de l'existence d'échanges entre ces deux parties du monde, rien ne prouve un départ soudain et massif de la population bretonne vers les Îles Britanniques. Ce ne fut donc pas une invasion. Des populations grandes-bretonnes existaient précédemment et, compte tenu de la situation des Îles Britanniques, des invasions périodiques de diverses populations environnantes ont existé, notamment scandinaves puis anglo-saxonnes au cours de la période moyenâgeuse. Ainsi, des navigations initiatiques jonchent les légendes britanniques jusqu'à la légende du Graal et l'épopée arthurienne. Le terme irlandais « navigation » ne se dit-il pas « *Immram* » en gaélique. Ce qui ne peut pas ne pas nous rappeler le nom d'un Maître célèbre. Curieux, non ?

Le « voyage » s'effectue vers l'Autre Monde, le monde des morts (initiatique bien entendu) dont il faut sortir vainqueur. « *Celui qui s'est élevé au-dessus de la multitude* », Hhiram, opère-t-il différemment? Au cours de ces voyages, le héros passe de l'eau au feu et du feu à l'eau, les deux éléments qui président à la réception au RFM de 1783.

Souvent, l'exil est nécessaire et il ressemble fortement à ce que nous connaissons lors du 3° Ordre du Français Moderne de 1786 ; Brendan rencontre une baleine, ce qui nous ramène à une contrée écossaise, Ionah... Ainsi, dans toutes les parties du monde, les hommes qui cherchent utilisent souvent les mêmes processus initiatiques. Mais, cela nous le savions déjà !

A l'évidence, pendant plusieurs siècles, l'évangélisation, dès le VIe siècle, a utilisé les techniques habituelles et réussit à jouer un rôle essentiel dans l'organisation de ces contrées des VIe, VIIe et VIIIe siècles. De nombreux monastères s'installèrent y compris des monastères « *doubles* » - nous dirons aujourd'hui « mixtes » ; oui, mixtes (hommes et femmes) - ils combinaient l'ascèse la plus rigoureuse (jeûne prolongé notamment) et l'ouverture au monde extérieur. Des écoles monastiques fleurirent alors.

Il y a quelques années, un ouvrage posthume de Thomas Paine sur « *l'Origine et le but de la Franc-maçonnerie dans l'univers* » a retenu notre attention car c'est, à notre connaissance, la seule tentative sérieuse de rapprocher les deux traditions. Thomas Paine (1737-1809), britannique, américain et français, est connu pour son engagement lors de la révolution américaine, il lutta en France contre l'ascension de Bonaparte.

Pour Paine, les Francs-Maçons ont un **secret** qu'ils cachent soigneusement.

C'est à partir de la loge du maître maçon seulement que tout ce qu'on sait de l'origine de la Maçonnerie se conserve et se tient caché. Thomas Paine considère que la Maçonnerie en est dérivée, et n'est que le recueil des « débris » de la religion des anciens Druides qui, semblables aux Mages de la Perse, aux Prêtres d'Héliopolis en Égypte, étaient **Prêtres du Soleil** et ce luminaire est le grand emblème des loges et

des ornements maçonniques. On attribue « *légendairement* » cette religion celte aux anciens Égyptiens, aux Babyloniens, aux Chaldéens, à Zoroastre, le législateur de la Perse, d'où Pythagore la transporta en Grèce. Mais, son explication sur l'orientation des temples maçonniques, comme la fête de la Saint-Jean « empruntée » aux Druides... ne laissent pas le cherchant sincère sur des certitudes ; au contraire, il semble que les arguments de Paine ne sont pas très convaincants car tous les hommes, de l'Empire du Soleil Levant aux Incas adoraient et adorent encore, sous une forme ou une autre, notre Étoile principale : le Soleil.

Toutefois, quand la religion chrétienne renversa toutes les anciennes religions dont, vraisemblablement, celle des Druides en Italie, dans l'ancienne Gaule, dans la Grande Bretagne et en Irlande, les Druides devinrent objet de persécution. Ce qui naturellement, et nécessairement, obligea ceux qui restaient attachés à leur religion originelle, de se réunir, en secret. Leur sûreté en dépendait.

Ainsi, sans affirmer une influence directe entre les traditions celtes et la Maçonnerie moderne, nous pouvons dire que les pays de cette région ont toujours baigné dans des contes, des chansons, des récits, des « *lais* » (récits narratifs composés en vers, récits typiques du monde celte), etc. L'ambiance a toujours été marquée par le merveilleux, les mystères, les animaux fantastiques, le passage entre deux mondes, les fées, les pays impénétrables, les métamorphoses, le combat contre la mort, l'injustice...

En revanche, l'influence des Rose-Croix et surtout de la religion chrétienne, associée à l'emprunt celte donna la légende du Saint-Graal.

Le **Graal** est une forme représentative d'un polymorphe qui condense les énergies. Le Graal est présent autour de nous et en nous.

La légende nous rapporte que, dans sa chute, Lucifer perdit son 3° œil, la Lumière de l'éternité, son émeraude à multifacettes. Cette émeraude tomba dans les mains de Adam sous la forme d'une coupe. Elle représentait le centre du monde où se gardent les traditions et les fondements de l'humanité. Mais Lucifer veillait et il suggéra à Adam et Eve de transgresser les interdits, de s'émanciper, de penser et d'agir. Lucifer, contrairement aux thèmes populaires, permis à l'homme de devenir un Être d'action.

Chassé du jardin d'Éden, Adam eut l'autorisation de garder l'émeraude comme représentation de la lumière gnostique, la lumière de la Connaissance. Mais il perdit l'émeraude, il perdit la coupe, perdit le Graal, perdit le sens de l'axe du monde, perdit la possibilité de revenir vers ce centre, contraint à rester dans une sphère temporelle où la notion de liberté devient toute relative. Il avait, en quelque sorte, perdu la Parole...

Mais si une partie de l'émeraude fut transformée en coupe, l'autre a bel et bien disparue. D'aucuns prétendent que la pierre noire Lunaire, qui correspond au Quatrième Pilier du Temple et gardée à la Mecque, correspond à la partie manquante de l'émeraude.

L'émeraude arriva sous la forme de coupe dans les mains de Ponce Pilate qui l'a perdit lui aussi (*décidément, ils sont tous particulièrement « tête en l'air »*).

Elle arriva dans les mains du Christ qui l'utilisa durant la Cène où Jésus prit la coupe et partagea le pain. Durant la crucifixion, après que le soldat eut transpercé, par la lance, le côté droit du corps du Christ, quelques gouttes du sang furent recueillies dans la coupe du Graal.

Ce breuvage d'immortalité, issu de la plaie du Christ que la lance de Longin avait ouverte au flanc du crucifié fut conservé par Joseph d'Arimatie et Nicodème. Puis, ils transportèrent le Graal en Grande Bretagne. Le Graal est à la fois le Tombeau, la Lance, le Linceul, la Coupe et son contenu, l'arche d'alliance. L'ensemble reconstitué permettra à l'homme de retrouver le centre, l'axe du monde.

Depuis cette légende, l'Homme ne peut plus être tranquille, il doit avancer, il ne doit pas se reposer, il sait qu'il est sur Terre pour construire, mais il ne sait pas ce qu'il doit construire.

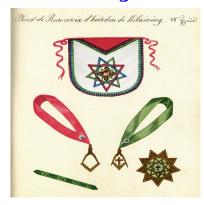
Il faut donc être défié pour s'édifier.

Le Saint Graal ne se résume pas uniquement au vase ayant contenu le sang de Jésus, mais bien à l'arbre généalogique de la lignée de Jésus. Le Saint Graal nous indique beaucoup plus que la signification symbolique de Jésus. Jésus, en tant que l'élu de Dieu, fut le **témoin de toute la gamme des expériences humaines**. Le Graal, tel que nous le concevons dans notre imaginaire de maçon, reste bien la coupe contenant le sang du Christ prélevé à cinq endroits différents de son corps, après que le soldat lui ait percé le corps avec une Lance. Ces cinq points sont bien une **représentation** des 5 points parfaits de la Maîtrise. Mais pour ce Graal, celui que nous connaissons tous, il est clair et cela devient aujourd'hui un **principe**, qu'il n'est ni une alternative, ni un concept, ni une utopie, il devient bien une réalité qui transforme une quête en une Règle, et cette Règle est simple : **ceux qui sont à la recherche du Graal et ne le trouve pas devront apprendre à d'abord se trouver eux-mêmes**.

Ainsi, le contenu du Graal permet à l'homme de s'épanouir, d'aimer et de vivre en tant qu'homme qui s'est enfin retrouvé. Mais le chemin est long avant de nous retrouver. Le Franc-Maçon, dans sa quête de la vérité, doit comprendre qu'il est à la fois poussé par 2 effets : **celui d'agir et celui d'avancer vers un idéal**. Les rituels nous permettent de cerner nos actes et de définir quand on agit et quand on idéalise. De ce fait, nous devons continuer d'aller à la recherche de notre Graal, d'aller vers le chemin au delà de la mort, de ressusciter maintenant et non d'attendre la rédemption. Nous devons croire en nos actions et nous devons vaincre la mort comme nous le suggère Christ.

Alors, c'est sur ce **terreau** d'un subtil mélange entre le réel et le surnaturel, entre les aspirations des hommes et les réponses qui leur sont proposées, que naîtra un jour la Franc-Maçonnerie, mais les celtes ne furent pas la **graine**, même si l'on prête à Merlin la belle phrase suivante : « Lorsque la moisson est belle, il est oiseux de rechercher par quelles mains, quand ou comment le grain a été confié au sillon ». Oui, mais nous aimons abreuver notre soif de connaître nos origines...

Chapitre 5 - Les origines Rose-Croix



« Mieux vaut allumer une bougie que de maudire l'obscurité ».

Des Frères de la Rose-Croix, on sait peu de choses, si ce n'est qu'ils étaient des chrétiens convaincus. David Stevenson considérait qu'ils possédaient une sagesse secrète et étaient une variante spécifiquement protestante de l'hermétisme. Nous savons qu'ils parcouraient le monde d'alors, pour soigner gratuitement et qu'ils étaient porteurs de Traditions, ils étaient alchimistes et cherchants en kabbale de Tradition. Souvent, les tenants de l'église de Rome ainsi que les rabbins les considéraient comme dangereux car « penseurs libres ». Au XVIIIe siècle, en 1721, le « Long Livers » relate qu'il existait à Londres une Franc-Maçonnerie hermétiste Rose-Croix et qui n'avait aucune relation avec la Maçonnerie de la Grande Loge de Londres et de Westminster.

Charles II (1630-1685), une fois établi sur le trône anglais, protégea les Rose-Croix. Il accorda notamment une charte royale pour le développement des sciences naturelles, la fameuse « *Royal Society* » qui fut créée initialement sous l'appellation d'*Académie Rosicrucienne*. Mais, les premiers maçons anglais ne respecteront pas l'esprit de la Rose-Croix car ils se servirent de la Maçonnerie pour envahir le monde au lieu de servir la Maçonnerie.

Pourtant, dans les premiers temps de cette forme de Maçonnerie, était promu la tolérance en tant qu'exaltation de la raison humaine. Ainsi, dans les Constitutions de 1723 apparaît nettement la naissance d'une Maçonnerie n'étant plus réservée qu'aux seuls chrétiens.

L'homme sera toujours l'homme...

Revenons à l'influence rosicrucienne.

Un **savoir étrange circulait dans toute l'Europe assoiffée de lumière** en cette fin du XVI^e siècle et début du XVII^e siècle. L'occulte régnait en maître dans les esprits. Véhiculé par le Rosicrucianisme qui promettait l'immortalité (« *métaphysique* » évidemment) par l'Alchimie, l'Hermétisme, la Kabbale, la Connaissance.

La tentation était grande de confronter ces savoirs avec ce que l'on possédait et en acquérir d'autres. En réalité, les Loges possédaient peu, très peu et leur pauvreté intellectuelle et ésotérique était décevante. Il fallait donc les nourrir, leur donner une raison d'être autre chose qu'une « société badine ».

La **légende de Hhiram** vint à point, elle meubla le contenu doctrinal de la maçonnerie spéculative naissante. Cette légende s'implanta graduellement, prit place en 1738 dans la seconde édition des Constitutions d'Anderson, mais dut attendre les années 1760 pour être admise définitivement, en Grande-Bretagne du moins, car, *en France, le processus d'intégration fut plus rapide grâce à la filiation écossaise* (influence jacobite et des hauts grades). Fort heureusement, en attendant Hhiram, la Maçonnerie empruntera une Tradition, forte, puissante, authentique, signifiante et présente en Ecosse depuis quelques siècles : la **Rose-Croix**.

Ragon écrivait au début du XIX° siècle : « ... Cette même année (1646), une société de Rose-Croix, formée d'après les idées de la nouvelle Atlantis de Bacon, s'assemble dans la salle de réunion des freemasons à Londres. Ashmole et les autres frères de la Rose-Croix, ayant reconnu que le nombre des ouvriers de métier était surpassé par celui des ouvriers de l'intelligence, ..., pensèrent que le moment était venu de renoncer aux formules de réception de ces ouvriers, qui ne consistaient qu'en quelques cérémonies à peu près semblables à celles qui sont usitées parmi tous les gens de métier, lesquelles avaient, jusque-là, servi d'abri aux initiés pour s'adjoindre des adeptes. Ils leur substituèrent, au moyen des traditions orales dont ils se servaient pour leurs aspirants aux Sciences Occultes, un mode écrit d'initiation calquée sur les anciens mystères et sur ceux d'Égypte et de Grèce... Ce premier degré ayant reçu l'approbation des initiés, le grade de compagnon fut rédigé en 1648, et celui de maître peu de temps après... (ils) apportèrent de grandes modifications à ce troisième et dernier grade devenu biblique ... »

Manifestement, l'alchimiste Ashmole maniait le symbole remarquablement. La pierre philosophale était destinée à produire le Grand Œuvre de l'homme. Il n'était pas, pour ce cherchant et les membres de son équipe, bien difficile de retrouver une loi : celle de la **lutte de la vie contre la mort** pour étoffer ce grade de Maître.

Une philosophie et des écrits rosicruciens connurent une diffusion attestée vers le milieu du XII^e siècle en Europe. Il est parfaitement impossible d'établir une filiation directe avec les Rose-croix dont la disparition volontaire du début du XVII^e siècle mis fin (peut-être en apparence) à l'existence d'une structure organisée.

Ce serait se limiter très sérieusement si nous prenions comme origine de la Rose-Croix, l'apparition mythique de Christian Rosenkreutz, et surtout au manifeste de la Fama, remontant au XVII^e siècle. Car d'où vient-elle cette rosace médiévale, cette rose évoquée par les confréries de Bâtisseurs ?

Si les Rose-Croix furent les **dépositaires d'un secret**, d'une doctrine ésotérique de la plus haute importance, nul doute que cette révélation « *sub rosa* » remonte à une très haute antiquité.

Le manifeste de la Fama (1614) nous apprend que Christian Rosenkreutz a fondé l'Ordre de la Rose-Croix. Ce dernier descendant allemand de la famille de Germelshausen, au XIII^e siècle, aurait voyagé dans tout le Proche-Orient et aurait été initié chez les Druses de Syrie, entre autres. Damas, ville des roses, était un centre d'initiation soufique, cœur de l'ésotérisme musulman venu de Perse. On sait par ailleurs que les Arabes sont les inventeurs de l'algèbre.

Mais, la haute doctrine mathématique n'est pas d'origine arabe, car elle a été transmise à travers le mystère des « *nombres d'or* » de Pythagore et vient de l'Égypte pharaonique, instruite par le grand Thot (Hermès). C'est d'ailleurs à l'Hermétisme, à la philosophie et aux mathématiques célestes que se réfère l'enseignement rosicrucien.

Nous ne saurions percer le grand secret des Rose-Croix, mais nous pouvons nous demander pourquoi le choix de la Rose. L'examen de cette fleur, en dehors de sa naturelle poésie, recèle une triple signification Alchimique: dans la main de la Vierge, elle symbolise la connaissance des mystères du Grand Œuvre, Rose d'Or ou Rose Rouge, elle est synonyme de la « rubification ». Elle appartient toujours à la Vierge Noire.

Le Maître de l'Evangile de Jean n'a-t-il pas dit : « *Vous tous, mes Amis, soyez certains que je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la Fin du Monde?* » Cette parole renferme plus que tous les pouvoirs, plus que toutes les magies, plus que tous les adeptats, plus que tous les paradis.

Le soin de chaque espérant Rose-Croix est de devenir Christ.

Car l'évangile de Jean contient toute l'initiation des Rose-Croix. Il renferme tout ce que la sociologie, la philanthropie, la théologie ont trouvé et trouveront dans les règles, les codes et les méthodes des mille et une initiations. « Au vainqueur, dit le Saint Esprit dans l'Apocalypse, je donnerai la manne cachée et un caillou blanc, et sur le caillou un **nom nouveau**, qui n'est connu de personne, excepté de celui qui le reçoit. »

Et bien, le vainqueur, c'est celui qui a **traversé** et **dépassé** lui-même et toutes choses. La manne cachée, c'est un sentiment intérieur, une joie céleste. Le caillou est cette pierre qui porte vie et vérité.

Le célèbre auteur maçonnique Bayard considère que la « *Novas Atlantis* » de Francis Bacon était en réalité la **Loge-Mère de la Franc-Maçonnerie actuelle** car la cristallisation de la pensée initiatique, projetée sur un plan philosophique, créait un nouveau mouvement. Entre 1633 et 1646, des « *Rose-Croix* » pénètrent les Loges maçonniques. Vaughan et Elias Ashmole en confirment les bases vers 1650. Ashmole, en étroite relation avec W. Backhouse, alchimiste (1593-1662), est admis, d'après son propre journal, par une cérémonie considérée comme pénible et périlleuse.

Nous sommes en possession d'un texte d'une Conférence publique datant du lundi **16 mai 1639** sur le thème des « *Frères de la Rose-Croix* ». Il est exprimé que les Rose-Croix existaient en Allemagne, il y a quelque trois ou quatre siècles (soit entre 1200 et 1300). Ils étaient médecins (leurs actes étaient gratuits), ils connaissaient les secrets des plantes, ils étaient kabbalistes, ils connaissaient la « *pierre philosophale* » et ils avaient pour but de « *rétablir toutes les véritables sciences* ». Ils tenaient leur transmission de l'Égypte antique et notamment possédaient tous les secrets d'Isis et d'Osiris. Ils ont toujours été au service des Rois.

Le « *conférencier* » insiste sur l'influence de cette Confrérie tout au long de l'histoire de notre civilisation. On retrouve leur présence en Grèce (*Mystères d'Éleusis*), à Rome... Ils ont, de tout temps, professé l'Amour Universel.

Bien entendu, aucune preuve formelle n'est apportée (et nous ne connaissons pas l'auteur de cette conférence... dommage !).

Est-ce à dire que chaque homme est capable de cheminer dans ce labyrinthe qui pour certains n'a pas d'issue ? Est-ce même vouloir dire que quelques hommes gagneront leur béatitude définitive, après des étapes de souffrance ?

Les Rose-Croix répondent que seul chaque individu peut résoudre son propre cas ; l'initiation n'est pas une cérémonie folklorique, un simple jeu de rites plus ou moins bien pratiqués ; elle implique une prise de conscience et une austérité souvent douloureuse.

En Ecosse, au cours des XVIe siècle et XVIIe siècle, des Gentlemens Masons, férus de recherches ésotériques, sensibles aux proclamations des premiers manifestes Rose-Croix ou Rose-Croix, eux-mêmes, voulurent se réunir pour en faire l'objet de leurs travaux. Ils décidèrent, afin de pérenniser les traditions dont ils étaient détenteurs et héritiers, de se regrouper en empruntant les formes symboliques et rituelles des maçons écossais. Ils n'ont pas manqué, évidemment, d'imprimer leur présence en laissant plus que des traces de leurs connaissances ésotériques (mots de passe, mots sacrés, marches, légendes...). Nous partageons la vision de la **théorie synthétique** de Roger Dachez c'est-à-dire un groupe (Rose-Croix en l'occurrence) emprunte une structure existante (les Loges).

Certains diront que nous sommes en présence de la **stratégie du « coucou »**. Nous avons l'impression que cette stratégie a été utilisée par de nombreux groupes (templiers, église de Jean...).

Toutefois, nous devons toujours nous méfier quand une théorie simple permet d'expliquer une réalité historique complexe. Alors, nous devons toujours être ouverts à de nouvelles analyses et surtout à de nouvelles découvertes de documents qui remettraient totalement en défaut notre position. S'il faut rejeter aux orties notre position actuelle, nous le ferons car la Vérité sur nos origines sera connue un jour. « Quand on a tout vu, tout analysé, ce qui reste, même l'invraisemblable, c'est probablement la Vérité. »

Mais, un rituel datant de cette période (1636?) présentant deux seuls degrés (compagnon et rose-croix), allié au célèbre poème composé en 1638 par Henry Adamson de Perth tend, à prouver l'influence des Rose-Croix sur cette nouvelle société initiatique en formation. Rappelons ce que disait ce poème :

« Car nous sommes les frères de la Rose-Croix ; Nous avons le **mot maçonnique**, et la double vue, Les choses à venir, nous savons prédire (...) ».

Dès le XVI^e siècle, l'enseignement ésotérique était encouragé par les princes protestants, surtout en Allemagne. Il commençait à se donner le nom de « rosicrucianisme ». On parlait d'un « *Collège invisible* » ou « *Confrérie clandestine* », censé dériver d'un fondateur mythique : Christian Rozenkreuz. Dans les Îles britanniques, le disciple de John Dee, Robert Fludd (1574-1637) traduisait la Bible pour le compte du Roi Jacques et devenait un des vecteurs des traditions rosicruciennes qui étaient liées à la cour de **Frédéric**, comte palatin du Rhin.

D'ailleurs, en 1613, **Frédéric épousa Elizabeth Stuart**, fille de Jacques I^{er} d'Angleterre.

Quand la guerre de 30 ans arriva, la plus grande partie de l'Allemagne fut envahie par les armées catholiques. Alors, des milliers de réfugiés et notamment les philosophes, les scientifiques et les ésotéristes fuirent vers la Grande-Bretagne. La rencontre entre ésotéristes allemands et britanniques permettra le développement exceptionnel du nombre de loges et tout le territoire fut un terreau ésotérique unique. Ce mouvement est assimilable à ce que nous appellerions, aujourd'hui, les « *Anciens* » car il privilégiait les recherches alchimistes et kabbalistes tout comme l'existence des hauts grades, ce qui différencia ce mouvement avec celui dit d'Anderson qui, lui, récuse l'existence des filiations dites « *Écossaises* ».

Or, il est curieux de s'apercevoir que le sceau de Martin Luther (1483-1546), théologien et réformateur allemand, le père du protestantisme dit-on, était une **Rose portant une Croix** en son centre.

En 1623, les murs de Paris furent recouverts d'affiches affirmant l'existence d'un mouvement : la Rose-Croix. Afin d'éviter toute méprise, rappelons que la Rose-Croix dont il est question n'est pas un groupe déclaré en qualité d'association à caractère « *ésotérique* » au cours du XX^e siècle.

Peut-on croire que ce fut là, en 1623, l'acte fondateur de ce groupe ésotérique?

Le texte considéré comme réellement fondateur de ce mouvement, la Fama Fraternitatis, fut publié à Kassel (ville allemande du Land de Hesse) en 1614. Ce mouvement se développa dans toute l'Europe occidentale et il créa de nombreuses « loges » dans toutes les villes importantes. Pourtant, en 1593 déjà, Jacques VI d'Ecosse constitua la Rose-Croix Royale avec 32 Chevaliers de Saint-André-du-Chardon. Il est curieux de noter que l'Ordre du Chardon fut constitué par les Templiers en 1314 et que le Chardon, emblème de l'Écosse, est un symbole éminemment alchimique (il retient la rosée du matin). Il est tout aussi curieux d'apprendre que les Rose-Croix possédaient deux transmissions ésotériques : la Kabbale et l'Alchimie. Il est encore plus étonnant de s'apercevoir qu'un vieux rituel maçonnique écossais (mais, est-il authentique? Nul ne peut répondre à cette interrogation !), datant de 1636, atteste de l'existence d'une maçonnerie travaillant à deux degrés seulement : le degré de Compagnon et le degré de Rose-Croix.

Le premier document connu rapprochant la Rose-Croix et la Franc-Maçonnerie date de 1638 à Édimbourg. Il s'agit d'un bref extrait du poème de Henry Adamson, La Thrène des muses. Nous en avons déjà parlé.

D'ailleurs, au XVII^e siècle et surtout au XVIII^e siècle, le mot « rose-croix » fait beaucoup plus référence à un état d'ultime sagesse et de complète réalisation qu'à une organisation. Depuis, on qualifie souvent de « Rose-Croix » (ou d'Écossais) les initiés ultimes.

Les **traditions ésotériques se transmettent par le haut** et la maçonnerie a été constituée par le haut (*par la Transmission ésotérique des Rose-Croix, à notre sens*), la transmission s'opérant des degrés ultimes jusqu'à l'apprenti et non pas l'inverse. Des polémiques ne tardèrent pas à naître. Les Rose-Croix furent accusés d'imposture

et, plus graves à l'époque, de sorcellerie et d'hérésie.

Les pouvoirs en place luttent toujours contre la capacité des sociétés initiatiques à libérer ses adeptes de tout joug religieux ou politique. Il est surprenant qu'au moment où, sous les attaques du pouvoir royal et du pouvoir sacerdotal, les Rose-Croix décident leur auto-dissolution.

Concomitamment, la maçonnerie en Ecosse et en Allemagne puis en France commence à se développer comme si les Rose-Croix s'étaient fondus dans la Maçonnerie.

Ne soyons pas surpris que le pilier central du Rite Ecossais Ancien Accepté (le 18° degré) et le grade sommital du Rite Français Moderne (le 4° Ordre) sont les Chevaliers (ou Princes) Rose-Croix. Ainsi, il est éclatant que les transmissions ésotériques essentielles et fondamentaires de la maçonnerie soient l'Alchimie et la Kabbale.

Cette réflexion est à la base de notre vision de la Franc-Maçonnerie.

Le XVII^e siècle fut une période de bouleversement sociétal et religieux cataclysmique, et ainsi la Franc-Maçonnerie se **cristallisa**. Elle devint souvent le ciment, le facteur d'union entre les divers éléments d'un monde en pleine transmutation et donc en plein risque de fragmentation. La Franc-Maçonnerie devenait le « *Centre de l'Union* » où chacun pouvait exprimer sa différence sans risquer le jugement de l'autre. On le voit la Maçonnerie nouvelle des temps modernes était particulièrement **politique**, dans le sens le plus noble de ce terme, contrairement à ce que de nombreux historiens maçons ont voulu faire accroire... Elle avait des racines dans des familles (Stuart notamment ou encore les Saint-Clair), des Guildes, des religions, etc. sans oublier les nouvelles sciences, les recherches de tous ordres.

Il semble que la première initiation sur le sol anglais ou plus exactement celle dont on a conservé la trace formelle, fut celle de Sir Robert Moray le 20 mai 1641, dans une Loge à Newcastle, dépendant de l'ancienne Loge de Mary's Chapel d'Édimbourg. Il fut un des fondateurs de la **Royal Society**, Ministre des Finances pour l'Écosse et l'un des plus proches conseiller du Roi Jacques, tout en étant reconnu comme un grand chimiste, **grand protecteur des rosicruciens** (et pour cause...) et excellent mathématicien.

Être Rose-Croix hier, ou aujourd'hui Franc-Maçon, c'est s'inscrire dans une démarche de remise en question des acquis, quel qu'en soit le moment, donc dans une démarche initiatique. De tous les temps, cette démarche s'est cristallisée autour d'un symbole majeur, essentiel, fondamentaire : la Rose sur la Croix.

Ainsi, nous comprenons mieux pourquoi le RFM termine son cheminement par le Grade de Souverain Prince Rose-Croix et le REAA considère que le pivot de son enseignement est le Degré suprême de l'Amour : le Chevalier Rose-Croix. De la phase de construction intérieure, matérielle, les porteurs de ces degrés vont s'orienter vers une **spiritualité accomplie**.

En effet, la Croix est considérée comme étant le plus totalisant des symboles, elle représente la totalité des états de l'être, elle récapitule la Création. La Rose, elle, est l'incarnation de la métamorphose, de la régénération, de la renaissance spirituelle.

La Rose au cœur de la Croix est l'Homme Primordial passant à l'Homme Universel... Mieux vaut allumer une bougie que de maudire l'obscurité... et nos prédécesseurs l'ont allumée pour nous, et nous le souhaitons pour longtemps.

A nous, de faire pérenniser le flambeau des Rose-Croix.

Alors, on peut affirmer sans risque de se tromper que la maçonnerie a été influencée fortement par la Rose-Croix, éminemment chrétienne, qui fournira aux premiers clubs ou loges une part de leurs idées, de leur jargon et surtout leurs traditions (alchimie, kabbale et johanisme).

Chapitre 6 - Kabbale et Franc-Maconnerie



« On a besoin d'accrocher sa charrue aux étoiles » (W. Emerson - 1803/1882)

L'une des Traditions portée par les Rose-Croix est une méthode initiatique particulière. Certes, ce ne sera jamais la seule, mais elle est un fil ésotérique essentiel, existant quasiment de tout temps dans les rituels maçonniques ; au moins depuis l'apparition du **Mot de Maçon** et de tous les mots de passe, mots sacrés et autres qui jonchent notre chemin initiatique. Nous emprunterons beaucoup d'informations à notre précédent ouvrage sur la Kabbale de Tradition (« *Je serai qui je serai* »).

A notre sens, la Kabbale est plus qu'une science, elle est une sagesse. Elle est un « *commentaire ésotérique* ». Elle naît en Égypte, certainement, et elle nous a été légué par les Rose-Croix, selon toute vraisemblance. La tradition hébraïque nous aide à vivre sans le jugement des autres ; alors, ce que nous vivons dans l'identification à l'opinion mourra, disparaîtra.

La tradition hébraïque nous sort de ce monde et nous fait prendre conscience que tous ceux qui ne voient que des lois dans la Torah ne comprendront rien à leur vie. D'ailleurs, dans le Livre de Moyse, Dieu ne nous dit pas : « viens vers moi », mais « va vers toi-même! » Ce message est permanent et il est d'autant plus important que le monde va mal! Et, l'Europe, en ces temps (an 1000 jusqu'au XVII° siècle), martyrisait les Alchimistes, les Rose-Croix, les Templiers... au travers d'un pouvoir dictatorial : l'Église catholique apostolique et romaine. Le dogme tue l'esprit, la Tradition permet l'ouverture vers les mondes accessibles à tous que les dogmes ont cachés en les couvrant d'un lourd couvercle que les adeptes de ces dogmes ne lèveront jamais plus. Le rôle des initiés est justement de lever ce couvercle.

Une immense sagesse s'est conservée depuis les temps anciens. Dans des petites communautés de l'Europe occidentale (Italie, France, Ecosse, Irlande, Allemagne essentiellement) se donnait un enseignement très précis.

On pouvait observer, en ces lieux, comment un maître véritable et accompli expliquait à ses élèves combien ils étaient capables de trouver leur voie par eux-mêmes. Il est indéniable que la sève Kabbalistique a nourri la Franc-maçonnerie comme elle a

nourri le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam... Pour son parcours initiatique, le Franc-Maçon avait besoin de supports : le rituel et les symboles. Les codificateurs à l'origine de ces rituels eurent besoin de références pour construire quelque chose de cohérent, support d'une transmission de liberté, et c'est dans notre culture méditerranéenne qu'ils sont allés puiser leur inspiration. L'idée de la construction ou reconstruction de l'être intérieur de l'homme, le « *Temple intérieur* », trouvait son symbole au travers de la magnificence du Temple de Salomon. Les Colonnes Jakin et Boaz ne pouvaient pas ne pas faire partie de l'instrumenta initiatique maçonnique. Ainsi, le cherchant sera amené à rencontrer le Livre de Moyse et, de là, la problématique de la Création.

Alors, dire que l'approche de la Kabbale n'est pas une nécessité pour le Franc-Maçon est une méprise. Nous comprenons que certains ne soient pas intéressés par la Kabbale car elle apparaît souvent comme délirante, fumeuse et inintelligible. Mais, comment font-ils pour ne pas perdre quelques enseignements en ne travaillant pas sur Jakin et Boaz par exemple. Ils perdent une partie du sens et nous trouvons cela fort dommageable à la démarche. Combien de fois ai-je entendu : « Je peux me passer de cela. » A l'inverse, dans une lettre adressée à Jean-Baptiste Willermoz, Meunier de Précourt écrit : « Celui qui croit pouvoir comprendre la Franc-maçonnerie sans se référer à la Kabbale, fût-il porteur du tablier, n'en saura jamais grand chose. »

Souvent, il est affirmé que la Kabbale fait son apparition vers la fin du XII^e siècle, en Provence et en Languedoc. En fait, cette affirmation ne s'appuie sur aucune réalité historique. Ce ne fut qu'une des nombreuses tentatives de résurgences de la Kabbale. Nous pouvons appeler résurgence toute tentative de compréhension des textes fondateurs sans vouloir confirmer une croyance ou expliquer des contraintes ou des dogmes religieux.

La Kabbale qui nous intéresse est la **dimension orale de la transmission du Livre de Moyse**. Ainsi, le mot Kabbale ne peut se traduire par « transmission » que de manière fautive ; le mot implique plutôt l'idée de « **réception** ». La racine de ce mot est « kibbel », c'est-à-dire « recevoir ». Ce qui importe dans l'enseignement, ce n'est pas tant ce que l'on transmet que ce que l'on reçoit.

Pour d'autres, le mot hébreu Kabbalah est d'origine Chaldéo-Egyptienne et possède le sens de science ou de doctrine occulte.

Le radical égyptien *Khepp, Khop* ou *Kheb, Khob,* en hébreu *Gab, Khebb* ou *Khebet,* signifie « cacher, enfermer ». Ainsi, ce mot signifierait « *la science déduite des éléments cachés.* »

Ce qui revient à dire que la transmission n'appartient pas à celui qui la donne, mais à celui qui la reçoit, lequel, un jour, sera certainement en position à son tour de transmettre. Le maître se retire pour faire place à l'élève.

C'est la condition pour ne pas aliéner l'autre, lui laisser sa liberté afin qu'il puisse mettre tout en œuvre pour permettre au suivant de recevoir à son tour.

Il n'y a aucune doctrine ni système de transmission unique. Tous ceux qui l'ont cru ou qui ont voulu le faire croire n'ont contribué qu'à simplifier le message ou à le rendre absolument abscons en recourant à des calculs fabriqués et à des manipulations chimériques de lettres.

La kabbale n'est pas la méthode mais, simplement, **l'une des méthodes** pour tenter de créer une relation avec soi-même et avec l'autre. Cela correspond en tout point au célèbre « *connais-toi toi-même* ». Ainsi, il nous sera possible de gagner notre rang d'Homme. Et ce « challenge » a toujours existé pour l'Homme.

Comme de tous temps, aujourd'hui encore, il s'agit de faire une vraie révolution. La kabbale est l'une de ces révolutions.

L'une des Voies Royales dont l'homme peut user pour acquérir et appliquer la Connaissance est la Kabbale, l'une des deux jambes nécessaires (avec l'Alchimie) au mouvement du cherchant franc-maçon. La Kabbale décrit, dans les premiers chapitres du **Livre de Moyse**, la formation de l'Univers, des Mondes, et se focalise sur les Forces qui, de l'Un (que certains appellent improprement Dieu), se diffusent et se spécifient jusqu'à la densité dans laquelle nous vivons. Cette tradition se transmet de « *la main à la main* », de « *la bouche à la bouche* », de « *l'esprit à l'esprit* ». Ce qui fut fait, fort heureusement, et comme le disait Luther : « *Le texte hébreu seul fait foi...* », il parlait du Livre de Moïse.

Chapitre 7 - Alchimie et Franc-Maçonnerie



« Ici commence le Chemin du chemin... » Arnaud de Villeneuve

Newton lui a consacré 90 % de ses travaux. L'alchimie est l'exemple même de l'interaction entre l'expérimentateur et l'expérimentation. En Occident, *l'alchimie*, qui est nettement une survivance de rites préhistoriques, a maintenu jusqu'aux abords des temps modernes les vues du paganisme initiatique. Obtenir « *l'or pur* » c'était non pas, comme on le croit si niaisement, fabriquer du métal or, mais, avant tout, accéder à la **radiance de l'univers dynamique**. En d'autres termes, c'était résoudre le cosmos, appréhendé comme phénoménal, en sa substance énergétique immortelle, le travail de l'alchimiste n'étant rien d'autre que la **métamorphose de l'esprit humain** en lumière pure, c'est-à-dire le retour à l'état d'origine.

L'Alchimie fait partie des sources ésotériques de la Franc-Maçonnerie, malgré cela, nombreux sont les Francs-Maçons qui rejettent l'Alchimie en la classant dans la catégorie des « fausses sciences ». Nous ne pouvons que conseiller à ces sceptiques de faire l'effort de lire attentivement « Les Demeures philosophales » de Fulcanelli. Elle n'est en rien les premiers balbutiements de la chimie moderne. L'alchimie est l'Art des transformations évolutives.

La Vie est partout, dans chacun des règnes, dans toutes les espèces. Cette Vie est une forme de mémoire, une conscience plus ou moins présente qui tente de faire jaillir le maximum de perfection possible de chaque être. L'alchimiste cherche à percevoir, puis saisir cette Grande Loi de la Vie afin d'accélérer, corriger, aider la Nature à réaliser, à équilibrer ce monde, ces êtres qui en ont bien besoin. L'alchimiste soigne en quelques sorte. Il **continue la Création**, il est conforme à la mission clairement présentée dans le Livre de Moyse.

Il possède le secret des minéraux, des atomes... alors, il comprendra la somme de Sagesse qu'il peut déduire d'une telle opération. Souvent, cet Art fut qualifié d'Art Royal (ce fut également une des appellations de la Franc-Maçonnerie, et ce n'est pas une coïncidence, les Rose-Croix sont passés par nos Loges).

Dans l'Evangile de Thomas, il est exprimé, plus ou moins explicitement, que, de notre Vie, il faut « faire sortir la Lumière de la Ténèbre ». Cette opération (quasi chirurgicale) doit s'effectuer en force, mais sans violence. Nous devons nous servir de la puissance dont nous sommes capables pour projeter notre feu pour le bien de tous. » (Commentaires ésotériques de l'Evangile de Thomas par Schibbo et Adon).

L'Art Royal vise « la conversion et le changement d'un être en un autre être, comme d'une chose en une autre chose, de la faiblesse en force, de la corporéité en spiritualité » (propos prêté à Nicolas Flamel). Ayons toujours à l'esprit ce qu'exprimait Hermès Trismégiste : « Convertis et change les natures, et tu trouveras ce que tu cherches ». Il s'agit donc d'utiliser un « processus » pour faire sortir la Lumière qui est en nous, au fin fond de notre propre Ténèbre. Personne n'aura l'outrecuidance de dire que ce cheminement est aisé, facile et qu'il se parcourt le chardon au fusil.

Nombreuses ont été, par le passé, les démarches d'exemplarité sur le chemin aride pour sortir la Lumière de la Ténèbre. Parmi celles-ci, la plus haute, **l'Ars Magna** ou Art Royal des alchimistes. Il n'a jamais eu l'objectif de produire de l'or matériel. Au contraire, tous les textes alchimiques sont clairs, il s'agit de l'épuration de l'âme, de la réintégration de l'homme dans son essence divine. Nous comprenons dès lors la valeur métaphysique de la **formule I.N.R.I.** (Igne Natura Renovatur Integra), « *la Nature tout entière est renouvelée par le Feu* », que les Rose-Croix ont empruntée aux Adeptes de l'Art Royal médiéval, formule transmise aux Francs-Maçons dès le XIV^e siècle. La purification par le feu marque une des épreuves capitales de l'initiation maçonnique dans tous les Rites de tradition et se rattache ainsi à l'Église **de Jean**.

Les ouvriers de l'Art Royal ne peuvent que tenir pour relatives leurs connaissances même les plus assurées. De ce fait, ils refusent de se verrouiller dans une doctrine philosophique, sociale ou religieuse qui prétend, à elle seule, détenir la vérité. Ils veulent ouvrir les fenêtres à la **libre recherche**, ils désirent respirer à pleins poumons le sens critique, détruire les barrières à la pensée indépendante. Ils souhaitent privilégier l'esprit qui vivifie et rejeter la lettre qui cristallise et momifie la pensée. Eh oui, cette Voie est difficile!

Toujours est-il que l'assimilation entre Art Royal et Alchimie est très forte.

Cet Art est dit Royal parce que les alchimistes du Moyen Age cherchaient dans l'opération alchimique l'obtention ou la naissance du **Regulus**, ou petit roi, enfant du mariage symbolique du Soleil et de la Lune, germe de la pierre philosophale.

L'alchimie est plus un Art qu'une technique dans la mesure où l'art est amour, sublimé par l'observation respectueuse et pénétrante du vivant. Pratiquer l'alchimie, c'est mettre en œuvre le merveilleux dessein **d'extraire** de toute matière, minérale, animale ou végétale, le **principe de Vie**, l'étincelle divine au cœur de toute chose.

Une fois dissoute, la matière est coagulée de façon subtile en une autre forme qui lui donne un autre aspect et fait d'elle un organisme vivant participant à l'Œuvre divine.

Car ce qui anime subtilement la matière, c'est l'étincelle d'esprit qu'elle recèle.

Le fer « *travaillé* » apparaît en Égypte aux environs de 2900 ans avant J-C et en Mésopotamie au III^e millénaire avant J-C. D'ailleurs, le mot « sumérien » AN-BAR, le plus ancien vocable désignant le fer, est constitué des signes pictographiques du « *ciel* » et du « *feu* » et BAR-GAL est le « *grand métal* ». On peut fixer vers 1200-1000 avant J-C, et dans les montagnes de l'Arménie, les débuts de la métallurgie à l'échelle industrielle.

C'est de là que le secret de la fusion se répandit à travers le Proche-Orient, la Méditerranée et l'Europe centrale. On sait que, dès le néolithique (VI°-V° millénaire avant J-C - Source Mircea Eliade), l'homme utilisait le cuivre qu'il pouvait trouver à la surface de la terre, mais il le traitait comme la pierre ou l'os, c'est-à-dire qu'il ignorait encore les qualités spécifiques du métal.

Le magistère des alchimistes comporte visiblement un certain principe d'Unité, il possède tous les caractères d'un ART, c'est-à-dire une doctrine et une méthode transcrite de maître à disciple sans réel changement au fil du temps. **L'Art donne naissance à une expérience intérieure.**

On peut se risquer à dire que l'Alchimie est l'Art des transmutations de l'âme. « *Ce que la Nature ne peut perfectionner dans un très grand espace de temps, nous pouvons l'achever en peu de temps, par notre Art* », est-il écrit dans la Summa Perfectionnis du XIV^e siècle.

L'Alchimiste, comme le forgeron ou encore le potier, est un « maître du feu ». Notons qu'il existe en Mésopotamie, en 2500 ans avant J-C, des fours à chaud, mais que le premier usage documenté de la chaux comme matériau de construction remonte à l'Égypte du IV^e millénaire! À cette époque, déjà, l'homme sait qu'il peut maîtriser et accélérer le processus naturel de « carbonatation » de la chaux (durcissement) lorsque celle-ci est préalablement déshydratée par le feu... La chaux a servi de ciment pour toutes les constructions sur toute la surface de la terre où la pierre calcaire était présente. Elle a également été utilisée comme peinture pour réaliser des fresques et autres décors, toujours en utilisant la même technique accélérée de pulvérisation de la pierre par déshydratation (le feu), de réhydratation pour le mélange (l'eau) et de durcissement par évaporation (l'air)...

C'est par le feu que le Forgeron opère le passage de la matière d'un état à un autre. Le feu s'avérait être le moyen de faire plus vite, mais aussi de faire « **autre chose** » que ce qui existait déjà dans la Nature.

Alors, on pouvait modifier le monde.

La **maîtrise du feu**, commune au magicien, au chaman comme au forgeron, fut considérée par la Chrétienté comme une œuvre diabolique en oubliant que Jésus-Christ, dans un certain nombre de légendes, arrive dans une forge qui porte cette enseigne : « *Ici, demeure le Maître des Maîtres* ».

La grande et regrettable particularité des religions dites « révélées », appuyées sur des « Écritures », fut de séparer sèchement les hommes du reste de la Création. Il y eut alors rupture totale avec la science héritée des millénaires précédents. Une science empirique certes, basée sur l'étude des phénomènes naturels, et une science exacte qui, jusqu'à l'apparition des dogmes, ne cessa de progresser, sans contradiction, sans heurt, telle qu'elle était née. Une telle Force est tout aussi propre à nourrir, à réjouir et à élever les âmes que n'importe quelle construction de l'esprit. Ce qui nous en est parvenu à travers la Grèce et Rome n'est qu'une forme décadente des hautes conceptions des « Mystères ». En effet, tout est entouré de mystère, les secrets doivent être conservés pour ne pas les donner à ceux qui ne le méritent pas. Les secrets touchent la puissance sacrée des métaux, la magie des instruments et notamment les fourneaux, les outils et même les armes façonnées qui peuvent, selon

l'usage, être d'origine divine (le marteau qui ouvre l'esprit) ou démoniaque (les armes qui tuent et qui mutilent).

L'artisan est celui qui connaît les secrets pour faire apparaître spontanément quelque chose de pas grand-chose ou de rien. C'est la raison pour laquelle **tous les métiers de tradition comportent une initiation** qui se transmet de la « main » à la « main ». L'artisan apparaît souvent à l'esprit des profanes comme un magicien, ce qui lui conférera un pouvoir souvent trop important dans le clan, la tribu ou la société. Certes, il est celui qui fait des choses efficaces et utiles ; certes, il détient un « savoir-faire », mais cela ne lui donne en aucune façon le pouvoir suprême, il n'est pas automatiquement un adepte de l'Art Royal.

Pour qu'il le devienne, il lui faudra plus que la possession de son métier !

Peut-être, lui manque-t-il le pouvoir d'éduquer les hommes, c'est-à-dire de leur révéler la culture. Le forgeron ne transmet pas l'écriture, la connaissance de l'astronomie, la mathématique... En Maçonnerie, nous dirions que, s'il est Tubal-Caïn, il n'est pas l'initié-initiant comme Hhenoch, Thot ou Hhiram peuvent l'être!

Nous ne nions aucunement la fonction initiatique du forgeron ou du maréchal-ferrant. Toutefois, une dimension leur manque : le **pouvoir ésotérique**.

C'est peut-être ce qui différencie le forgeron de l'alchimiste.

L'Alchimiste, lui, n'est pas un métallurgiste, il ne veut pas produire en masse, il ne veut pas profiter, « financièrement » ou en termes de pouvoirs, de son savoir. Il veut seulement, tout en comprenant l'œuvre de la Nature et en la reproduisant, **travailler** à se faire lui-même. Il veut comprendre le sens de sa vie. L'Art de l'Alchimiste n'est pas tant de perfectionner l'œuvre de la Nature en l'accélérant, mais de se créer lui-même.

L'Alchimie devient une œuvre initiatique!

Peut-on dire qu'il y a filiation, influence, interférence entre l'alchimie et la Franc-Maçonnerie, ou plus simplement que ce sont deux voies initiatiques basées toutes deux sur une méthode, un travail et une volonté qui conduira à un même objectif : la découverte, le perfectionnement et la réalisation de l'homme en tant qu'Homme ? Le Chaînon manquant est le mouvement des Rose-Croix.

La persévérance, la pratique assidue, la volonté sans faille qu'il faut avoir pour se découvrir et découvrir les autres et peut être, un jour, les secrets de l'Univers, caractérisent l'adepte de l'Art Royal tout comme l'alchimiste. L'alchimiste n'a conservé, du métier de la maîtrise du feu et des métaux, que le suc : la Voie!

Notre ami alchimiste Jean Behr disait souvent : « L'important c'est le chemin, seulement le chemin. Très peu d'hommes sont des initiés (d'hommes et de femmes sur le chemin). Infime est le nombre de ceux qui réussissent ! (ceux qui touchent la pierre philosophale, ceux qui sont réellement adeptes de l'Art Royal) ». D'ailleurs, les textes alchimiques parlent amplement de toutes les phases préparatoires, mais aucun n'évoque la possession de la Pierre parce que c'est la chose la plus difficile à atteindre!

Nul ne peut transmuter sans s'être transmuté lui-même ; nul ne peut initier s'il ne s'est pas initié lui-même. Alors, l'alchimiste et le maçon possèdent la même éthique : « ne plus se servir mais servir ».

Chapitre 8 - Les origines templières



« Le Sacré, c'est ce qui fait que l'homme s'évade du commun pour entrer dans un autre monde. Pour assimiler cette notion qui est d'un autre ordre que l'habituel zoologique, pour la comprendre et surtout l'intégrer, il existe le Rite. » (Roncelin)

Nous le savons, les Templiers apparaissent non simplement comme des militaires hors du commun, mais aussi comme de grands initiés. On dit que l'Écosse est si truffée de tombes templières qu'il suffit de se promener dans la campagne ou d'entrer dans un cimetière pour s'en persuader. Faites donc cet effort, si vous avez la chance de visiter le pays des Highlands, et vous serez déçus. Comme d'habitude, la légende et l'histoire ne se rejoignent pas systématiquement. Certes, une légende aussi bien ancrée que celle-ci doit avoir une parcelle de vérité. Alors, nous y sommes allés, nous avons voulu vérifier tout ce qui pouvait l'être, tout en étant persuadés que nous ne pourrons jamais que soulever quelque pierre et il y en a tant...

Effectivement, il existe en Ecosse des ruines de Commanderies Templières, il existe des tombes portant des croix dites templières, mais elles ne sont pas en si grand nombre. Incontestablement, le nombre n'est pas obligatoirement en étroite relation avec l'influence efficace.

Effectivement, des Templiers avaient survécu à la persécution et à la dissolution de leur Ordre entre 1307 et 1314, mais ils ne sont pas tous venus en Ecosse, loin s'en faut! Nombreux sont ceux qui ont pris le chemin du Portugal, d'autres d'Espagne, beaucoup de leurs campagnes de naissance, oui nombreux sont ceux qui sont rentrés chez eux, tout simplement. Toutefois, une avalanche d'ordres néo-templiers apparurent de manière « surprenante » (l'Ordre de la Jarretière en Angleterre en 1348, l'Ordre de l'Étoile en France en 1352, l'Ordre de Saint-Michel en 1469, l'Ordre de la Toison d'or en 1430, ...) qui prouve **l'attirance encore vivace** des Templiers et de leur mystérieuse puissance.

Cette puissance ne pouvait pas être « *naturelle* », elle ne pouvait venir que de connaissances « *ésotériques* » (sic). Les Templiers construisaient, mais ils soignaient aussi, ils étaient considérés comme des êtres surnaturels... Enfin, dans les méninges faibles!

Alors, il semble que la légende templière en Ecosse ait pu naître dans le cerveau des Francs-Maçons de la fin du XVIII^e siècle quand il fallait se créer des racines historiques qui alliaient l'histoire aux mystères. Les maçons modernes, n'étant pas très versés à vérifier leurs origines, se sont satisfaits de cette légende comme celle de la création de la maçonnerie en 1717.

Décidément, les Francs-Maçons aiment les carabistouilles!

Toutefois, il fallait prouver l'ineptie de cette légende pour en finir avec un pan du ridicule maçonnique d'autant que nous ne pouvions pas ne pas nous étonner de ces épées en croix sur certaines tombes. Certes, elles n'étaient pas si nombreuses, mais elles prouvaient la présence templière en Ecosse. Les épées n'étaient ni très utilisées ni usinées dans cette région, elles étaient par ailleurs fort onéreuses. Ainsi, ces tombes ne pouvaient concernées que des hommes de haut rang et pourtant ces tombes ne comportaient aucune mention d'un nom ou d'un titre. C'étaient des tombes humbles pour chevaliers de devoirs en quelque sorte.

Évidemment, l'avènement de Robert Bruce est concomitant de la chute violente du Temple en ce vendredi 13 octobre 1307. Le Roi Bruce commença à marquer son territoire, si nous osons dire, dès 1292. Il était excommunié et il resta de nombreuses années en désaccord avec la Papauté. Un tel Roi pouvait accueillir des preux Chevaliers en errance qui étaient, également, en disgrâce papale. Ainsi, en **Ecosse**, le décret qui abolissait le Temple ne s'appliquât pas.

La légende prend sa source sur le mystère de la bataille de **Bannockburn** qui eut lieu le 24 juin 1314, le jour de la Saint-Jean (tiens donc!). A l'évidence, les événements de cette bataille sont particulièrement indéfinis ce qui laisse place à tous les fantasmes. Bruce gagna grâce à l'arrivée « inattendue » de cavaliers inconnus qui balayèrent les archers anglais. Nulle part, nous ne pourrons obtenir la certitude de leur nombre et de leur organisation. Ainsi, il fut facile de les décrire nombreux et puissamment armés, voire avec des pouvoirs fantastiques... sous leur magnifique beauséant!

Cette merveilleuse bataille permit à l'Écosse d'obtenir 289 ans d'indépendance. Cet événement est suffisamment important et essentiel pour comprendre et accepter son caractère mythique. Le temps a jeté un voile exotique de romantisme sur cette aventure et, depuis lors, ont fleuri de nombreuses résurgences néo-templières dans toute l'Europe.

Ces « *croisés* » séduisent, encore aujourd'hui, car ils seraient gardiens du « *trésor* », d'un savoir « *secret* » et de « *fabuleux* » pouvoirs. Alors, ils auraient bien pu créer une forme de diffusion de ces « *facultés* » dans la société à travers la Franc-Maçonnerie... Toutefois, point de preuve!

Tout ce que l'on sait atteste la présence sur le sol britannique de Templiers infirmes et vieillissants, la situation excentrée et îlienne offrant à ces Templiers une « maison de repos » particulièrement sécure. Des documents authentiques laissent à penser que le nombre de Templiers sur tout le territoire britannique ne pouvait dépasser 270 individus et qu'il fut procédé, en tout et pour tout, à deux arrestations, même s'il s'agissait de deux personnages importants dont le Maître d'Ecosse.

Alors, il est possible que les Templiers trouvassent, peut-être, refuge dans la petite armée du roi excommunié Robert Bruce, mais tout cela nous fut rapporté, pour l'essentiel, par le baron Karl von Hund au XVIII^e siècle, au moment de la création « **tardive** » du Rite de la **Stricte Observance Templière** qui n'est qu'une tentative de restauration de l'Ordre du Temple.

Notons que cette terre d'Ecosse offrait un arrière-plan de légendes, celle du Graal et de Camelot notamment, dans lequel les Templiers se seraient intégrés sans effort. Pour s'en persuader, il semble que l'expression maçonnique célèbre du « Fils de la Veuve » soit née dans la bouche de Perceval, ce Perceval que l'on disait « gallois », non pas du Pays de Galles actuel, mais du terme « Gualeis » donnant leur nom aux habitants de Galloway en Ecosse. Toutes les légendes s'entrecroisent et résonnent les unes avec les autres.

Pour en revenir spécifiquement aux Templiers, nous ne pouvons pas ignorer que les Croisades furent un canal d'échanges spiritualistes extraordinaire au-delà des guerres, des massacres, des trahisons et des volontés hégémoniques de tout bord. Les Templiers furent un véhicule majeur des différents courants et l'on dit même qu'ils nourrissaient des plans ambitieux pour réconcilier le christianisme avec les deux fois rivales, le judaïsme et l'islamisme.

Les Templiers étaient des patrons et des protecteurs d'artisans et de maçons. De temps en temps, des artisans adroits étaient admis en qualité « d'associés » du Temple. Il n'est donc pas surprenant que les principes de géométrie et d'architecture sacrés soient parvenus en Europe occidentale par le canal des Templiers. Toutefois, insistons sur le fait que les Templiers ne faisaient pas tout et qu'ils n'ont pas été les seuls à être un canal d'échange ésotérique. S'il y eut un lien entre les templiers et les guildes écossaises, il avait été **rompu au XV**^e siècle.

Nous ne pouvons passer sous silence l'influence de l'exode des réfugiés vers le nord et l'est après 1492 quand Ferdinand et Isabelle d'Espagne lancèrent l'impitoyable destruction de l'islam et du judaïsme dans leurs domaines. Ainsi, de nombreux ésotéristes se retrouvèrent en Italie, puis en France pour donner naissance à un mouvement exceptionnel : la **Renaissance** avec des personnages qui ont redonné force et vigueur aux recherches ésotériques comme Marsile Ficin, Léonard de Vinci, Botticelli et autre Pic de la Mirandole. La première édition du *Corpus hermeticum* parut en 1549.

Pour être parfaitement honnête, nous ne pouvons pas ne pas remarquer que la pensée ésotérique a été particulièrement acceptée sur tout le territoire des Îles Britanniques avec des cherchants uniques : Sidney, Spenser, Marlowe, Francis Bacon sans oublier le grand *John Dee* (né en 1527) considéré comme le « *Grand Mage* » de l'Angleterre. Les sociétés secrètes se développaient de manière foudroyante souvent proche d'un **militantisme antipapisme**. A notre sens, celui qui arriva à synthétiser les divers courants ésotériques et qui planta le décor préparant le terrain à la Franc-Maçonnerie moderne est bien **John Dee**. Qu'il en soit remercié!

Ce qui influença positivement également la Franc-Maçonnerie naissante est un événement politique : la réunion des deux pays (Ecosse et Angleterre) sous un seul souverain au début du XVII^e siècle : Jacques VI d'Ecosse devint Jacques Ier

d'Angleterre. Sous l'influence de Fénelon, Ramsay réinvestit la maçonnerie jacobite d'un caractère mystique. Il réintroduit dans son « *Discours* », une dimension spécifiquement chevaleresque par son insistance sur le rôle des « croisés ». La francmaçonnerie jacobite aspirait à une nouvelle génération de chevaliers et de guerriers mystiques, investis de la mission de reconquête d'un royaume. Les parallèles avec les templiers étaient trop évidents pour être ignorés, et ce ne fut qu'une question de temps pour qu'ils soient évoqués explicitement comme les précurseurs de la francmaçonnerie, même si, à l'évidence, nous n'en aurons jamais la preuve. Même si, une nouvelle fois, nous nous trouvons devant **l'imbrication de toutes les influences** traditionnelles et politiques.

Toutefois, existe une déclaration écrite d'un baron, Karl Gottlieb von Hund. En décembre 1742 et septembre 1743, il était à Paris. Quand on le pressa d'être plus clair, Hund déclara que pendant son séjour à Paris, il avait fait connaissance de la maçonnerie templière. Il a déclaré qu'il avait été initié aux hauts grades et armé « *Chevalier Templier* » par un supérieur inconnu... Mais ce n'était qu'une déclaration.

Gilbert Durand dans « Les mythes fondateurs de la Franc-Maçonnerie » nous donne également une indication essentielle : Joseph de Maistre, l'un des inspirateurs du Convent de Wilhelmsbad, si important pour le Régime Écossais Rectifié, a toujours refusé énergiquement le fameux souchage templier qui demeurera cependant une structure fondamentale tant dans l'organisation de ce Rite que dans la structure des Hauts Grades du REAA. Il est vrai que De Maistre fut toute sa vie le disciple reconnaissant des jésuites. Or, les jésuites se voulaient être la seule « chevalerie » entièrement fidèle à l'autorité pontificale. C'est ce qui explique qu'il ne pouvait en rien souscrire à une filiation spirituelle avec l'Ordre du Temple qui avait été « aboli » au Concile de Vienne (1312) par le pape Clément V.

Maistre ne pouvait donc admettre que les Templiers aient été les précurseurs des Francs-maçons. Pourtant, le système de la Stricte Observance Templière (S.O.T.), source du R.É.R, se déclarait totalement continuateur de la Chevalerie « orientale » des Templiers. Les confusions existaient déjà en ce temps-là et le « mystère » continue de nos jours.

Pourtant, il semble bien que l'Épée tant utilisée dans de nombreuses cérémonies maçonniques soit d'origine templière conformément au Discours de Ramsay. Le « ni nu ni vêtu » ne se rencontre nulle part chez les opératifs ni chez les « acceptés ». Il semble provenir de la **tradition templière** et avait sans doute pour but de *vérifier le sexe du candidat*. Pourtant, notre cabinet de réflexion, inconnu en Angleterre et introduit en France vers 1765 semble être la suite logique de la « Chambre obscure » de **l'aspirant chevalier la veille de son adoubement.**

En effet, la description dans les rituels du RFM de 1783 sont, en de nombreux points, conformes à la tradition templière : une pièce sombre aux murs noirs, éclairée d'une seule chandelle, un tabouret, une table sur laquelle un crâne et tous les ingrédients, sel, soufre, eau, pain (*le vitriol viendra plus tard*) (notons l'absence du Mercure). Le principe de la rédaction d'un testament semble bien d'essence templière...

L'influence Chevaleresque vient-elle des templiers, d'Arthur, de la Noblesse?

Nous aurons plutôt l'impression de dire : des trois car cela dépend du Rite et du Degré. A l'évidence, **les chevaliers du Temple**, afin de réaliser la construction de nombreux édifices religieux et militaires, travaillaient de conserve avec les corporations des « *francs-mestiers* ». Ainsi, constructeurs templiers et laïcs sillonnaient le monde, dispensant leur savoir universel aux quatre vents. Confréries templières et frères laïcs entretenaient une amitié sans faille. De ce fait, échangeaient-ils certains de leurs secrets, leur symbolique, leurs connaissances. Parfois, le magister (le maître) d'une loge était un frère du Temple, mais chaque société gardait sa propre unité.

Dès l'anéantissement de l'Ordre du Temple, les francs-mestiers perdirent leur franchise. Le roi les remplaça progressivement par des communautés lui étant totalement inféodés. Révoltés par cette injustice et persécutés par les troupes royales, ils quittèrent peu à peu les chantiers. Ainsi, les tours de Notre Dame ne furent jamais achevées... et, on dit que les uns et les autres se retrouvèrent du côté de Kilwinning en Écosse.

Que la légende est belle!

Chapitre 9 - L'origine Égyptienne



« L'essentiel dans la quête n'est pas de trouver ou de croire avoir trouvé mais de chercher ». (Mino Edrei)

Il ne s'agit pas pour nous de réécrire l'histoire égyptienne ou de définir le panthéon égyptien ni encore moins de rédiger une n^{ième} version de l'histoire des Rites dits Égyptiens de la Maçonnerie. Il est simplement question de voir si le premier grand lieu de la civilisation en Méditerranée a influencé notre Maçonnerie moderne au-delà, bien entendu, de la classique « *égyptomania* » que nous connaissons depuis quelques décennies...

Aux temps anciens, PER ÂA, pardon Pharaon, était principalement le ferment du Principe qu'il incarnait, il était dit fils de RÊ ou fils d'AMON ou aimant de PTAH. Autour de lui, si l'on voit des médecins divins et des architectes tels qu'IMHOTEP (III° Dynastie) et AMENHOTEP (XXIII° Dynastie) vivrent leur œuvre matérielle, ils vivaient pleinement et, en même temps, leur rôle ésotérique. Le Temple Égyptien a longtemps (plus de trois mille ans) formé des Sages, des Savants et des Techniciens, pour lesquels le nom d'initié serait peut-être plus juste. La transmission s'effectuait à tous ceux qui le méritaient, sans distinction de races et de niveau social.

L'enseignement fondamental possédait trois axes :

- 1 l'éducation du sens de l'homme et de sa mentalité en appliquant ce qu'ils nommaient les lois de MAAT (connaissance de la vérité),
- 2 l'incitation à suivre les leçons de THOT et de SÉCHÂT (neters de l'écriture, des dessins et des formes géométriques produits par la Nature),
- 3 le développement de la vision synthétique par la superposition des divers aspects d'un sujet (aspects physique, spirituel et historique).

Vous voyez, les Maçons n'ont rien inventé.

Alors, trouver des racines égyptiennes à notre rituélie initiatique n'est pas œuvre difficile. Vous n'êtes pas convaincu...

Bien sûr, les Grecs sont passés par là, les Hébreux aussi, et puis les Chrétiens, évidemment. Et si ces "traditions" n'étaient que des dérivés de la Tradition Égyptienne ? Nous sentons que vous avez besoin de quelques exemples pour vous mettre dans l'ambiance, en voici trois :

- Savez-vous qu'une série de tombes de la nécropole thébaine, au lieu dit de Deir el Médineh (*le couvent de la ville*) a mis en évidence, grâce à la découverte d'un français, B. Bruyère, entre 1924 et 1952, l'existence d'une confrérie groupant à la fois des maçons, des sculpteurs et des peintres. Ils portaient le titre de « serviteurs-dans-la-place-de-vérité-d'harmonie ». Ils avaient décoré leurs tombeaux avec des outils (la coudée, le niveau, l'équerre, le compas...). Ils portaient un tablier qui était le vêtement distinctif qu'ils ne devaient jamais souiller.
- Sur les murs d'enceinte du Temple Ptolémaïque d'Edfou, les scènes principales représentent Pharaon frappant ses « ennemis », c'est-à-dire les profanes, avec la massue nommée « l'illuminatrice ».
- Dernier exemple (mais il y en a tant), vous connaissez tous la position osirienne. Cette position osirienne signifie : « *celui qui s'est crée lui-même, celui qui possède le flux du verbe, la sève nourricière* ». Ceci n'est pas très différent de l'enseignement du 18° Degré du REAA ou du 4° Ordre du RFM.

Tout comme le nôtre, l'enseignement dans les Temples Égyptiens était sous-tendu par des symboles et des mythes qui opèrent la synthèse des divers cercles de la connaissance. L'étudiant les met en jeu, il leur compose une forme concrète qui revêt leur structure abstraite.

« L'Égypte n'a pas vulgarisé, mais elle n'a jamais caché » écrivait Schwaller de Lubicz. « Les secrets des lettres de THOT » sont sous nos yeux pour peu que nous soyons capables d'approcher la mentalité des anciens. Et, dans les ruines mêmes, l'Égypte nous lègue encore le moyen de tout découvrir. Sur un mur d'un des Temples de Karnak, il est écrit : « L'enseignement sacré débute par la complexité du "devenir" et s'achève dans la simplicité de "l'origine" car en elles sont les secrets imprononçables ».

D'après la conception égyptienne de la Nature, tous les produits de la Terre, toutes les plantes et tous les animaux étaient les symboles d'un ensemble d'éléments vitaux cristallisés dans chacun d'eux.

Chacun est la manifestation ou l'incarnation d'une idée.

Leur représentation est appelée MEDOU-NETER (ou hiéroglyphes).

Écoutons à nouveau Schwaller de Lubicz : « Chaque MEDOU-NETER est en soi un système complet montrant une vérité identique sous un point de vue différent et non divergent. La multiplicité des aspects est nécessaire à la compréhension.

Ces différents aspects s'effacent graduellement lorsqu'on se rapproche du centre c'est-à-dire lorsqu'on simplifie, lorsqu'on se concentre sur l'étude des causes principielles sans se laisser séduire par la diversité de leurs effets ». A l'évidence, rien ne peut aboutir par des spéculations métaphysiques qui éloignent de la vision directe. Au contraire, un symbole doit nous rapprocher du but central, de la perception des puissances causales du Monde. En Égypte ancienne, chaque fonction est un geste essentiel, rien n'est laissé au hasard ou à la spéculation. Nous avons vu dans la tombe de RAMOSE des postures et mouvements qui évoquent nos signes de reconnaissance ou d'ordre. La conception égyptienne est simple : « tout dans la nature a un support matériel ou est en relation quelconque avec un fait matériel ».

Il faut donc en chercher le sens caché, ce qui souvent nécessite l'intelligence du cœur ou autrement dit, **l'intuition**. Un Medou-Neter signifie réellement toutes les qualités et toutes les fonctions implicitement contenues en son image. Comme « ... tout ce qui existe, tout ce qui est connu de nous, est un fait ou dépend d'un fait »... chacun de nos symboles représente une chose tangible et, peu à peu, par analogies itératives successives, si l'on ne se contente pas des apparences, conduit la pensée vers les notions exaltés. Il nous faut donc connaître les symboles pour nous connaître et, comme il est écrit sur une tablette du Livre des Morts qui, en Égyptien, est le « Livre pour sortir de la Lumière » : « connaître le nom véritable d'une chose, c'est connaître son pouvoir : le prononcer exactement c'est libérer son énergie ».

Mais, revenons à la relation entre maçonnerie et Égypte antique.

Notre conception est simple : il n'y a pas de rite plus beau ou plus spectaculaire, il y a des rites signifiants et d'autres pas. D'autant que, nous le savons, les rites maçonniques dits égyptiens forment une famille datant du début du XIX^e siècle avec la célèbre Campagne d'Égypte de Bonaparte. Celui-ci, n'étant pas dupe des avantages politiques, tant en France qu'en Europe représentés par le développement de la Maçonnerie, sut utiliser le Grand Orient de France en nommant l'un de ses Frères Grand Maître, lequel n'était d'ailleurs pas encore initié à ce moment-là, et en faisant Maçons de nombreux « grands » soldats.

Le RFM devenant ainsi l'un des vecteurs de son installation dans un certain nombre de pays européens. Bien entendu, notre futur Empereur fut plus qu'intéressé par ces colorations égyptiennes des rites maçonniques, cela donnait une antériorité à la légende du Temple de Salomon et donc, pensait-il certainement, un avantage politique, d'autant que le siècle de l'émulsion créative des rites n'était pas encore terminé

En revanche, cette famille de Rituels, sous Garibaldi notamment (1807-1882), regroupait souvent d'ardents révolutionnaires et d'impétueux républicains.

Et pourtant, l'hermétisme dégagé par ces rituels est certain.

Si Joseph Balsamo dit Cagliostro - fondateur présumé d'un rituel maçonnique égyptien, le rituel de Venise - et Garibaldi furent les premiers hommes célèbres à travailler avec ces rituels, d'autres le devinrent comme les frères Bédarride ou Robert Ambelain.

En 1814 et 1815, après la chute du régime napoléonien, les militaires et administrateurs français qui avaient été les cadres de l'Empire refluèrent vers la France. C'est ainsi que trois militaires des armées d'Italie arrivèrent à Paris : Michel Bédarride (1775-1856), Marc Bédarride (1776-1846) et Joseph Bédarride (1787-1840). Il s'agissait de trois frères issus de la communauté juive de Cavaillon. Dans leurs bagages, ils ramenaient un nouveau rite maçonnique, le « *Rite de Misraïm* ». Il fallut attendre les années 1960 pour que ce Rite soit codifié à la manière de Robert Ambelain qui ajouta force occultisme.

En ce début du XIX° siècle, une nouvelle fois, les Lumières maçonniques vivaient dans une période de tensions spirituelles, politiques et religieuses dont elles étaient partie prenante.

Ces tumultes n'empêcheront pas le développement et la transmission d'idées au sein des loges maçonniques et notamment d'une idée-force ayant puissamment marqué les confréries. C'est à cette époque que se cristallise la thèse d'une double religion présente en Égypte depuis la haute antiquité et que la maçonnerie aurait, peu à peu, retrouvée en la décelant dans diverses sources bibliographiques.

Pourquoi et comment les francs-maçons ont-ils cru à cette thèse?

Les francs-maçonneries européennes se sont constituées comme des sociétés basées sur le secret, l'initiation, la hiérarchie, la transformation spirituelle. Ces quatre ingrédients ont été cherché et « retrouvés » par les frères à travers les signes et symboles égyptiens.

Ainsi, utiliser un rituel bien réglé permet la transfiguration du myste.

L'interprétation sacramentelle voit dans le culte un sens caché inaccessible aux individus non initiés. Une couche d'influences secrètes se superpose au monde visible. Alors, il ne fut pas difficile de considérer que **l'Égypte antique instaurerait l'alliance entre l'écrit et le secret**. Et de fil en aiguille, l'on distinguera deux religions, l'une exotérique et l'autre ésotérique, avec deux finalités, l'une plus sociale et politique et l'autre visant la pratique intérieure et l'élévation de l'âme. Pour le peuple, la divinité se fait connaître par une manière dérivée, allégorique, accessible à tous et universellement communicable. Pour les initiés, la divinité est Une et sa compréhension est directe, intellectuelle, ontologique, pour ne pas dire scientifique.

Les maçons se pensaient, de ce fait, comme les héritiers des sages antiques et comme les légitimes héritiers aptes à poursuivre l'œuvre d'élévation humaine en espérant un nouveau monde plus juste et plus éclairé. Ils mettaient en étroite relation les Mystères et le magistère, l'initiation et le pouvoir. Les preuves d'une initiation typiquement égyptienne n'existant malheureusement pas, chacun créera sa « filiation », les luttes intestines se sont installées dans le Landerneau égyptomaçonnique. Mais devant tant d'habituelles « pages d'actualité » (pouvoir, trahison, séparation, insultes et procès...), les mystères d'Égypte n'ont pas joué le rôle équivalent à celui de la culture grecque pour les penseurs et artistes de la Renaissance italienne. Cette volonté de créer une relation privilégiée à un passé interprété comme radieux ne permet pas de conjurer le désordre et l'entropie galopante associée au temps, au quotidien et aux « histoires ».

Toutefois, même si personne n'a fait la démonstration de cette filiation, au-delà des polémiques habituelles bien médiocres parce qu'humaines et des controverses doctrinales, les rites égyptiens demeurent une des voies de prise en compte de sa conscience consciente.

Chapitre 10 - Les origines « mensongères »



« Rien n'est vrai, rien n'est faux ; tout est songe et mensonge, illusion du cœur qu'un vain espoir prolonge. Nos seules vérités, hommes, sont nos douleurs. » (Lamartine)

10.1 - L'illusion de la transmission orale

Sir William Oster, éminent médecin et historien de la médecine, disait justement : « plus grande est l'ignorance, plus grand est le dogme ». Cette pensée se concrétise parfaitement dans le domaine maçonnique. En effet, il est souvent affirmé péremptoirement que la méthode initiatique privilégie l'enseignement oral pour mode de transmission. Pourtant, nombre de ses aspects (rituels, morceau d'architecture et maintenant site, blog et autres) sont consignés par écrit. D'autres affirment toujours aussi fortement que, dans son histoire, la franc-maçonnerie ne connaissait que la transmission orale sans pour autant en apporter de preuves formelles. Qu'en est-il véritablement ?

Avant d'explorer les raisons que nous confient les anciens eux-mêmes, il convient de tordre le cou à certaine imposture de l'occultisme contemporain qui justifie par un argument fallacieux la transmission orale, ou plus exactement l'interdiction de la transmission écrite alors, comme des singes, ils apprennent par cœur et oublient de comprendre et d'intégrer les enseignements ésotériques. Selon quelques-uns, les documents ne devraient être transmis que peu à peu et réservés à ceux qui sont jugés aptes à les recevoir. Ainsi, nous avons connu, dans une grande obédience française, l'interdiction de donner les rituels du 33° degré du REAA à ceux qui venaient d'être reçus. Ils avaient la possibilité de recevoir l'enseignement de ce degré terminal, mais pas encore complètement... Ridicule, odieux !

Il y a là, au-delà de l'aberration initiatique, confusion car ce ne sont pas les documents qui importent, mais la **participation aux rites**.

Nul n'est autorisé d'être censeur d'un enseignement dont il n'est pas l'auteur ou l'héritier. Il est vrai qu'il n'est malheureusement pas rare de voir que les engagements d'allégeance individuelle, qu'ils soient tacites ou avoués, sont la méthode idéale pour rehausser la réputation personnelle de ceux qui se sont pendant de nombreuses années assis avec résolution et persistance sur le tombeau de la connaissance cachée. Sans ces bouts de papiers que l'on appelle pompeusement « rituels » que seraient-ils ? Des chiffons de papiers !

Alors que, comme le dit souvent l'un de nos jeunes Frères : « La maçonnerie n'est pas un enseignement, c'est à prendre pour soi. A prendre pour soi c'est se faire l'application pour soi-même. On peut enseigner une méthode, mais pas la maçonnerie. La transmission n'est pas un enseignement, d'ailleurs tout ce que nous pouvons apprendre en loge, on ne nous l'a pas enseigné ».

Toutefois, nous savons par expérience que le texte écrit ne peut être le moyen exclusif de transmission de la connaissance. Il ne remplacera jamais la transmission de la « *bouche à la bouche* » comme l'expriment les cherchants en Kabbale. De la bouche à la bouche car le récepteur et l'émetteur sont sur le même plan et, de plus, il est nécessaire à l'élève d'exprimer à haute et intelligible voix ce qu'il a compris et ses raisonnements et questionnements.

Nous le savons, le texte écrit peut-être ambigu car il induit l'appui sur des caractères extérieurs aux dépends de la connaissance directe, laquelle jaillit de l'intérieur de soimême. Toutefois, quand nous entrons dans une ère de déclin, et l'humanité en a connu de nombreuses, le support écrit reste souvent le seul outil par lequel les yeux de l'homme pourront à nouveau s'ouvrir un jour au Sacré. Le verbe écrit demeure l'ultime reflet de la Réalité ésotérique. Il en est ainsi, fort heureusement, du Livre de Moyse.

Et quand, le verbe s'exprime à travers une langue sacrée dont chaque caractère est symbole et non un simple signe conventionnel, le renouveau s'ouvre toujours aux cherchants sincères qui ne manqueront pas de se réunir dans des Loges pour partager l'objet de leurs recherches et les résultats de leurs « trouvailles », s'ils sont sincères et mus par une démarche quasi scientifique, le délire est exclu de nos Loges! Chaque lettre devient alors la représentation imagée de mondes spirituels vers lesquels ils sont autant de portes et non pas des allégories moralisatrices.

Bien entendu, il va de soi qu'aucun livre ne peut donner une préparation réelle! Bien sûr, le texte écrit renforce la mémoire, lui donne la possibilité de se renouveler, de ne jamais la perdre, mais il renforce de même la connaissance discursive, la culture que prétend détenir le mental.

La mémoire est à l'intelligence pure ce que la Lumière de la Lune est à la Lumière solaire : un **reflet** ! Le verbe écrit peut être le **révélateur** sur lequel se projette la Connaissance, mais il n'est pas la Connaissance.

L'avantage du texte écrit est, qu'une fois ciselé, le discours roule partout et passe indifféremment dans les mains des connaisseurs et dans celles des profanes. Le texte ne sait pas à qui il ne faut pas parler car il n'est qu'un aide-mémoire, mais d'une **mémoire qui libère la réflexion du cherchant** et qui ouvre les portes d'une spiritualité disponible.

En effet, les Rites ne transmettent pas seulement des mots ou un savoir intellectuel. Ils suscitent une transformation effective, une alchimie interne chez les aspirants qui les reçoivent et qui participent à leur exécution. Combien d'entre nous sont capables de faire la différence entre savoir et compréhension ? Entre « *bruits de mots* » des bavards habituels de nos colonnes et « *sons remplis d'efficace* » ?

Oui, le symbole n'est pas une image d'Épinal sur laquelle un Frère se doit de faire une « planche », c'est-à-dire de réciter ce qu'il a recopié d'un dictionnaire des symboles. Un symbole désigne, d'une manière plus ou moins imparfaite, une réalité plus haute qui se soustrait à la perception directe et « facile », il mérite une attention particulière, il mérite la réalisation d'un « morceau d'architecture » quand le cherchant éprouve le besoin d'écrire pour communiquer à ses Frères de recherche. Le symbole est un mot « substitué », donc caché qu'il faut pénétrer... il est la forme concrète de principes abstraits, d'archétypes antérieurs à la manifestation.

Alors, utilisons la transmission écrite et la transmission orale conjointement afin d'éviter la rupture entre le sacré et le profane, entre ce qui est en bas et ce qui est en haut. C'est une action possible si le respect absolu du secret existe. La méthode initiatique ne peut pas (et non ne doit pas) être révélée seulement par écrit, en rédigeant un exercice intellectuel. Nous n'avons d'ailleurs aucune inclination à recevoir l'initiation et à participer aux rites si nous n'avions pas d'oreilles pour les entendre. Car, par essence, **l'initiation est une expérience**, voire une succession d'épreuves, la transmutation du Moi, et un dévoilement de celui que nous sommes vraiment, de celui que nous rêvons d'être...

L'écrit montre la voie, ce qui est déjà considérable!

La transmission écrite restaurée à sa juste place, la porte ne nous sera jamais fermée, le Sacré se révélera telle qu'il fut, est et sera, jamais en proportion de ce que chaque Loge en général et chaque initié en particulier seront aptes à l'accueillir et à la recevoir.

La Franc-Maçonnerie nous fait comprendre que tout vient de notre intérieur, si nous avons la chance d'entendre cette petite voix au fond de nous ou voir cette petite lumière qui nous éclaire pour nous diriger, les écrits ne sont qu'une passerelle ou une aide pour tous les nomades comme nous, les cherchants de l'impossible, qui voyagent en solitaire et pourtant jamais seuls.

Il nous faut donc garder la trace d'autant que le temps du don par la parole s'est amenuisée. C'est ce que, selon toute vraisemblance, William Schaw a souhaité afin que la Maçonnerie de Tradition ait une chance supplémentaire de se pérenniser.

10.2 - Les Constitutions d'Anderson

Ce texte de 1723 serait **le texte fondateur** de la maçonnerie.

En 1915, Maurice Paillard, porteur du 33° degré du REAA au sein du GODF écrivait à ce propos : « Nul ne peut ajouter ou retrancher au texte des Obligations d'un Franc-Maçon, qui constitue la partie la plus importante du Livre (les Constitutions) et qui, étant anciennes et traditionnelles, sont nécessairement immuables, ou bien en modifier le sens ou l'esprit, sans rompre avec la Tradition ».

Diable! Alors, pourquoi donc des rééditions successives, la première en 1738, déjà? Alors, pourquoi autant d'interpolations au premier texte? Alors, pourquoi autant de distance entre les applications obédientielles et notamment la Grande Loge Unie d'Angleterre par rapport à l'esprit du premier texte?

Ce texte semble si fondateur qu'une Obédience en France, la Grande Loge de France, a décidé en son Convent de 1967 de placer les Constitutions en tête de ses propres Constitutions « comme référence à la pure et authentique tradition maçonnique dont elle entend maintenir le respect » et pourtant cette obédience est, peut-être, l'héritière des Ancients alors que ces Constitutions dites d'Anderson sont le fondement des Modernes. Allez donc comprendre les « Francs-mondains ».

Entre refuser toute référence à ce texte ou l'interpoler copieusement et l'adopter telle qu'elle, les cherchants sont invités à y réfléchir. Or, il faut bien le reconnaître, peu de Frères et peu de Sœurs ont eu la volonté de lire, un jour, ces dites constitutions alors même que beaucoup d'entre eux ont prêté serment sur ce texte le jour de leur initiation.

Or, tous les historiens maçonniques sérieux partagent la certitude que la maçonnerie existait bien avant ces constitutions et la création de la Grande Loge de Londres et de Westminster, une maçonnerie tant strictement opérative qu'acceptée (terme préférable à celui de maçonnerie spéculative). Des textes existent qui le prouvent notamment en Ecosse.

À la limite, peut-on considérer ces constitutions comme le texte fondateur de la **forme obédientielle** de la maçonnerie.

De plus, nombreux sont les historiens honnêtes qui mettent en doute le rédacteur de ces constitutions et les racines de ce texte. À ce propos, voici ce qu'écrivait le célèbre auteur maçonnique Jean-Pierre Bayard : « ... et nous ressentons à nouveau que les historiens maçonniques émettent bien des réticences sur la valeur traditionnelle des Constitutions de 1723 et 1738 ».

La première édition des Constitutions d'Anderson parut le 28 février 1723 et la seconde, datée de 1738, n'a été mise en vente, en réalité, que le 30 janvier 1739. D'après Marius Lepage (1902-1972), Anderson « ne fut guère qu'un porte-plume, un secrétaire au service d'un frère qui, pour des motifs que nous ignorons, ne tenait pas à assumer directement la paternité des nouvelles Constitutions... Peut-être voulait-il ne pas prendre trop de risque (sic). Et cet homme était d'origine française : Jean-Théophile Désaguliers. »

Dans chacune des deux éditions, Anderson retrace d'abord un historique de la francmaçonnerie en faisant remonter celle-ci à Adam (pourquoi pas après tout)! D'autres feront bien remonter la maçonnerie à Noé (version de ladite Constitution en 1738 : « véritable descendant de Noé ou Noachide » !).

Ces récits historiques sont hautement imaginaires et souvent, très souvent, ridicules voire idiots (Charles Martel est Roi de France pour ne citer qu'un exemple) et, par voie de conséquence, indignes de confiance.

Par ailleurs, la base apparente du développement de la forme dénaturée de la maçonnerie est la croyance obligatoire en Dieu. Or, dans ces textes, nulle part, nous ne trouvons d'allusion à la Bible, à Dieu. Il n'est pas question de prière ni avant, ni après le dîner. Il est curieux de se prévaloir de ce texte sans jamais le respecter. Seul le Grand Orient de France semble cohérent avec l'adoption de ce texte comme référent historique.

Pour un historien moderne, un tel texte sent vraiment le tripotage, la manipulation historique volontaire. Il n'y a pas que les évangiles qui ne soient pas « paroles d'évangiles »!

Des efforts ont été réalisés par des Frères pour bénéficier de la **primogéniture** de la maçonnerie. Soit! Mais n'en soyons pas dupes!

Dans quel contexte apparaissent ces Constitutions?

En Angleterre, l'Édit **de tolérance de 1689** a accordé la liberté de culte à la religion réformée, mais interdit à tout membre de celle-ci l'accès à des fonctions publiques même mineures. L'enseignement universitaire leur est également fermé, aussi bien comme étudiants que comme professeurs. Merveilleusement tolérante que cette religion ne tolérant que ceux qui sont semblables!

Sur le plan maçonnique, en 1675, le chantier de Saint-Paul voit la création d'une Loge regroupant les ouvriers et artisans affectés aux travaux (« The old Saint Paul's Lodge). D'autres s'ouvriront à Londres, mais dès le début du XVIII^e siècle, la rénovation de Londres est sur le point de se terminer, les chantiers se font rares et l'idée de regrouper les meilleurs, l'élite, et de les associer aux « donneurs d'ordre » ou ceux qui pourraient aider à la signature de nouveaux marchés germe. Cette idée s'associera au **style écossais de travailler en loge**. En effet, depuis longtemps déjà, en Ecosse, les loges comportent des ouvriers, des artisans, mais aussi de nombreux « **acceptés** ».

À l'évidence, dans certains milieux, déjà en ce temps-là, la politique, la science, la religion, les affaires et la maçonnerie sont intimement liées, pour ne pas dire plus. Tout se passe dans un périmètre très restreint, dans un seul quartier de Londres, tous les personnages se connaissent et jouent au jeu du push-pull.

Le concept d'obédience naît et le maçon « courbé » commence à exister. Pour preuve, le poème de Désaguliers en l'honneur de Georges 1^{er} qui dénote, à tout le moins, d'un certain esprit courtisan pour ne pas dire de basse flatterie. Quand donc la Maçonnerie obédientielle fut-elle indépendante du pouvoir politique ? Aujourd'hui, parce qu'elle ne représente plus rien, mais ceci est une autre histoire.

Le recrutement, déjà, se faisait plus qu'à la légère... Il est vrai que, dans certains bistrots uniquement réservés à une certaine caste, on pouvait lire des affichettes publicitaires particulièrement aguichantes : « ici, on fait des maçons pour deux shillings » et même « pour une épaule de mouton ». Les nobles, les fortunés et les arrivistes pouvaient ainsi assouvir soit leur angoisse mystique, secrète, soit remplir aisément leur porte-monnaie à moindres frais. « Business is business ». L'esprit « clubiste » règne à l'évidence. Ceci est d'autant plus vrai qu'il n'est pas rare de rencontrer un Grand Maître dont l'initiation est inconnue... c'est le cas, notamment, du Grand Maître de 1718 à 1719, George Payne, bourgeois fort aisé évidemment.

On peut noter également que l'histoire écrite des premières années de cette nouvelle organisation, connaît, déjà, de nombreux trous chronologiques et que certains documents sont dits « *disparus* » ou « *brûlés* ».

Toutefois, au-delà de ces échanges économico-politiques certains, un nouvel esprit métaphysique particulier s'annonce parmi les membres de la nouvelle maçonnerie et de la Société Royale (les deux structures étant très imbriquées) et qui se manifestera

plus tard dans les écrits de Newton ou de Désaguliers sous la forme d'un **pur déisme nettement antitrinitaire**: Jésus-Christ n'est pas un être divin, mais un simple prophète comme Moïse.

Dans le contexte religieux, il fallait un **certain courage** pour émettre de telles idées même si l'Angleterre s'éloignait de plus en plus de l'inquisition romaine.

Certes, la notion de tolérance qui s'exprime au travers du premier texte est, à tout le moins, orientée. En mars 1722, Robert Samber, maçon très influent, écrivait et ce fut l'esprit des Constitutions : « la religion que nous professons est la meilleure qui fut, qui soit et qui puisse être : c'est la Loi de la Nature, qui est la Loi de Dieu, car Dieu est la Nature (jusque-là, rien de très choquant), telle est la vraie religion primitive, catholique et universelle (et donc pas apostolique et romaine), reconnue comme telle de tout temps et confirmée par notre Seigneur et Maître Jésus-Christ ».

Tant pis pour les autres croyances, mais la graine de la tolérance est placée dans le sillon maçonnique !

Pourtant, la fameuse expression « athée stupide et libertin irréligieux » entraîna très rapidement une application fort dommageable : l'impossibilité d'initier les athées et les libres-penseurs. Ce qui prouve une application de courte vue sans grande capacité d'analyse et de compréhension car pourquoi les rédacteurs auraient pris la peine d'utiliser les adjectifs « stupides » et « irréligieux » ? La tolérance est décidément mal comprise, alors même que le terme de « **liberté de conscience** » figure dans la dédicace du Livre de 1738.

Alors, il faudra expliquer comment des francs-maçons « réguliers » comme ils le disent, sont arrivés dès 1815 à écrire le dogme suivant : « de tous les hommes, il doit le mieux comprendre que Dieu soit autrement que l'homme car l'homme vit l'apparence extérieure, alors que Dieu est le cœur. »

Superbe texte mais tellement faux! Le déisme est passé par là!

Et ainsi, la Constitution de 1723 vient de vivre son plus important avatar!

Les Constitutions d'Anderson ne sont qu'une **simple étape** dans l'histoire de notre Ordre et rien d'autre. Il n'est pas question de renier notre **préhistoire**, mais **la maçonnerie reste à vivre**. Même en faisant abstraction de toutes les sottises qu'elles contiennent, les Constitutions sont totalement inapplicables de nos jours dans leur forme et aussi dans leur esprit. Les mots utilisés et répandus trop facilement finissent par perdre leur signification ou, plus grave encore, finissent par voir leur signification déviée.

Aujourd'hui, le mot est compensation d'une absence, support d'une magie incantatoire, à nous de donner le sens et, de préférence, selon le principe de Jean Rostand : « Former les esprits sans les conformer, les enrichir sans les endoctriner, les armer sans les enrôler .»

Au-delà de toutes les règles de conduite énoncées dans ces « *constitutions* » à replacer dans leur contexte historique et ainsi les apprécier d'une façon moins directive, nous pouvons retenir et cultiver une maçonnerie du « *centre d'union* » et utiliser ces textes comme « *moyen de nouer* » des relations entre les hommes.

Retenons de cette « *Constitution* » que l'Universalité de l'Ordre Maçonnique transcende les querelles humaines et place le Frère dans la dimension de sa responsabilité par rapport à l'Universel, l'altérité et surtout lui-même. A nous d'être inventifs en cherchant en notre for intérieur, ce qui est universel !

Évidemment, nous ne pouvons passer sous silence la « création » de la Grande Loge de Londres et de Westminster, qui serait l'autre acte fondateur de la Maçonnerie. Voici, le moment de rectifier l'un des plus grands mensonges maçonniques : la maçonnerie fut créée en 1717 à Londres ! Et comme l'écrit si justement notre Frère Alain Privat : « Depuis des années des pseudos historiens patentés de la Franc-Maçonnerie nous racontent une sorte de conte de fées duquel il ressort qu'elle serait née en 1717 de l'idée de quelques Maçons de Londres qui eurent l'idée de regrouper des très anciennes loges anglaises de tailleurs de pierres. Ils auraient alors rédigé des constitutions en se basant sur les plus vieux textes et les archives desdites Loges. Première bizarrerie, on se rend compte en examinant la géologie de l'Angleterre que le sol est essentiellement argileux, au point que, pour construire leurs principaux édifices, les Anglais ont toujours importé leurs pierres taillées de France et notamment de Caen (et également d'Ecosse). L'Écosse, en revanche, est un pays de pierre. Depuis toujours et au moins depuis 1475 la corporation des Maçons s'est organisée en Loge fonctionnant pratiquement comme nos Loges actuelles. Cela est attesté par la réforme du métier voulue par Jacques VI qui a chargé William Shaw de réformer le métier en 1599. Dans ce dessein, William Shaw a dû rassembler toutes les archives des plus vieilles Loges d'Ecosse. »

En 1722, paraît à Londres, un document ainsi libellé: « Ancienne constitution concernant l'antique et honorable société secrète des Maçons Francs et Acceptés », manifestement en « réaction » à la création de la Grande Loge de Londres et de Westminster en 1717. Ainsi, c'est la preuve que des Loges existaient en dehors de la Grande Loge en création et qu'elles résistaient au non-respect des traditions qui se faisait jour, mais qui n'avait pas encore réussi ! En effet, en 1922, cette Grande Loge de Londres ne comptait que quelques Loges (entre 7 et 12 d'après les informations que nous détenons) et les 200 membres de la Royal Society qui étaient venus renforcer, dans une première étape, l'effectif de ces Loges, las, certainement, de la faiblesse des travaux et des « beuveries » de fin de tenue, en sont retournés à leurs chères études autrement plus sérieuses.

Les signataires de l'Ancienne Constitution se réfèrent à des sources Irlandaises, se déclarant « *Ancients* » et s'opposent à la Grande Loge de Londres dont ils qualifient les Frères de « *Modernes* », les accusant de ne pas respecter les antiques us et coutumes des anciens Devoirs du Métier. Cette opposition mettra un certain temps à s'organiser pour devenir en 1753 une Obédience à domination protestante.

La nouvelle forme de maçonnerie ne faisait d'ailleurs pas l'unanimité en son sein même. Deux factions différentes de cette nouvelle Grande Loge se sont réunies, chacune de leur côté au cours de l'année 1717 (déjà !). Vous avez dit « rassembler ce qui est épars ». On ne sait pas ce que devint la deuxième faction... Clivage maçonnique ou clivage politique ?

Ce dont nous sommes certains est que les textes du récit de la création de la Grande Loge de Londres et de Westminster sont truffés d'erreurs ou d'interpolations innommables, insultantes même pour notre intelligence pourtant basique. Sur les généalogies inscrites, toutes s'avèrent, à tout le moins, inutiles, ou pire mensongères, mais tout ceci sans raison apparente.

À qui profite le crime ? Ou alors, c'est le résultat d'une intelligence supérieure qui a tout prévu et surtout la prépondérance future de cette forme dérivée de la maçonnerie : les obédiences !

En octobre 1685, en France, sous le règne de Louis XIV, est promulguée la révocation de l'Édit de Nantes qui supprime tous droits aux Protestants. Tous les temples sont détruits, toutes les manifestations du culte sont interdites, les pasteurs protestants doivent quitter le royaume dans les quinze jours... C'est ce qui explique que trois mille protestants se sont enfuis de France pour l'Angleterre, parmi lesquels la famille Désaguliers. Désaguliers (fils) organise des conférences publiques et payantes, il est élu membre de la Société Royale de Londres sur la proposition du sir Isaac Newton (juillet 1714). Il devient prêtre anglican le 8 décembre 1717 et le 16 mars 1718, il reçoit de l'université d'Oxford le degré de docteur en droit. Sa carrière est presque exclusivement consacrée à la science et très peu ecclésiastique. Il dépose plusieurs brevets et est l'ami de sir Isaac Newton dont il a contribué à populariser les théories. La Grande Loge de Londres est créée en 1717 mais, curieusement, Désaguliers ne sera élu Grand Maître que le 24 juin 1719. L'activité maçonnique de Désaguliers au sein de la nouvelle Fraternité a été immense et l'on peut vraiment le considérer comme la véritable cheville ouvrière de celle-ci à cet époque-là et pourtant, il ne signe pas ces Constitutions.

C'est lui qui, néanmoins, va rendre visite aux Maçons d'Ecosse en 1721 (il n'était d'ailleurs plus Grand Maître à cette date). Officiellement, ce voyage est professionnel, mais le défaut d'acheminement de l'eau d'Édimbourg fut résolu très vite (cinq jours) et par un simple ouvrier d'entretien.

En revanche, Désaguliers séjournera en Ecosse quelque huit mois!

Il demanda notamment à être reçu par la Loge Mary's Chapel (l'une des plus anciennes – on a retrouvé des Planches Tracées des travaux, datées du début du XVII^e siècle). Ce qui fut fait le 24 août 1721.

La question qui se pose est de savoir si la Grande Loge de Londres et de Westminster avait besoin d'être reconnu officiellement par les Loges d'Ecosse. Notre réponse sans hésitation est « oui », car la nouvelle Obédience ne réussissait pas son implantation « stratégique ».

Comment Désaguliers a-t-il réussi ce tour de force ?

Nul ne le saura jamais!

D'autant que cette « sublime » structure londonienne aurait pu disparaître très rapidement à la suite de l'affaire de la « *South Sea Company* ».

Cette Société avait inventé les « stocks-options » et ainsi, avait permis à ses actionnaires une plus-value plus que substantielle alors qu'elle n'était qu'une « bulle spéculative », comme on le dirait de nos jours.

Le grand organisateur de cette spéculation fut Robert Walpole, 1^{er} ministre en 1722, 1^{er} Lord de l'Amirauté, qui fut emprisonné à la suite de cette affaire avec quelques autres célèbres maçons, et devint pour ses contemporains le symbole de la corruption politique. Parmi les bénéficiaires financièrement de cette « opération » boursière, nous trouvons le Duc de Montagu, Grand Maître de 1721 à 1722, Jean-Théophile Désaguliers, Grand Maître en 1719 et quelques autres membres du gouvernement, de la noblesse et de la Grande Loge de Londres (dont Walpole évidemment)...

De plus, il ne faut pas oublier l'édifiante démonstration de notre Frère Alain Privat : les quatre Loges se réunissant en juin 1717 (dont trois, d'ailleurs, furent créées pour la circonstance) ne pouvaient occuper plus de 26,5 m². Ce qui semble un peu juste, mais quand on ment, pourquoi se limiter dans le mensonge !

Enfin, afin d'amuser quelque peu le lecteur, nous avions, depuis quelques années, émis l'idée selon laquelle ces mensonges ne pouvaient cacher une opération sérieuse au départ. Au contraire, nous avons toujours pensé que la création de cette Grande Loge avait un caractère « *canularesque* ».

Ah, l'humour anglais!

Aussi, nous ne serons pas étonnés d'apprendre que le 1^{er} Grand Maître, Anthony Sayer, était « savetier » ce qui marque une rupture avec les constructeurs et le deuxième, George Payne était « financier ».

Les fondateurs ne manquaient pas d'humour et de culture (l'une des fables de Lafontaine est « *le savetier et le financier* »).

Vers 1740, en France, existaient seulement deux grades. En revanche, une liste officielle des ateliers de Londres publiée en 1733 donne les noms de Loges constituées exclusivement de Maîtres-Maçons en activité ou d'anciens Maîtres de Loge. Il semblerait que leur seule activité (mais qui peut le croire?) soit la transmission du grade de Maître Maçon à des Compagnons. Sont-ce les prémisses des « Vénérables Maîtres Installés » ?

De la sorte, il devient de plus en plus patent que nos racines, si tant est que l'on puisse les dénommer ainsi, sont multiples et qu'il faut bien se rendre à l'évidence : la franc-maçonnerie est une **tentative de syncrétisme** de traditions pour essayer de transmettre, en Occident, une méthode (la symbolique) aux cherchants sincères. Malheureusement, d'autres moins sincères, comme nous l'avons vu, s'étaient emparés de cette institution. Toutefois, ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain. Sans ces « tricheurs », nous ne serions, peut-être, pas, ici et maintenant, à vouloir redonner du sens à notre démarche.

10.3 - Le problème de la Régularité

La priorité de la reconnaissance, compte tenu de son ancienneté, revenait de droit au Grand Orient de France. À l'image de Adam au Jardin d'Éden, il s'est vu déchu de cette distinction lorsqu'il a supprimé, dans sa Constitution, l'obligation de travailler, dans ses Loges, sous les auspices du Grand Architecte de l'Univers. Enfer et damnation! Le sang des sujets Maçons de sa gracieuse majesté n'a fait qu'un tour et le Grand Orient de France a été mis au ban de la Maçonnerie anglaise.

Un peu plus tard, la Grande Loge de France, fidèle en amitié, a suivi et soutenu fraternellement son grand frère. Pour briser la rébellion française, la Grande Loge Unie d'Angleterre a créé de toutes pièces une nouvelle obédience dite « régulière » pour la France, avec trois Frères dissidents du Grand Orient de France, de Ribaucourt, Savoire et Bastard, soutenus à grands renforts de ressortissants anglais, stationnant en France, principalement militaires qui avaient vis-à-vis de « *l'autorité* » une servilité sans faille. Ces Trois Frères ont apporté dans leurs bagages le Rite Écossais Rectifié qu'ils avaient travaillé au sein du Grand Orient de France. Les rangs se sont également renforcés avec des Frères, appartenant aux obédiences « maudites », restés attachés à la référence divine. Ainsi est née « La Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies » ; qui s'appelle plus simplement aujourd'hui « Grande Loge Nationale Française » (G.L.N.F.).

Durant de nombreuses années, cette obédience faisait figure de parent pauvre dans le paysage maçonnique français, le nombre de ses adhérents ne pesait pas lourd dans la balance, compte tenu de l'ancrage ancestral des deux autres obédiences. Nous sommes à une époque (1910) où la déchristianisation, le syndicalisme, la laïcité, l'esprit républicain et l'anticléricalisme étaient à leur apogée. Les obédiences devenues « irrégulières » aux yeux des Anglais n'ont pas eu de mal à recruter de nouveaux membres attachés à ces valeurs que nous appelons aujourd'hui « de gauche ». Dans le même temps, la « régulière » ouvrait largement ses portes aux déistes argentés. Une sélection que nous qualifierons de naturelle puisque les droits d'entrée mettaient la barre suffisamment haute pour n'avoir sur ses colonnes qu'une couleur politique homogène « de droite ».

Après la séparation de l'Église et de l'État (1905), nous assistons au rapprochement de la politique et de la Maçonnerie. Aujourd'hui, avec « la gauche caviar » et la désaffection des églises, chaque obédience fait « feu de tout bois » et recrute à tour de bras pour asseoir sa notoriété sur le plus grand nombre d'adhérents et, bien évidemment, augmenter son trésor, ce qui implique la guerre du pouvoir tout en occultant, le plus possible, les comptes pharamineux qu'elles ont à gérer et à dépenser.

Mais est-ce vraiment cela la régularité?

Faut-il nécessairement la voir par le prisme de la perfide Albion ?

D'autant, qu'aucune structure anglaise n'est elle-même « reconnue » par le Suprême Conseil Mondial du REAA... Que de billevesées !

Les obédiences dites « irrégulières » par les Maçons « réguliers » n'admettent pas, bien sûr, ce qualificatif et se prétendent « régulières » aux regards de la Tradition et de la transmission. Dès que nous parlons de tradition maçonnique, l'ombre de René Guénon fait son apparition, ne prônait-il pas haut et fort la « *Tradition originelle* ». Pour lui, la « régularité » tire sa filiation de la tradition primordiale qu'il faisait remonter à l'origine de l'homme, « l'homme intégral » ou même « l'homme universel ». Il prétendait qu'au cours du temps, en faveur des adaptations « providentielles », s'opérait un amoindrissement traditionnel. Il constatait une courbe descendante et régressive, comme le sont les âges du monde.

Aussi, ces obédiences non reconnues par l'Angleterre, disent tenir leur régularité du simple fait que la référence maçonnique est le Temple de Salomon, bien antérieur à la Grande Loge Unie d'Angleterre et même aux Constitutions d'Anderson.

La question fondamentale nous paraît être : existerait-il donc des maçonneries qui détiennent la vérité ?

Pour les adhérents de telles organisations, nous serons tentés de leur dire : « rendez vos tabliers car votre travail est terminé. Surtout, laisser continuer l'œuvre à ceux qui gardent assez d'espoir pour y parvenir ».

Les obédiences françaises n'ont, au cours de leur existence, jamais brûlé tous les documents maçonniques existants comme l'a fait Anderson. C'est bien, en 1719, la Grande Loge de Londres et de Westminster qui a réalisé l'autodafé maçonnique. Alors, sont-ils réguliers ?

Basé sa régularité sur le mensonge et sur le déni du schisme anglais de 1738, c'est ne pas respecter la liberté de penser, la volonté de dépassement et l'aspiration légitime de spiritualité sans dogme.

Travaillons plutôt sur ce qui relie tous les hommes.

A force de se séparer des autres, on se retrouve dans des espaces de plus en plus confinés. Faisons respirer notre maçonnerie, une maçonnerie à l'écoute des maçons, une maçonnerie à l'écoute du monde.

Oui, l'essentiel n'est pas d'être reconnu ou d'être régulier, mais de reconnaître tous ceux qui ont reçu une transmission ésotérique.





Dans le panthéon universel, Mithra occupe une place singulière. Son culte s'étend sur plus de 4000 ans et le Taureau que Mithra sacrifie apparaît près de 10 000 ans avant l'ère vulgaire. Mithra est un dieu indo-européen ou plus vraisemblablement aryen (donc indo-iranien). Certains auteurs définissent Mithra comme le dieu antique des maçons. Qu'en est-il réellement ?

Il est vrai que les temples de Mithra et ceux que nous connaissons sont très proches (3 marches, 2 Colonnes, l'orientation est-ouest, ...). Mithra est, selon les traductions, « l'excellent », « l'ami », il est donc proche de la conception celte du dieu « lieur ». Dans la tradition védique, Mithra est le souverain sous son aspect raisonnant, clair, calme, bienveillant alors que son complément, Varuna, est le souverain sous son aspect assaillant, sombre, violent...

Ils représentent, ensemble, les deux éternelles faces de la souveraineté, en un mot de la Vie. Bien entendu, un glissement se produira et une multiplication des formes mitigées existera. Toutefois, Mithra conservera la suprématie, il apparaît comme le dieu qui accroît, qui répand les eaux faisant pousser les plantes et donc donnant la Vie. Il devient alors le garant de l'Ordre, le protecteur des éleveurs, et le guerrier qui défend car il est « *le plus fort des plus forts* ».

Par la force des migrations humaines allant de l'orient à l'occident, Mithra connaîtra une forme héllénistique et gréco-romaine. Plutarque nous informe que la datation du culte en Italie s'effectue en l'an 67 avant J-C. Il aurait été « *importé* » par des pirates siciliens. Mais, il est indéniable que l'influence des Mages zoroastriens a été telle que le glissement vers une religion à mystère s'effectua. Ce culte était réservé aux hommes selon un mode militaire, ce qui explique certainement le succès de cette religion parmi les cohortes romaines.

Le Mithra romain va évoluer vers une religion de type messianique et deviendra la rivale malheureuse du Christianisme naissant.

Quand on étudie l'iconographie mithriaque, seuls le Soleil (Sol invictus), la crypte, la pierre cubique ou encore l'action sur le chaos nous rapprochent de la franc-maçonnerie. Ni la Atlas, ni la triple déesse qui crée son clone, ni la foudre, ni Mithra sortant d'un rocher, ni le Taureau fécondant le monde, le lion qui crache le feu ne nous rappellent la Maçonnerie. Évidemment, toutes les traditions s'inscrivent entre midi et minuit, sous les luminaires, dans la Nature... mais méfions-nous des rapprochements hâtifs et des simplifications symboliques.

Toutefois, par son aspect Ordre fermé, sélectif, élitaire où les divers degrés d'initiation comportaient la révélation de secrets inconnus aux membres des degrés inférieurs, la religion de Mithra s'éloigne d'une religion de masse pour se rapprocher d'une société initiatique. Le silence, le secret était la Règle comme dans toutes les sociétés initiatiques. Nous ne pouvons pas refuser l'idée selon laquelle la religion de Mithra supporte le courant gnostique tout comme la maçonnerie de nos jours.

Nonobstant, il n'y a pas de dieu spécifique des francs-maçons, il n'y a pas de culte, même si les francs-maçons acceptent, par essence, un principe créateur. Les attributs de Mithra, le contenu de son culte et sa signification sont très éloignés des aspirations de la franc-maçonnerie qui s'éloigne de la philosophie eschatologique et cosmique. La franc-maçonnerie recherche plutôt à transformer l'Homme par une voie individuelle (l'initiation) dans un collectif (la communauté initiatique).

Chapitre 11 - Les origines des Rites



« Former les esprits sans les conformer, les enrichir sans les endoctriner, les armer sans les enrôler .» (Jean Rostand)

Nul ne connaît « les rituels de 1600 », à supposer qu'ils aient jamais existé.

Certains croient que la « source de la Franc-Maçonnerie est unique et donc pure ». Oui quand il n'y avait que des hommes purs. Peut-être du temps des diplodocus sur terre. Autant dire jamais !

L'homme trie, classe, distingue, isole les parties du continuum qui lui est proposé pour le comprendre. Il cherche à s'y retrouver, mais il oublie souvent, trop souvent d'en tirer la substantifique moelle et ainsi, il se perd dans des dédales d'explications fumeuses et fallacieuses. Oui, il faut découper pour analyser chaque processus, chaque symbole, pour comprendre le rite, la démarche ésotérique, encore faut-il « rassembler » tous ces enseignements pour « vivre » la maçonnerie. Le trop de « paroles » tue l'esprit.

Il est trop facile de dire péremptoirement que la faute vient des textes anciens mal traduits. La faute incombe à ceux qui ne veulent pas faire l'effort de dépasser les mauvaises traductions ou explications et, ainsi, ne dépassent jamais le conventionnel. Il faut « aller au-delà des traductions comme il faut aller au-delà des symboles ». Les rituels ne retiennent que la forme alors que les cherchants sincères espèrent le contenu... Comment définir le rituel ?

Faire la différence entre rituel et rite est effectivement pertinente.

L'un (le rituel) n'étant que le support de l'esprit de l'autre (le rit).

Par exemple, le REAA est la volonté, l'aspiration à une spiritualité sans dogme, mais sans aucun rejet d'aucunes traditions méditerranéennes. Ces traditions ont toutes une valeur, un enseignement ésotérique. Il faut toutes les accepter, les travailler, les comprendre et les intégrer...

Le Livre contient le rit et non l'inverse. Le terme rituel dérive de « *livre rituel* » qu'employait Rabelais en 1564. Le Rituel est proche du terme traditionnel dans le sens de quotidien et ordinaire, pour dire coutumier ou usuel.

Non, le rit n'est pas une réduction au cérémonial (aspect extérieur) voire à une conception toute anglaise dite ritualiste d'une liturgie, c'est-à-dire qu'ici cela « rime avec monotonie et litanie ». La cérémonie, l'observance ou le protocole sans compréhension endort l'esprit. On comprend mieux alors, sous couvert d'une tradition orale sans réel fondement ni historique ni ésotérique, que certains forcent à la connaissance « par cœur » pour « oublier d'ouvrir leur cœur et leur conscience à la Connaissance. »

On représente souvent le rituel comme un recueil d'usages dont l'objet général est de permettre (ou de faciliter) des pratiques (régulières) de type cérémoniel, liées en outre à la vie d'un rit. L'existence du rituel est ainsi fondée sur la nécessité de conserver la stabilité de la forme pour projeter cette dernière dans une stabilité temporelle. Un rituel, un grade ouvre des perspectives, mais s'il n'y a pas la force volitive de vivre le rituel ou le grade, tout cela reste lettre morte. Et c'est bien cela que les maçons du XXIe siècle continue de connaître au quotidien. Rares sont ceux qui, au-delà des aspects visibles de la maçonnerie - une cérémonie n'est pas belle ou spectaculaire, elle est signifiante ou pas -, loin des tumultes obédientiels, cherchent à faire perdurer la forme du rit car celui qui sera curieux, celui qui se posera des questions métaphysiques ou ésotériques, pourra, même si la maçonnerie a disparu, retrouver les processus, les aspirations et fera revivre le rit et donc l'homme cherchant, l'homme libre.

Le rituel est souvent **anonyme**. Il participe essentiellement de ses lecteurs et surtout de ses acteurs. Il n'appartient ni à une obédience ni à un pseudo auteur (Cerbu, Bédarride, Willermoz, Ambelain... ou autre!) Le rituel prend possession de l'espace d'une parole qui enrichit la réflexion du cherchant, qui lui ouvre la porte du questionnement permanent et de la remise en question. Le **rituel** n'est pas plus qu'une simple indication de jeu (les didascalies)... car il **fournit le cadre mental où doit se développer le rite**.

En effet, quels qu'en soient les cultures et les supports, on trouve des rituels, et peutêtre même des rituels existaient avant des rapports de notaires, des contrats, des comptes et des calculs. C'est dire si les rituels sont anciens, ancestraux même. Faire croire, sous le joug anglais, qu'avant 1717, toutes les « loges » qui existaient au préalable ne pouvaient transmettre autre chose que des savoirs primaires, qu'avant 1717, il n'y avait pas de symbolique, pas de recherche et de connaissance ésotérique. Ceci a été longtemps préjudiciable au développement ésotérique de la Maçonnerie. Pourtant, comment expliquer que **Désaguliers** partira en **Écosse**, en 1721, pour être « **reconnu** » ?

Le rite, pour certains, s'inscrit dans une temporalité suspendue, appelé généralement « temps rituel », mais il comporte aussi deux autres temps, celui de l'action et celui de la représentation vécue par les participants qui s'identifient, pour mettre au jour leur **individuation** psychique. La réelle intention ne sera pas pour le rituel de divertir comme cela existe dans certaines formes de maçonnerie moderne ou comme cela était le cas, en France, quand la maçonnerie existait essentiellement « sous les Lys ».

L'intention doit être considérée sous l'angle de la catharsis, de la purgation des passions et donc de la libération affective. Alors, les participants ne seront plus des adhérents au pire, des ritualisés « ritualisant » au mieux, pour devenir progressivement des adeptes, enfin.

D'ailleurs, la confusion règne entre rite et rituel.

Souvent, la rumeur orientée et manipulatoire existe, volontairement, afin de créer cette confusion. Par exemple, le rite émulation n'existe pas. Le rite anglais peut se travailler selon le **rituel émulation**, mais il en existe d'autres formes... De même, on utilise souvent le terme de « *Rite de Venise* » alors que ce n'est que le rituel de Venise voulant faire « différent » car en opposition profane avec Naples par exemple...

Le **rituel** n'est qu'une **forme** alors que le **rite** (ou Rit) donne un **sens au monde** et à la place que nous prenons dans celui-ci. C'est pour cette raison que le rite n'est pas spontané, il a été pensé par ceux qui ont reçu une Tradition et qui souhaitent le transmettre, non pas plus largement, mais plutôt **plus longtemps**. Leur mission est de **pérenniser l'esprit du Rite**. Alors, ils ont réglé, fixé, codifié en apparence ; en fait, ils ont créé les conditions du respect de la Règle.

Observons que les périodes de désaffection du rituel sont suivies par des périodes d'exploration en profondeur de ce même rituel. Observons qu'il vaut mieux une période d'exploration, même délirante, que l'inverse. Trop de recherches ne tuent pas le Rite car, un jour, les véritables textes fondateurs ressortent et les cherchants connaissent le sens de la mesure et de l'humilité dans leurs interprétations symboliques.

Le rite n'est pas un simple moyen, il ne définit pas une facette sociale, individuelle ou collective d'un instant, obligatoirement éphémère. Le rite par son approche symbolique (et non pas symboliste) véhicule un sens, une « *mise en Ordre* » et là, nous sommes dans l'essentiel de notre vie, de la Vie!

Parce que l'activité rituelle est un comportement consubstantiel à l'état d'humanité si l'homme est un cherchant, un éveillé pour devenir un éveilleur.

« Il n'y a pas de rite sans hommes, mais il n'y a pas d'hommes sans rite ». Bruno Étienne disait : « L'homme est sans doute le seul animal parmi les créatures à avoir des métarécits : il se raconte sans cesse à lui-même et aux autres... ». Nous sommes bien face à une reconstruction du passé, non pas pour s'y complaire voire s'y engluer, mais pour éclairer nos pas, nos pensées de la Tradition et, ainsi, créer un chemin toujours nouveau tout en étant respectueux de valeurs et d'un esprit.

Le cherchant sollicite l'approche évolutive par le tissage de deux fils antinomiques (l'art du métier et le Temple de Salomon, par exemple) pour éviter la confusion habituelle entre le mythique et l'historique. La Franc-Maçonnerie dite « bleue » semble avoir emprunté beaucoup de ses symboles à l'art de bâtir. Comme ce qui semble est le plus visible, on en a conclu, sans doute trop vite, que l'emprunt avait été fait à l'art de bâtir des « constructeurs » des cathédrales du Moyen Âge. Ainsi, au fil de nos lectures, nous nous sommes aperçus de la surreprésentation de la filiation opérative.

Ainsi, des rites entiers ne se consacrent qu'à cet aspect en rejetant totalement toute filiation ésotérique au travers des dits « *Hauts grades* » (c'est le cas des rituels anglais ou des démarches nouvelles comme le ROS...). Bien entendu, ceux qui rejettent toute autre forme de filiation, curieusement, mais certainement pour des raisons politiques ou peut-être même de « survie », créent, plus tard, des Grades « complémentaires » ou « à-côté » (sic) ou encore des « ampliations ». Il faut bien faire face devant la concurrence du REAA, le Rite le plus travaillé dans le monde dans les Hauts Grades !

Nous ne saurons jamais si les maçons « politiques » ou les maçons du « business » ont séduit les maçons de métiers ou l'inverse. Certainement les deux ! En tous cas, en Écosse, au cours des XVI^e et XVII^e siècles, apparaissent des repères, des jalons ésotériques (se concrétisant dans le Mot du Maçon).

D'où venaient ces repères, ces jalons?

En tous cas, le lien se fit jour, silencieusement mais sûrement, entre maçons (*opératifs*) et Maçons (*acceptés*)!

Admettons des continuités de pensée qui ne sont pas le fait de généalogies historiques. La carte (les symboles liés au métier) n'est pas le territoire (le métier), ce ne sont que des emprunts d'objets qui se sont « déposées », peu à peu, dans un rituel élaboré au fur et à mesure, au gré des événements. Les objets sont choisis, ordonnés, orientés, ce qui implique que l'ensemble obéit à un **projet**.

Les outils retenus indiquent que la maçonnerie s'est focalisée sur des aspects particuliers du « métier ». Observons qu'il y a davantage d'outils liés à la pierre qu'à d'autres spécialités du bâtiment. La Pierre est bien le centre des préoccupations et les outils sont à sa périphérie et ainsi, la présence des outils donne un sens « ouvrier » qu'il avait loin d'avoir au départ.

Ainsi, le rituel **nécessite l'interprétation** car il contient plus qu'il n'offre en surface. Le cherchant ne doit jamais, à la lecture d'un rituel, se satisfaire des traductions ou des réponses proposées aux questions rituelles. Les notions même de construction et de création sont faciles à rapprocher pour composer un seul et même principe symbolique. On comprendra, alors, le passage de l'incréé au créé en retenant la notion de passage, de transition, de jonction, de jointure entre deux états pour souligner la durée. Alors, **Salomon** joua le rôle du principe créateur dans la mesure où il **fournit**, selon les textes, **l'esquisse**, le **projet** : le Temple !

Le plus important est que la Communauté Initiatique actualise sa pratique ne se préoccupant que de **construction spirituelle** (que certains appellent improprement « spéculative »). Elle utilise pour cela certes des outils, mais ne les utilisent que comme des **principes**. Elle utilise également, selon les messages qu'elle désire transmettre, des **supports d'interrogation et de méditation** (marche, gestes, mots, couleurs...) dont les origines ne sont pas seulement liées au métier, mais à des Traditions (chrétienté, kabbale hébraïque, alchimie...). La construction est toujours autre que matérielle, elle n'est pas non plus sociale ou politique (évidemment), mais essentiellement ontologique! Ainsi, nous pouvons affirmer que la **théorie de l'emprunt** est **certaine** et **efficace.**

Qui peut répondre à la guestion de l'existence d'un rituel originel ?

Nous savons que les textes venus jusqu'à nous montrent un rituel très simple par rapport à ceux que nous pratiquons comme si, au moins l'homme comprend les messages ésotériques, au plus le nombre de pages des rituels devient important... L'un des nos anciens disaient souvent qu'un rituel de plus d'une trentaine de pages contenait beaucoup de « boniments ». Les « Monsieur plus » ont fait florès en Maçonnerie, ici on rajoute une couleur, là un décor, une musique, une lumière dite initiatique... En réalité, les rituels anciens ne comportent que des ouvertures et des fermetures rapides - les Maçons avaient la capacité à se « mettre au travail » sans grand tralala - et des transmissions concentrées (prestation de serment et connaissance des mots). En fait, l'essentiel!

Par ailleurs, les principes fondamentaux du Rite maçonnique n'ont, en réalité, pas de véritable origine historique, au sens où les historiens l'entendent.

L'Écosse comprenait certainement, lors de la constitution de la Grande Loge d'Écosse (1736), quelque 1000 Loges (*la condition essentielle était de ne pas entendre le chant du coq de la Loge la plus proche*).

Toutes d'ailleurs ne s'agrégeront pas à cette Grande Loge.

Il est vraisemblable que, si l'agrégation s'effectue de manière spirituelle, la liberté de travailler avec les us et coutumes de la Loge va durer fort longtemps. Il y aura presque autant de rituels que de loges! Et aucune preuve n'atteste l'existence d'un Rite particulier et/ou unique. Toutefois, les grands principes symboliques sont proches voire communs (présence des deux colonnes, place des Surveillants et surtout Mot du Maçon).

Tous les rituels actuels ont connu plusieurs versions antérieures.

Des éléments, cohérents ou non dans l'un d'eux, sont introduits un jour, à l'occasion d'une réimpression, de manière anonyme ou autonome, dans le rituel d'un autre style... une **infusion silencieuse** en somme. Cela se fait le plus souvent pour des raisons aussi diverses que profanes : on le « trouve » bien, c'est beau, pire cela « *anime la cérémonie »*! C'est tellement spectaculaire que, quelquefois, on en arrive à dire que ça sacralise le moment! On perd ainsi la réalité de ce qu'est le Sacré. Alors, le sang coule, la musique change le sens de la transmission, les tours de loge se multiplient, on bouge l'impétrant, on le bouscule... tout cela dans la plus grande incohérence ésotérique!

Cela prouve, en fait, la faiblesse de la recherche ésotérique.

Ainsi, par touches successives, des degrés ou grades se multiplient dans le temps et dans l'espace. C'est probablement l'apport renouvelé au cours du temps à la faveur des déplacements des maçons écossais qui permet de penser que, par analogie avec ce qui s'était passé antérieurement, les grades apparurent en Angleterre vers 1730 et dans lesquels nos Frères anglais n'étaient pas impliqués.

On donna à ces degrés le qualificatif d'Écossais et, dès cet instant, ce vocable recouvrit tous ceux qui, par la suite, surgirent au-delà de l'apprenti, du compagnon et du maître.

Le Chetwode Crawley manuscrit vers 1700, le Haugfoot de 1702, le Kewan de 1714, etc. sont d'un très grand intérêt, car ils montrent la transition intervenue entre les derniers « *acceptés opératifs* » et les premiers dits spéculatifs : aucun manuscrit antérieur ne leur est comparable, et il n'y en aura plus d'autres après eux.

Il n'y a rien que l'homme crée qui ne réponde à un besoin profond de son conscient et plus encore de son **inconscient**.

La répétition continuelle des attitudes, gestes, devenus des langages, les transforme insensiblement en codes particuliers. L'efficacité de ces derniers reposait sur une rigoureuse exécution de la gestuelle.

La rituélie, avec ses rituels de toutes sortes, était née.

La mort apparaît comme le plus grand danger que l'homme pouvait encourir, d'où le refus de l'accepter et l'espoir d'une survie dans un au-delà différent. Dès lors, la mort n'était plus qu'un passage conduisant à une renaissance dans ce monde non-manifesté. Le rite est l'unique moyen d'accéder à ces différents niveaux d'être ; ainsi, toutes les civilisations, des plus primitives aux plus évoluées, ont connu et connaissent encore ces pratiques que l'on garde secrètes, car censées apporter une puissance considérable à ceux qui en sont l'objet.

Ce qui était relativement simple au début se compliqua singulièrement dès 1740 et la **France ne fut pas étrangère aux innovations qui suivirent**. Ce qui n'était « qu'usages » deviendra trop facilement « rituels ».

Leur prolifération désordonnée nécessitera un syncrétisme qui donnera des Rites... Chacun ayant une coloration spécifique ou un enseignement singulier, mais les racines, les origines sont immuablement les mêmes. Les différences ne sont que des luttes de clochers. Les cloches ne sont pas toujours celles que l'on croit.

Pourtant, quand nous étudions le XVIII^e siècle, l'impression est que la symbolique maçonnique s'est engagée sur une voie démentielle, parfois dogmatique. Le tuileur de Ragon, qui fut dignitaire du Grand Orient, dénombre plus de 1450 grades intégrés dans plus de 150 rites différents pratiqués par 54 ordres maçonniques. Existait le Rite Ecossais de Marseille, celui d'Avignon et même celui de Narbonne ou de Bordeaux... par exemple. Pourtant, ce **bassin d'émulsion** de recherches ésotériques, libres et souvent sincères, au cours du temps et des expérimentations, trouvera son débouché ésotérique dans la cohérence de certains rites, ceux que nous connaissons, peu ou prou, aujourd'hui.

Pourtant, au début du XVIII^e siècle, le plus ancien « *catéchisme* » connu ne posait que quinze questions. Les « catéchismes » (quelle expression abominable et tellement fausse!), les « Instructions » en fait, par questions réponses, basées sur celui de Prichard 1730 inventeront régulièrement, à chaque édition, des éléments nouveaux.

Déjà, en 1750, le seul grade d'apprenti en exigeait une centaine.

La plus grosse difficulté que l'on rencontre dans l'étude des rituels vient du fait que, jusqu'en 1858, leur impression en était interdite.

La seule édition imprimée fut celle du Régulateur du maçon en 1801, reproduisant des rituels établis par le Grand Orient pour le Rite Français, modifiés par l'éditeur, mais dont l'impression le fut à **l'insu** de cette obédience, il faut bien le dire!

Tout s'explique, quand on comprend et que l'on accepte que le XVIII^e siècle vivait de manière très « théâtrale ». C'était un mode d'expression plus accessible et moins fatiguant que la lecture du Livre (la Bible) et le questionnement. Notre siècle actuel ressemble beaucoup au XVIII^e siècle. Aujourd'hui, les maçons préfèrent les recueils de « planches » plutôt que de réaliser des « Morceaux d'Architectures ». Le maçon moderne ne lit plus, il préfère les « séries télévisées » et il copie les « planches » sur « l'Édifice » ou « Wikipédia »... le zapping est de mise, le cerveau se ramollit.

Ainsi, le thème de « la *parole perdue* », dans son contexte dramatique, se prêtait fort bien à une affabulation théâtrale et l'occasion était trop belle pour ne pas l'exploiter. Et c'est de la sorte que se développa la succession des scénarios qui, peu à peu, se transformèrent en rituels. Nous possédons fort heureusement des divulgations (Prichard, Léonard Gabanon, l'abbé Pérau). Naturellement, ils furent copieusement pillés avec des variantes, traduits en anglais par J. Burd en février 1760 sous le titre « *A master Key to the Free Masonry* » ce qui permit à l'auteur de « Three Distinct Knocks » de lui faire de nombreux emprunts.

Mais, tout au long de ces divulgations, de ces tripotages bien humains, il y a eu la constitution d'une « tradition maçonnique », voire initiatique, et même ésotérique. C'est la noblesse de nos prédécesseurs, qui avaient reçu toutes les transmissions, d'avoir, jour après jour, pérennisé un « Ordre » en reprenant ce qui, dans les divers ésotérismes, judaïques, chrétiens, égyptiens et autres druides, de vouloir aller audelà des médiocrités du quotidien, d'en avoir fait une Règle et, surtout accepté l'effort de s'y conformer.

De tous temps, coexistent concomitamment des personnages qui profitent d'une tradition ou qui s'en moquent et des cherchants sincères qui, eux, servent la Tradition. Il n'est donc pas anormal de trouver des traces de la présence des deux camps (le combat des Ancients et des Modernes, la compétition entre le GODF et la GLDF, les diverses filiations des Rites « Égyptiens »...). Ce ne sont et seront toujours que des pages d'actualité que le temps tournera. Restera toujours le symbole et, à partir de lui, l'Homme fera toujours revivre la Tradition.

Or, le XVIII^e siècle fut, également, celui de l'Hermétisme.

Regardons la franc-maçonnerie de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, non plus du côté du sommet à la manière des tabloïds qui surveillent les obédiences, mais du côté de la base, de la vraie vie, celui de la Loge. De plus en plus, la vie des ateliers tient en deux termes : *festivités* et *occultisme*.

Les festivités restent dans le conformisme du temps.

Les discours empruntent une grandiloquence qui sombre souvent dans le mauvais goût : « Que venons-nous faire en loge, clame en 1777, le Vénérable d'une loge de Besançon ? Élever des temples à la vertu et creuser des cachots pour les vices. » Et pourtant, cette phrase pénétrera nombre de nos rituels modernes. On parle toujours davantage de bienfaisance et d'humanité, mais les maçons ne les appliquent toujours pas plus... Et pour claironner chaque geste généreux, on néglige aussi bien la modestie que le secret.

Concomitamment, le journal de Corberon² nous apprend que les recherches en kabbale et en alchimie étaient à la mode dans toute l'Europe... jusqu'à Saint-Pétersbourg. Et ce mouvement existait tant dans les grandes villes que dans les provinces. Des loges dont la position ésotérique est sans équivoque se créent, elles choisissaient pour nom : Les Philadelphes à Narbonne, le Chapitre Les Rose-Croix à Montpellier... La loge d'Avignon reçoit un rapport chargé de connaissances hermétiques dont l'auteur est un certain Pernety.

L'exemple le plus signifiant est les conditions de création du Grand Orient de France. Cette Obédience n'est pas l'instrument du futur **Philippe-Égalité** comme cela est écrit très souvent. Celui-ci, pas vraiment passionné par la « chose » maçonnique, attendra deux ans après sa nomination pour se laisser installer, quatre ans après son installation pour se décider à présider une réunion. En fait, sa lassitude précoce, son manque de curiosité ne souffrent point de limite à ses plaisirs et il fuit, de caprices en caprices, de morosité en mélancolie, le néant d'une **vie désœuvrée**. Toutefois, le Grand Orient se crée avec et par de nombreux tenants de l'occultisme. Bien peu parmi les fondateurs du Grand Orient échappent à la passion du mystère. Luxembourg, lui-même, court en Angleterre pour rencontrer un Kabbaliste célèbre. Ainsi, le procès-verbal de la réunion de la Grande Loge nationale du 24 juin 1773 se termine par la mention : « Nota : par le plus heureux des hasards, l'assemblée des maçons de ce jour s'est trouvée former le nombre parfait de 81. »

En fait, il n'y a rien que l'homme crée qui ne réponde à un besoin profond de son conscient et plus encore de son inconscient, disions-nous précédemment. En effet, tout rite est basé sur des **archétypes**.

Sans eux, point de rite et donc point de maçonnerie, tous les « rites » exotiques disparaissent plus ou moins rapidement.

En France, deux Rites perdureront et se développeront car ils sont ancrés sur l'esprit français de remises en question, de libération et de recherches ésotériques sans dogme : le Rite Français Moderne et le Rite Ecossais Ancien Accepté, ce qui n'exclut en rien le développement d'autres Rites.

11.1 - La codification du Rite Français Moderne (RFM) de 1783

Grâce à Yves Hivert-Messeca, nous savons que l'une des branches des Loges en France est issue de la Grande Loge de Londres. Par ailleurs, Alain Berheim considère que la maçonnerie organisée à Londres en 1717 n'était pas initiatique et qu'elle l'est devenue peu après avoir été introduite en France. Deux historiens sincères peuvent analyser différemment des situations historiques.

Le rite des futurs Modernes est traduit en français. Il est pratiqué par de nombreuses loges qui se créent dans le royaume et la concurrence entre les loges d'essence anglaise et celles de coloration écossaise s'installa.

Pour y voir plus clair, commençons par un bref historique des rites maçonniques.

² De 1775 à 1781, Marie-Daniel Bourrée de Corberon, franc maçon, a rédigé son journal, rendant compte de sa mission diplomatique en Russie et de son retour dans le royaume.

Dans les années 1720-1730, on éclata en deux grades les « secrets » du vieux grade opératif d'Apprenti-Entré, les anglais mirent Jakin au premier grade et Boaz au second, les irlandais et les écossais firent le choix inverse. Le rituel des « Anciens » n'est pas plus ou moins symbolique **que celui** des « Modernes ». Il hiérarchise les symboles de manière un peu différente et présente quelques variantes dans les cérémonies.

Si nous parlons de ces controverses, c'est qu'elles sont la clef indispensable pour comprendre la genèse des différents rites maçonniques. Tous les rituels maçonniques dérivent de l'une ou l'autre famille. Ils sont soit de type « Moderne » et par là se rattachent aux usages de la Première Grande Loge, ou de type « Ancien » et s'inscrivent dans la filiation de la nouvelle Grande Loge des Anciens Maçons de 1751 et au delà de ses sources irlandaises et écossaises, sauf que ces deux « styles » possèdent les mêmes origines et ont emprunté les mêmes influences. Après, ce ne sont que des équilibres différents entre toutes ces influences. Ici, on insistera sur les Templiers, là on refusera toute place à ces mêmes Templiers. Il en va des Rites comme des hommes! L'Ordre va se développer à partir de la capitale vers les grandes métropoles de province. Le seul rituel connu pour les grades bleus est le Rite des « Modernes ».

Cette Maçonnerie symbolique connaîtra deux codifications.

Dès sa création, en 1773, les loges demandent au Grand Orient de France d'établir une version standard de la Maçonnerie symbolique.

Cela prendra un certain temps car ce n'est qu'en 1783 que le Grand Orient proposera un premier texte de référence pour les trois grades symboliques. Ce rituel sera d'abord diffusé dans les loges sous forme de copies manuscrites. C'est le **texte de référence** du Rite Français.

Dans « Lumières de la Franc-Maçonnerie Française », il est dit que la démarche de partir des usages et d'en faire une synthèse a été retenue par la Chambre des Grades... Si cela était vrai, comment expliquer la création du premier Grand Chapitre Général hors du Grand Orient de France par des Frères, membres et surtout Hauts Responsables du Grand Orient de France ?

La transmission ésotérique fut plus forte que la politique obédientielle... une fois, au moins !

C'est au début du XIX^e siècle, avec l'apparition d'autres rites, que les rituels maçonniques pratiqués en France tout au long du XVIII^e siècle, et fixés dans le *Régulateur du Maçon* (impression « sauvage » non cautionnée par le Grand Orient de France), seront baptisés **Rite Français** ou **Rite Moderne**.

Sa première appellation était le Rite du Grand Orient de France en 7 grades.

Lorsque l'on compare les deux rites symboliques (moderne et ancien) aux XIX^e et XX^e siècles, au travers des textes de référence que sont le Rite Français de 1783 et le Guide des Maçons Écossais pour le Rite qui deviendra Écossais Ancien Accepté, on constate qu'ils ne se différencient pas à l'origine par un caractère plus ou moins symbolique. Le Rite Français était pratiqué par l'immense majorité des loges de notre pays. Il a donc été soumis à l'idéologie de la majorité des Maçons des années 1860-1880.

Il a ainsi été réécrit à la lumière des courants intellectuels en vogue et notamment du positivisme. On ne connaissait pas la psychanalyse et l'inconscient et toute cette symbolique semblait relever soit de l'enfantillage soit de la superstition. Dans ces années 1880 où les gros bataillons maçonniques sont marqués par le positivisme, les frères intéressés par la symbolique - même lorsqu'ils étaient issus du Rite Français comme Oswald Wirth - se rassemblèrent dans les ateliers du Rite minoritaire où ils étaient probablement plus libres de travailler selon leur goût. C'est à cette époque qu'apparaît l'idée que le REAA serait plus symbolique. Les versions Murat (1858) et Amiable (1885) du Rite Français réduisent la présentation des symboles des différents grades à la portion congrue et les remplacent par des discours moraux et allégoriques sur le bien et le mal. C'est **Arthur Groussier** qui, dans l'Entre-deuxguerres, plaidera pour un retour aux sources symboliques du Rite Français. Ceux qui parlent avec un peu de condescendance du « Rituel Groussier » commettent donc un contresens.

Le texte établi sous la direction d'Arthur Groussier et adopté en 1938 marque un début de retour de la symbolique dans le rituel standard du Grand Orient. Ce retour d'intérêt pour la symbolique que l'on perçoit dès le début du XX^e siècle aura aussi pour conséquence le réveil au sein du Grand Orient, en 1913, du Rite Écossais Rectifié.

Le mouvement lancé par Arthur Groussier se prolongea lors de la reconstruction de l'obédience après la Seconde Guerre Mondiale. Des frères versés dans les études initiatiques souhaitaient revivifier toutes les potentialités symboliques de la tradition maçonnique française. Ils regrettaient notamment que les Maçons du Grand Orient, intéressés par la symbolique, soient conduits à quitter le Rite Français, Rite traditionnel de l'obédience, pour rejoindre une loge au REAA, considérée comme plus symbolique. Ils pensaient que l'on pouvait concilier orientation symbolique et fidélité à la tradition rituelle du Grand Orient. Avec l'accord bienveillant de Francis Viaud, il fut donc décidé de réveiller une version traditionnelle du Rite Français. Cela aboutit à la création de la Respectable Loge du Devoir et de la Raison en 1955. Les « restaurateurs » du Rite Français traditionnel, voulurent trouver une appellation qui donne un sens au résultat de leur recherche. Ils le baptisèrent donc Rite Moderne Français Rétabli.

L'expression Rite Moderne doit naturellement être lu Rite de type « Moderne » - c'est à dire s'inscrivant dans la tradition de la Première Grande Loge dite des « Modernes » - Français parce qu'il s'agit de la version implantée en France en 1725 et traduite dans notre langue, enfin Rétabli pour indiquer que ce texte était le résultat d'un travail de restitution.

Ce « nouveau » rituel traditionnel rencontra un certain succès. Il s'implanta notamment dans quelques loges du Nord, de l'Est et surtout dans le Sud-Est (Calas, Carcassonne et Marseille). Par la suite d'autres loges intéressées par une perspective essentiellement symbolique choisirent d'utiliser tel quel le *Régulateur du Maçon*, puis d'autres encore le Rituel de 1783.

Revenons un moment au début de l'installation du RFM en France. En s'implantant sur le continent, la franc-maçonnerie de type anglaise rencontrait un environnement social bien différent de celui qu'elle avait connu en Angleterre. La pensée et le comportement de l'immense majorité des Français était entièrement soumis aux influences de l'église catholique. Certes, le rite reste fidèle entièrement à l'enseignement de **tolérance** fraternelle de la Première Grande Loge (en dépit de quelques rituels aberrants dépourvus d'influence, mais recueillis avec joie par certains « historiens » pour faire croire au christianisme intolérant des Maçons de rite français), mais il reçoit cet enseignement avec l'esprit de soumission des catholiques. Cela se traduira, dès les années 1740 où se conçoivent les premiers grades postérieurs à la Maîtrise, par un **appel permanent à l'humilité** considérée comme la qualité essentielle du Maçon et de l'Initié, appel que le Rite Français reprendra clairement dès sa constitution.

La société française du milieu du XVIII^e siècle était, d'autre part et dans toutes ses classes, fortement attachée aux mythes et aux valeurs de la noblesse et des Chevaliers. L'attachement à l'éthique et aux symboles de la Chevalerie constitue en tout cas le troisième caractère dominant de la Maçonnerie de tradition française.

11.2 - La codification du Rite Ecossais Ancien Accepté (REAA)

Dans les toutes premières années du XIX^e siècle, arrivent en France plusieurs milliers de réfugiés de Saint-Domingue chassés par l'émancipation des hommes de couleur. Parmi eux de nombreux Frères. Haïti n'étant qu'à quelques dizaines de kilomètres des côtes américaines, les exilés de Saint Domingue se sont, dans un premier temps, réfugiés en Pennsylvanie. Les Maçons d'origine française fréquentèrent donc pendant quelques années les loges de Philadelphie. Les États-Unis ayant accueilli de nombreux immigrés irlandais, la Grande Loge de Pennsylvanie se trouvait relever de la filiation des « Anciens ». Des français allaient donc pratiquer une Maçonnerie symbolique de type « Anciens ». Rapatriés à Paris, les Maçons français ramenèrent avec eux le *Ancient and Accepted Rite*. Dans la version française, on ajoutera le mot - vague mais prestigieux - d'Écossais. Le *Guide des Maçons Écossais*, publié dans les premières années du XIX^e siècle constitue le texte de référence pour le **Rite Écossais Ancien Accepté**. Le Rite Écossais Ancien Accepté sera intégré au Grand Orient quelques mois après son arrivée en France, en 1804.

Comme à l'habitude, toutes sortes d'hypothèses sont diffusées par des auteurs ou des obédiences pour donner une explication à l'origine de ce Rite : le REAA prend sa racine dans le Rite de Perfection en 25 degrés, il trouve son essence dans le discours de Ramsay, la Grande Constitution de 1762 crée ce Rite... Nous sommes donc dans l'obligation de présenter ce que nous savons de toutes ces tentatives d'explications.

11.2.1 - Les Constitutions de 1762

Souvent, très souvent les Suprêmes Conseils se réfèrent à ces Constitutions comme si elles en faisaient naturellement leur seule origine. Pourtant, la référence aux Grandes Constitutions de Berlin de 1786, celle du Convent universel du 22 septembre 1875 à

Lausanne, existent également. Et pourtant, le 1^{er} Suprême Conseil n'existe que depuis le début du XIXe siècle. **Quel est donc l'acte créateur du R.E.A.A.** ?

La première référence au texte de 1762 est issue du Manuscrit Francken (1770, Ile de la Jamaïque) qui parle du Grand Chapitre des Sublimes Princes du Royal Secret au Grand Orient de France et de Prusse. Notons l'importance de la France et de la Prusse et de la non existence encore du 33^e degré du R.E.A.A. Notons également que ce texte est signé par Stephen Morin. Ce texte n'est qu'une copie certifiée certes car, dit-on, l'original est fort dégradé et pourrait être détruit ou égaré!

Peut-on faire confiance en une telle formulation?

Au moment de la création du 1^{er} Suprême Conseil au monde, celui de la Caroline du Sud, un manifeste signé par trois porteurs du 33^e degré exprimait : « En 1761, SA le Roi de Prusse, en sa qualité de Grand Commandeur de l'Ordre de Prince du Royal Secret, est reconnu par toute la maçonnerie comme chef des degrés Sublimes et Ineffables de la Maçonnerie. Le 25 octobre 1762, les Grandes Constitutions de la Maçonnerie furent définitivement ratifiées à Berlin (tiens, ce n'est plus à Bordeaux ?). »

Cette même année, ces Constitutions furent adressées à Stephen Morin, Inspecteur Général de toutes les Loges dans le Nouveau Monde.

Le 1^{er} mai 1786, les Grandes Constitutions du 33^e degré furent ratifiées par SA le Roi de Prusse (quelques années avant l'existence du degré... bizarre ?).

Ces grandes Constitutions ne furent publiées par le Suprême Conseil de France qu'en 1832, mais notons-le avec référence à Bordeaux et non pas Berlin. Étonnant, non ?

En fait, personne ne dispose de l'original ni d'une copie absolument authentique, d'autant que chaque version comporte des différences d'appréciation, dirons-nous, pour ne pas insister sur les interpolations et suppressions que nous rappellent étrangement les textes dits officiels de l'Église catholique apostolique et romaine...

Nous ne savons pas où ces Grandes Constitutions ont été écrites : Paris, Bordeaux, Berlin ? Nous n'avons aucune certitude sur la date de rédaction ou de promulgation, ni de la langue utilisée pour la rédaction...

D'autant que nous savons qu'en France, dans les années 1760, deux fractions existaient au sein même de la Grande Loge de France, l'une dirigée par Lacorne souvent associé à Chaillon de Joinville, l'autre par Pény. Morin était en relation étroite avec Chaillon de Joinville qui, dit-on, lui aurait remis une Patente, la Patente la plus célèbre et qui ne devait ressemblée, selon toute vraisemblance, qu'à une Charte très classique au demeurant.

Morin ne recevra cette « patente » qu'en 1763, bien après la réconciliation entre les deux courants. Toutefois, si nous rapprochons le texte de 1763 et celui de Franken de 1771, les similitudes sont grandes.

Cela signifie qu'à St Domingue et en Jamaïque, les statuts de 1763 furent réécrits pour servir de base réglementaire à l'essor de la Maçonnerie Écossaise. D'ailleurs, la découverte de l'intégralité du « *Mémoire Justificatif* » du VF de la Chaussée de 1773, grâce au travail de René Désaguliers en 1981, prouve qu'à cette époque, il n'existait pas en France de **Rite de Perfection en 25 degrés**.

D'ailleurs, Paul Naudon considérait que le rite bordelais en 25 degrés, qui est la référence historique de nombreuses obédiences françaises, est un « **roman** ». Ce rite en 25 degrés serait né avant 1771 aux Indes Occidentales.

Pour nous, il est fort important de savoir qui a fait les Constitutions de 1786 car Frédéric II n'avait aucun droit de faire des Lois pour tous les Maçons du Globe. D'autant que, vraisemblablement, ces Grandes Constitutions sont également « légendaires ». Ah! ce besoin permanent de recourir à ce qui est « grand » et de « croire » sans vérification! Nous pensons que, trop souvent, au sein de notre chère institution, des prescriptions provenant de Constitution ancienne sont appelées à la rescousse au lieu de vivre la Recherche. Oublions les Landmarks, les Constitutions pour vivre le plaisir de la recherche et le bonheur de partager. Cela dit, notre conviction est que pour pleinement vivre la recherche, nous devons éviter de laisser fleurir les mensonges et les oukases.

11.2.2 - La Patente MORIN

Pour vivre pleinement la Recherche, il faut également une transmission rituelle rigoureuse. La question de la légitimité et de la continuité des filiations rituelles a donc une grande importance dans l'histoire des systèmes maçonniques. Ainsi, la patente qui aurait été délivrée en **1761** à Etienne Morin pour transmettre les hautsgrades serait à la source du Rite Ecossais Ancien Accepté. Cette affirmation est-elle légitime ?

Bien entendu, on ne connaît que des copies tardives de cette célèbre « *patente* ». Bien évidemment, les controverses à son sujet fleurissent.

Elle est devenue, au fil du temps et des interprétations souvent fallacieuses, quasi « mythique ». Notre logique, notre raison ne peuvent pas continuer à être agressées fortement par le fait que nombreux sont ceux qui pensent que ce document est « fondateur » des Hauts Grades Ecossais alors qu'il n'existe certainement pas ! Nous sommes donc dans le domaine de la croyance et plus du tout dans une démarche scientifique voire dans la recherche de la Vérité si prônée par les Francs-Maçons.

Déjà Paul Naudon (1915-2001) avait écrit : « *rien n'établit l'authenticité de la Patente Morin* » et, pourtant, il semblerait que, d'après plusieurs écrits, l'on puisse en dénombrer plus d'une quarantaine (sic).

D'ailleurs, dans les années proches de l'an 2000, un administrateur du Grand Orient de France a pu déclarer qu'il avait retrouvé la véritable patente Morin dans un couloir oublié de cette obédience... Et oui, il vaut mieux se moquer de tous ces mensonges! Voilà qui est manifestement la preuve que tout peut être affirmé sur ce document et son contraire...

Pourtant, nous pouvons être certains qu'une patente a bien été délivré le 27 août 1761 par la **Grande Loge des Maîtres de Paris** « dite de France ». Certes, cette Grande Loge « de France », la première, pas celle d'aujourd'hui, ne reconnaissait que les trois premiers grades symboliques, et donc ne pouvait donner une patente concernant les Hauts Grades. Nonobstant, elle autorisera Morin à pratiquer et propager la Maçonnerie dans l'ensemble des grades, y compris et surtout les « **sublimes degrés de la plus haute perfection** » car cette obédience connaissait

tous les systèmes travaillés en France, même si, elle ne désirait pas, semble-t-il, les « exploiter » eu égard aux permanentes disputes, querelles plus ou moins violentes et autres agressions. Cette Grande Loge n'a jamais su structurer et harmoniser ni les hommes, ni les degrés, ni surtout les egos. Toutefois, elle donna l'autorisation à Morin de transmettre des degrés et notre cher Etienne en a, certainement, amplement abusé en dépassant, indubitablement, la « mission » qui lui avait été confiée.

Pourtant, nous savons qu'à Paris, existait en 1758 un Chapitre, le Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident, souverains princes Maçons qui établit à Bordeaux le Conseil des Princes du Royal Secret. Cette structure n'avait sans doute pas de réel rapport avec le Rite de Perfection en 25 degrés. De nombreux documents semblent prouver que le système de hauts-grades pratiqué par les Empereurs d'Orient et d'Occident n'a aucun point commun avec la Maçonnerie de Perfection diffusée par Morin telle que nous la restitue le Manuscrit Francken. De plus, la date de création du Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident donnée par Thory, 1758, est trop approximative. Pirlet ne fait pas état du grade d'Empereur d'Orient avant le 5 décembre 1762 (Sources Grand Orient de France). Cela nous amène donc bien après la délivrance de la patente et le départ de Morin pour Saint-Domingue. Morin a certainement « constitué » un système nouveau fondé sur ce qu'il avait pu connaître en France.

Il ne fait aucun doute qu'Étienne Morin, étant de confession juive, aura une grande influence sur la suite des événements aux États-Unis (création du 1^{er} Suprême Conseil).

L'étude remarquable d'Alain Bernheim nous a démontré que l'action d'Étienne Morin était loin d'être une légende et que celui-ci avait joué un rôle central dans la diffusion de la Maçonnerie de Perfection des années 1740 jusqu'à sa mort en 1771, et notamment qu'il conférait le pouvoir « d'admettre et constituer au sublime degré de la plus haute perfection ».

Nous connaissons les degrés transmis par Etienne Morin au travers d'un document datant de 1764 - le certificat d'Écossais attribué au Frère Osson de Verrière (Port-au-Prince) - le paraphe comporte les titres de : « Grands Elus Parfaits Maîtres et Sublimes Ecossais. Chevaliers d'Orient et d'Occident, Princes de Jérusalem Chevaliers de l'Aigle Blanc, de l'Aigle Noir, du Soleil, Inspecteurs de toutes les loges du nouveau monde, chefs des douze tribus, dépositaires et gardiens fidèles du Trésor précieux, connu de nous seuls anciens maîtres. » Ces titres seront confirmés et plus précis grâce au Manuscrit dit de Franken. Il s'agit d'une hiérarchie de 25 grades qui se termine par le Grade de Royal Secret.

Les grades de la Maçonnerie de Perfection se sont propagés à Saint-Domingue au moment où Etienne Morin était présent dans cette région. D'ailleurs, un manuscrit daté de 1764 existe. On peut considérer ce document comme l'original français du Manuscrit Francken. Ce document est issu de la collection de Jean Baylot et est, aujourd'hui, conservé au Fonds Maçonnique de la Bibliothèque Nationale. Ce texte ressemble à un document de travail, il comporte de nombreuses ratures et commentaires manuscrits.

Toutefois, une analyse précise permet de le mettre en correspondance avec le Manuscrit Franken. Ce volume présente en fait, en version originale, la **Maçonnerie** de Perfection propagée par Etienne Morin à cette époque. Il rapproche donc le Rite de Perfection, connu par le Manuscrit Francken, de l'époque de la délivrance de la Patente Morin. Ainsi, se diffusa un Rite (dit de Perfection) qui allait devenir le **noyau** et la source du Rite Ecossais Ancien Accepté. Les rituels d'Écossais de Perfection en dix puis quatorze grades sont conservés dans les fonds d'archives et témoignent d'une construction du Rite par strates successives au cours du temps et des rajouts symboliques jusqu'à 23 grades en 1763-64, on n'est pas loin des 25!

Etienne Morin propagea aux Antilles entre 1763 et 1771 un système fondateur et son action fut essentielle à la naissance du REAA, Morin fut, en quelque sorte, l'un des « *parrains* » maçonniques de ce Rite qui deviendra le plus travaillé dans les Hauts Grades dans le monde.

Le Rite de Perfection est donc quasi contemporain de la Patente Morin. Ainsi, le Rite de Perfection n'est qu'un décalque des usages maçonniques parisiens de 1761. Etienne Morin y ajoutera seulement une variante au Chevalier Kadosch, la qualité de Prince du Royal Secret qui couronnera le système.

Nous espérons avoir pu participer humblement à clarifier cet imbroglio historique. Nous avons conscience de n'avoir rien apporter de plus que les travaux précédents d'historiens honorables et fort justement honorés. Une nouvelle fois, les « patentes », les « documents officiels » possèdent trop d'interpolations, de commentaires orientés pour y voir clair car trop nombreux sont ceux qui aimeraient que le passé prouve leurs positions d'aujourd'hui. Mais l'homme obédientiel est ainsi!

11.2.3 - Le discours de Ramsay

Le fameux Chevalier est né à Ayr en Ecosse en 1686 pour quitter ce monde à Paris en 1743. Il est avant tout l'homme d'un « célèbre discours » considéré comme l'un des textes fondateurs de la Maçonnerie en général et du REAA en particulier. Toutefois, pour le commun des mortels, il est l'homme de Fénelon, l'héritier spirituel de l'archevêque (il fut d'ailleurs son exécuteur testamentaire), mais il fut également l'ennemi de Voltaire. Ramsay fut successivement calviniste de naissance, quaker, anabaptiste, hostile à la doctrine presbytérienne de la prédestination puis, évidemment, catholique depuis sa relation avec Fénelon. Sa personnalité, ses écrits furent contestés et combattus comme tous les hommes engagés car sa pensée n'était pas figée, ses décisions non plus ! Qui peut se dire tout blanc ou tout noir ?

Il semble qu'il a été initié en 1730 dans la Loge « Horn » de Westminster.

Nous ne connaissons rien de son activité maçonnique avant 1736, avant donc son fameux discours qu'il aurait prononcé le 26 décembre 1736 dans la « *Loge de Saint Jean* », loge dont le futur Grand Maître Derwentwater était Vénérable Maître. Il devait redonner lecture de ce discours, le 24 mars 1737, dans une tenue de Grande Loge à laquelle Ramsay devait accompagner le nouveau Grand Maître en tant qu'Orateur. Malheureusement, cette tenue fut interdite par Fleury qui protégeait pourtant notre « héros » et qui était totalement responsable de ladite interdiction. En effet, il eut l'excellente idée de soumettre son texte à Fleury.

Bien entendu, Ramsay obtempéra, nous n'entendrons plus jamais parler de ce personnage sur le plan maçonnique car il voulut continuer à conserver les bonnes grâces du Ministre... mais le **discours resta**!

Ramsay fut donc toujours l'accompagnateur d'un personnage de premier plan. Il a donc vécu comme un « coucou » sans jamais prendre la première place. L'accusation de « double jeu » a souvent été porté contre Ramsay. De plus, nous ne doutons nullement de ses talents oratoires mais l'étendue de ses convictions religieuses ou maçonniques prouve un être dont l'échine se courbait rapidement.

Conformément au personnage, nous ne sommes pas étonnés d'apprendre qu'il existe deux versions de son discours. Il n'est d'ailleurs pas exclu que certaines des interpolations, considérées réalisées au fil du temps, ne soient pas de Ramsay. Le discours circulaient et prenait, ici ou là, des additions, des amodiations, des remaniements. Comme d'habitude, il est difficile de faire le tri entre le bon grain et l'ivraie.

Sans entrer dans une étude précise de tous ces textes, il ressort pour nous, cherchants, de ce discours, que la Maçonnerie française jette par dessus bord une des bases de la tradition de 1723 : l'Ancien testament.

En premier lieu, ce discours définit les qualités des postulants : l'humanité, la morale pure, le secret inviolable. Bien entendu, ce discours insiste sur l'exclusion des femmes, leur « présence pourrait altérer insensiblement la pureté de nos maximes et de nos mœurs ».

Son principal apport, le plus connu, est qu'il considère que la Chevalerie a inspiré la Maçonnerie, il ne dépassera jamais la ligne entre les Croisés et les Templiers. Nonobstant, cette barrière sera franchie allègrement à partir de 1740. Mais Ramsay n'en est ni le responsable ni l'instigateur.

A notre sens, ce qu'apporta Ramsay n'est pas ce dernier point car il est, une nouvelle fois, critiquable. En revanche, Ramsay, par sa formation, par son ouverture à la mystique, n'eut de cesse de rechercher une **signification cachée et ésotérique des Ecritures**. Il s'opposera ainsi au Siècle des Lumières et au préromantisme. Ce qui fit dire à Pierre Chevalier : « *les nobles auxquels il s'adressait préférèrent l'écossisme mystique et chevaleresque sur fond d'occultisme, de théurgie et de merveilleux* ».

A notre sens, il ouvrit plus le chemin du RER (la Loge de **Saint André** à Édimbourg était pour lui le chef-lieu du véritable Ordre des Francs-maçons qui étaient les descendants des Croisades) que celui du REAA.

Laissons la conclusion de ce paragraphe à une citation de Roger Priouret (*La Franc-maçonnerie sous les Lys*) : « Ainsi s'achève la tentative de Ramsay, submergée par le libertinage plutôt que brisée par la répression de Fleury, la rupture avec Londres et la condamnation de Rome. Cette tentative aura peu de place dans l'histoire... »

11.2.4 - Le Convent de Lausanne

Arrivé à Saint-Domingue, De Grasse-Tilly avait découvert le Rite de Perfection et en 1795, il avait été intronisé Député Inspecteur Général. Il avait retrouvé d'autres Princes du Royal Secret à Charleston, des Américains tel Mitchell ou Long, mais aussi

des Français tels Saint-Paul, Croze-Magnan ou Robin, tous Députés Inspecteurs Généraux, dont on retrouve la signature sur son Livre d'Or.

C'est à Charleston encore, par l'intermédiaire de Hymann Isaac Long qu'il eut connaissance des dites Constitutions de 1762. Les Frères de Charleston devait réunir des Rites préexistants et s'autoriser un **nouveau texte fondateur** à la fois pour des raisons maçonniques (volonté de prendre leur liberté de l'hégémonie anglaise), des raisons religieuses (volonté de prendre leur liberté par rapport aux anglicans) et économiques (volonté de prendre leur distance avec la domination de la royauté anglaise).

D'après Frédéric Dalcho (l'un des deux Frères considérés comme fondateur du Rite Ecossais Ancien Accepté avec John Mitchell), les Frères de Charleston (Caroline du Sud au Nord des Caraïbes) connaissaient quelques 53 degrés issus des histoires des différentes tentatives d'application de la démarche ésotérique dans une Loge.

Ils firent le choix de limiter, si nous osons dire, le nouveau Rite à 33 degrés.

Ce nombre a fait l'objet de bien des spéculations et l'on s'est référé à l'âge du Christ, à la Kabbale. N'oublions pas que sur les neuf premiers Souverains Grands Inspecteurs Généraux, quatre étaient de confession juive et cinq français. Pour eux, l'âge du Christ n'avait aucune signification particulière et les spéculations des faux kabbalistes sur les 33 essences, trop rattachées à la personne divine, ne pouvaient que les choquer. Autant pour les Chrétiens que pour les Juifs de l'époque, la Franc-Maçonnerie ne pouvait se substituer à leur Foi, voire elle devait la servir!

Ce nombre de 33 dérive, peut-être, d'Ezéchiel 41.6 quand le prophète, transporté sur une montagne, décrit la vision d'une Jérusalem nouvelle et de son Temple.

Écoutons ce verset : « Les loges, loge sur loge, trente-trois fois.

Les Loges viennent dans le mur de la maison,

Autour, autour, pour être encastrées,

Mais elles ne sont pas fixées au mur de la maison. »

Alors, peut-être est-ce l'exaltation d'un mouvement qui s'élargit progressivement mais sans limite d'espace ni de temps, depuis le mouvement fonctionnel incontrôlé du Ghimel en passant par le Lamed, mouvement organique contrôlé et agent de liaison... Alors, comme certains le pensent, croire que la spécificité, la légitimité de ce Rite réside dans les Décisions du Convent de Lausanne c'est développer sa capacité de croire au niveau de la croyance envers le Père Noël.

Qu'en est-il ? Alain Berheim a clairement exposé les faits à l'issue de ses recherches à la fois historiquement inattaquables et maçonniquement justes.

Le 6 septembre 1875, Jules Besançon, Grand Commandeur du Suprême Conseil de Suisse, déclarait ouvert « le Convent Universel des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien Accepté, convoqué à l'Orient de Lausanne ». La volonté de ce « Convent », qui n'en avait que le nom, était essentiellement d'adopter un Thuileur commun. En fait, sur les 22 Suprêmes Conseils existants en ce temps-là, si 11 étaient présents ou **représentés** au début de la séance, 6 seulement étaient physiquement présents. Les Ecossais et les Italiens quittèrent Lausanne avant la signature de la Convention.

Or, ces deux Suprêmes Conseils avaient quelque légitimité historique et ésotérique d'autant que les Irlandais, les Français et les Américains étaient absents. Les plus historiques des Suprêmes Conseils n'ayant pas donner leur caution à cette opération, on peut se poser quelques questions sur l'utilisation, aujourd'hui, par certaines structures obédientielles. Donc, ce Convent se solda par un échec. On ne pouvait quère à six décider pour vingt-deux.

Ainsi, la référence notamment au Convent dit universel de Lausanne pose réellement problème. Nous voulons noter la résolution d'une Conférence Internationale des Suprêmes Conseils réunie à Barranquilla (Colombie) en janvier 1970, adopté à l'unanimité et qui affirme : « ... les comptes-rendus de la Convention de Lausanne en 1875 ne constituent pas une part de la loi fondamentale du Rite Écossais Ancien Accepté... et les dits articles sur la Confédération sont rejetés inconditionnellement. » Dont acte!

11.2.5 - L'Ordre Royal d'Écosse

De plus en plus d'auteurs et de chercheurs pensent que l'origine du REAA réside dans cet Ordre. Cet Ordre est composé de deux degrés : celui d'Hérédom de Kilwinning et celui de Chevalier Rose-Croix. Le mot Hérédom dérive du mot hébreu Harodim, signifiant « *les règles* » et du nom de Kilwinning qui se rapporte au rétablissement de l'Ordre par le Roi Robert Bruce à Kilwinning, où il a présidé en tant que premier Grand Maître de l'Ordre. Le degré de Hérédom de Kilwinning est, en particulier, intéressant puisqu'il traite de l'enseignement et de la symbolique des premiers degrés de la Maçonnerie de Saint Jean (Loges Bleues) ; en fait, il est le degré de « **Compagnon fini** ».

Car, c'est à Kilwinning, « loin de l'évêque », comme l'écrit Daniel Nappo dans son ouvrage « J'ai dit ! », que l'on peut se connaître, aller vers soi-même et donc « se créer » !

C'est dans un contexte politico-religieux, au moment où Jérusalem est en passe de passer dans les mains des musulmans, où un grand désordre s'installe partout en Europe, que, dans cette terre « sombre », le concept de Loge va trouver son fonctionnement et son sens : la **transmission** mais aussi et surtout la **conservation** des Traditions européennes. Ainsi, fort justement, notre ami Daniel Nappo place Kilwinning au rang de la protohistoire de la maçonnerie.

La Tradition veut que le degré de Chevalier **Rose-Croix** ait été institué par Robert Bruce sur le champ de bataille de Bannockburn le jour de la Saint Jean d'été 1314 au moment des combats pour l'indépendance de l'Écosse. Un corps composé de Francs-Maçons (ou de Templiers) lui serait, en ce moment délicat, venu en aide. Pour les remercier de leurs services, il les aurait élevés au rang de Chevaliers de l'Ordre Royal d'Ecosse.

Le Degré de Rose-Croix, comme son nom l'indique, traite plus des thèmes du degré de Rose-Croix du Rite Écossais Ancien Accepté que ceux de la Maçonnerie symbolique. Le degré de Chevalier Rose-Croix ne peut être conféré que dans la Grande Loge de l'Ordre Royal dont le siège est à Édimbourg, ou par autorisation

spéciale accordée à un Grand Maître provincial ou à son député. Cette autorisation est nominative et intransmissible.

La constitution de l'Ordre Royal décrète que le Roi d'Écosse est le Grand Maître héréditaire de l'Ordre. A chaque réunion ou tenue de l'Ordre, en quelque lieu que ce soit, un siège ou un trône vide doit être placé à la droite de l'officier qui préside. En l'absence d'un monarque Écossais régnant, le chef temporaire de l'Ordre est le Député Grand Maître.

Ce degré semble s'être épanoui en France de 1735 à 1740 où ses membres étaient les réfugiés Jacobites (les partisans du Roi d'Écosse Jacques II en exil à Saint Germain en Laye). Ils ont sans doute pratiqué ces degrés afin de maintenir ce lien avec l'Écosse en terre étrangère.

A ce jour, il semble avéré que « *l'Ordre Royal d'Ecosse* » est la plus ancienne juridiction de ce que l'on est en droit d'appeler les « **hauts grades** ». Il tiendrait son origine à Robert Bruce, roi des Scots (en 1306).

Est-ce une légende ? Sont-ce des faits ?

Nul ne peut l'affirmer, nul ne peut l'infirmer, aucun document ne vient étayer une quelconque thèse en tout cas avant le XVIII^e siècle. Tout ce que nous savons est que nombreux étaient les possesseurs du degré d'Hérédom qui ne parvenaient pas au degré supérieur de la Croix Rosée.

En revanche, au cours de ce même XVIII^e siècle, nombreux sont les documents attestant de l'implication de cet Ordre tant en Angleterre (Newcastle, Londres et dès 1736 alors que la Loge de Londres et de Westminster ne reconnaissait aucunement les hauts grades...), à La Haye et en France (la première fois à Rouen semble-t-il suivie de 24 autres Chartes conférées à des Chapitres).

Même si les « Anglais » considéraient que les « Ecossais » ne devaient plus être considérés comme des maçons différents voire supérieurs (décision de La Grande Loge du 11 décembre 1737), les Maîtres Ecossais subsistent et d'autres grades vont apparaître au cours de ce XVIIIe siècle.

Et comme l'écrira Roger Priouret : « l'ordre bourgeonne de rites particuliers et les bourgeons deviennent des rameaux qui se soucient peu de l'arbre qui les porte ». Le besoin d'émulsion commence en ce siècle et en France, les recherches vont dans tous les sens, les influences pullulent, et les dissidences par rapport à une certaine orthodoxie se font de plus en plus prégnantes (des coups de poings seront même échangés dans certaines loges...). Il est vrai que cette forme d'orthodoxie n'était pas véritablement légitime. Même si le Roi décida d'ajourner les travaux de la Grande Loge de France - sa dernière réunion officielle date du 21 février 1767 - Chaillon de Joinville continuera à distribuer des « patentes ».

Même si, il faut bien le dire, fréquenter les loges devint une distraction licite, elle n'en demeura pas moins vraie, pour la grande majorité des Frères, essentiellement une distraction! Un ancien Grand Maître du Grand Orient de France dira en réponse à une question d'un journaliste sur le nombre de Francs-Maçons en France (nous étions au tout début du XXIe siècle) qu'en fonction de la définition ésotérique de la Maçonnerie, il n'y avait que 200 maçons en France. Le journaliste répondit : « mais vous n'avez pas compris ma question! ».

Le Grand Maître rétorqua : « vous n'avez pas compris ma réponse ». Ainsi, deux siècles et demi après la création du Grand Orient de France (1773), le nombre d'initiés n'aurait pas augmenté! Pourtant, la franc-maçonnerie continue à avoir des fidèles parmi les esprits éclairés parce qu'elle débouche sur d'autres horizons et qu'elle révèle à l'initié plus et mieux que ce qu'ils connaissent déjà!

Alors, toutes ces péripéties, toutes ces tentatives de « résurgences » ésotériques, semblent respirer une racine unique, centrale, forte et présente dans toutes les autres traditions : la **Gnose**.

Chapitre 12 - L'Ouverture vers la Gnose



« Plus je vieillis et plus la Gnose parle à ma raison, le monde n'est pas gouverné par une Providence... » (Albert Caraco)

Presque au bout de notre recherche et tout au long de celle-ci, nous avons eu le sentiment que tous les fils traditionnels nous propulsent vers une Tradition très ancienne et qui, au cours des temps, a donné volontairement ou pas - nous ne sommes pas à même de le savoir avec certitude - naissance à des branches traditionnelles qui ont vécu en toute indépendance, mais lesquelles, directement ou indirectement, font référence à la Gnose.

La Gnose (du grec « *gnosis* » qui signifie basiquement « *connaissance* ») fut malheureusement dans l'histoire chargée d'un double sens qui rendit sa compréhension peu aisée, c'est le moins que l'on puisse dire. C'est souvent le cas dès qu'une philosophie, une démarche ésotérique ou tout autre esprit d'innovation ou de libre recherche prend la forme d'un mouvement ou d'une organisation (par exemple, le « *gnosticisme* » est un mouvement dualiste chrétien). Cela suscite inévitablement des oppositions et des agressions.

La Gnose, ainsi, fut et est encore porteur d'une forte réputation de suspicion et frappée d'un anathème quelquefois féroce.

Le gnosticisme semble atteindre son apogée au II^e siècle de notre Ère, surtout à Alexandrie, son influence a totalement disparu alors que la portée initiatique de la Gnose se fait sentir, encore de nos jours, dans toutes les sociétés initiatiques et notamment dans la Franc-Maçonnerie de Tradition.

L'origine de la Gnose est inconnue et souvent légendaire, comme toutes les sociétés où tout n'est pas écrit lors de la transmission. Mais, il ne fait pas de doute que les racines égyptiennes et hébraïques y sont fortement présentes.

On dit que le fondateur serait Simon le Magicien qui aurait vécu entre le dernier siècle avant notre Ère et le I^{er} siècle. Il fut appelé Magicien car, dans son affrontement avec Pierre, le premier Pape de l'Église catholique apostolique et romaine, *il s'envola*! Simon le Magicien n'est connu que par des sources chrétiennes qui lui sont toujours hostiles, ce qui semble donc valider cette hypothèse, faute de documents authentiques.

Une autre légende catholique fait de Simon le père de toutes les hérésies.

Pourtant et malgré l'oukase de l'Église, on attribue à Simon « *l'Apophasis mégalè* », ou « **Grande révélation** », texte révélant la **pensée ésotérique chrétienne**. Il n'y a peut-être pas de fumée sans feu!

Évidemment, la Gnose fut considérée comme une « *subtile menace dangereuse* » pour le christianisme au cours du II^e siècle. Elle était perçue comme une tentative de transformer le christianisme en une philosophie religieuse et de remplacer la foi dans les mystères de la révélation par des explications ésotériques et « **rationnelles** ». En effet, la conviction centrale de la Gnose est que le salut est obtenu en libérant l'esprit de son emprisonnement dans la matière. Dans la pensée gnostique, une semence divine a été emprisonnée dans chaque personne.

Les Gnostiques identifient le dieu du mal avec le Dieu de l'Ancien Testament qui tentait de maintenir l'humanité dans l'ignorance. C'est dans cette optique qu'ils ont compris l'expulsion de Adam et de Eve du paradis, le déluge et la destruction de Sodome et Gomorrhe. Ils pensaient que le Christ, l'esprit divin, habitait le corps de l'homme Jésus qui n'était pas mort sur la croix, mais qu'il monta vers le royaume divin d'où il était venu. Les gnostiques ont donc **rejeté la souffrance expiatoire**, la mort violente de Jésus et la résurrection du corps.

Le but de la démarche du gnostique était donc **de travailler à la réintégration de l'homme dans le mystère de la vie et de la mort** et de devenir Christ ? Est-ce si différent du cherchant en maçonnerie ?

Bien entendu, pour se faire une meilleure et plus complète idée de cette démarche ésotérique, il suffira aux « *curieux* » (au sens scientifique du terme) de lire quelques ouvrages tirés de la « **Bibliothèque** » **de Nag Hammadi**.

La doctrine de la Gnose est le **salut par la connaissance**.

Alors que le judaïsme et le christianisme, et presque tous les systèmes païens, maintenaient que l'âme atteint sa fin propre par l'obéissance de l'esprit et la volonté de la puissance suprême, le salut de l'âme des gnostiques réside seulement dans la **possession d'une connaissance quasi-intuitive**, voire « magique » (car ils avaient l'intuition de la force des « énergies » cosmiques et telluriques), des mystères de l'univers et le Livre de la Genèse en était le support. Malheureusement, cette « doctrine » a échoué, il faut dire qu'il était difficile de résister à la puissance catholique poussée par les « blindés » romains... Les oppositions et les persécutions vont aller croissant, elles vont continuer au-delà du premier siècle, durant les trois siècles suivants. Le plus redoutable des agresseurs fut Saint Paul, car, non seulement, il combattit ce qu'il appelle « l'Erreur », mais il fut l'auteur de la doctrine au nom de laquelle il combattit l'hérésie c'est-à-dire la Gnose.

La bibliothèque de Nag-Hammadi nous a montré que la Gnose repose essentiellement sur la connaissance salvatrice : c'est en se connaissant que l'homme se connaît et découvre son origine divine.

Ainsi, lorsque ce terme de Gnose est dit, selon l'expression d'Albert Pike, reprise par Guénon, être la « moelle de la Maçonnerie », il faut considérer la Gnose comme « la connaissance traditionnelle qui constitue le fond commun de toutes les initiations, et dont les doctrines et les symboles se sont transmis, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours, à travers toutes les fraternités secrètes dont la longue chaîne n'a jamais été interrompue ».

En effet, la Franc-maçonnerie est certainement l'exemple même de société dont l'objectif est **l'obtention de la Connaissance intégrale.**

A l'évidence, son héritage particulier la situe au croisement entre, d'une part les anciennes corporations de Maçons constructeurs et, d'autre part les Rose-Croix et, peut-être les Templiers, dont on dit qu'ils conservèrent la doctrine de la Connaissance depuis le Moyen Âge. C'est cette Connaissance qui, en tant que seul et authentique secret maçonnique, est la Gnose en son vrai nom. C'est le secret incommunicable et indicible, la Connaissance intime de l'Absolu, l'intériorité dévoilée du Verbe au cœur de l'homme réintégré dans sa véritable nature et son origine première. Tel est l'unique sens, le sens profond et mystérieux de la Gnose, celui qui, loin d'être porteur d'une conception dualiste et manichéenne est, bien au contraire, empli de la compréhension de la complémentarité et du rapport intime entre les choses d'en haut et celles d'en bas. Décidément, les organisations humaines ne respectent pas, souvent, leur propre fondement quand ils deviennent mouvement, parti ou religion...

Pour de plus en plus de cherchants en Franc-Maçonnerie, le sens du mot « *initiation* » est l'accès à une connaissance (la Gnose en fait). L'adepte reçoit la révélation d'une science sacrée (ou plus exactement plusieurs pour qu'il puisse faire librement son choix et donc son chemin), à l'aide de symboles et de récits comparatifs qui doivent l'amener à réfléchir sur le sens de sa présence sur terre.

Pour les gnostiques, le **Dieu de la Bible est un démiurge**, nom donné par Platon dans le Timée à **l'ordonnateur** du cosmos, différent du Dieu, pure intelligence. Selon différents mythes gnostiques, ce Dieu inconnaissable créa un royaume divin à partir de lui-même. Son existence est éternelle, cet « Un » existe toujours, et chacun l'a en soi. Encore faut-il chercher notre « Un » et... faire l'effort de le trouver.

Trouver, terme difficile à clarifier, qu'il faut peut-être traduire par « **bouleverser** », comme nous l'a appris le *Maître Yeshouha*, qui a pour sens renverser, amener de profonds changements, troubler, remplir d'émotion.

N'est-ce pas, à nouveau, le propre de toute initiation?

Ici « trouver » signale le bouleversement qui conduit à l'émerveillement et à la Connaissance (la Gnose).

L'évangile de Thomas nous apportera, à l'évidence de nombreux éclairages sur cette démarche ésotérique. L'Évangile initiatique par excellence se situe dans les tous premiers temps du christianisme, époque où nouveaux chrétiens et juifs cohabitent. On qualifie de gnostique cet Évangile!

La Gnose est une connaissance intérieure issue de l'intuition ; c'est donc une expérience personnelle qui s'exprime à travers le mythe. Les gnostiques pensent que le monde est imparfait par nature parce que le principe même de sa création est générateur d'imperfection.

Si la Bible, dans certaines traductions « modernes », lie l'imperfection du Monde à une faute originelle, une faute de l'homme, les gnostiques la lient à la Nature aliénante de la création et donc du créateur, ce qui, pour la religion judéo-chrétienne, est un blasphème.

Nous connaissons tous l'image de la **pêche miraculeuse** dans le lac de Génésareth. **Le pêcheur est le gnostique en quête de l'Unique**. Le pêcheur est « avisé », il sait ce qu'il veut et il choisit le poisson hors du commun.

Ne nous occupons que de l'essentiel, ce qui est inutile ou superfétatoire (symbolisé par la multitude des petits poissons) ne représente rien sur notre chemin, rien par rapport à notre but premier et unique : **l'Unité**. Abandonnons tous les superflus et consacrons-nous à l'indispensable.

La gnose est la connaissance de soi, sans complaisance, sans compromis rassurants. Cette démarche est la **démarche de « l'exceptionnel »** et donc ne s'adresse pas à la masse des petits poissons.

Cela semble une démarche élitiste. Mais, observons le monde dans lequel l'homme vit depuis toujours : celui qui désire comprendre est largement minoritaire, mais il a l'impérieux devoir d'ouvrir les yeux et la conscience de ses Frères, c'est-à-dire tous les hommes. Dans cette mesure, sa démarche n'est pas élitiste, mais humaniste.

D'ailleurs, dans ce but, il est **décidé à payer le prix** (rejeter à la mer tout l'inutile de son être) de sa libération, la Gnose apporte peu à peu la réponse à son interrogation fondamentale, non pas en lui révélant tel secret ou telle formule, mais en lui enjoignant de s'engager dans un processus de recherche. Dans la multitude, le pêcheur recherche l'Un, symbolisé par le plus gros poisson. Il ratisse large à l'intérieur de lui-même (symbolisé par la mer) et il sélectionne l'unique, l'essentiel, l'exceptionnel (le plus gros).

Le lien avec la Maçonnerie de tradition est évident. La liberté individuelle gnostique s'apparente à l'idéal maçonnique car l'Homme reste au centre de la démarche. La grande difficulté réside dans la compréhension véritable de ce processus ; de quelle manière doit-il être vécu ? Peut-on réellement soutenir qu'il est possible d'aimer véritablement non pas sur le plan émotionnel, mais un plan spirituel ? Il faut sortir du mental pour aller vers une véritable attitude foncièrement ouverte aux autres.

C'est difficile, c'est merveilleusement difficile!

Connaître l'autre, le comprendre, l'aident dans sa transformation et dans la nôtre. La Gnose véritable, au centre de toute spiritualité authentique, n'est qu'Amour. En tout cas, comme le disait Émile Gilabert dans son « *Jésus et la Gnose* », par ces logia, « *Jésus permettait de trouver les clefs cachées de la Gnose* ».

L'essence de la doctrine gnostique est que l'homme, malgré sa condition mortelle, peut à la force de son esprit retrouver l'état primordial. Les descendants de Adam ont enfouie, en eux, une parcelle originelle. Le corps est un carcan pour l'homme qui doit s'en libérer le plus tôt possible ; la terre est un lieu d'exil.

Le choix est donné aux hommes, soit de se résigner à cette condition et mener une vie dissolue, soit chercher à savoir s'ils ont une chance d'échapper à cette ignorance fatale. Ces « cherchants » sont confiés à un guide spirituel, ici appelé Jésus, mais ce n'est pas un homme, c'est la **voix de la Gnose** qui éveille à la conscience de la vraie nature. N'oublions pas que Jésus, en fait Yeshouha, est seulement le principe kabbaliste du « *shin* » au centre du Y.H.W.H.

C'est par l'enseignement parabolique, symbolique et initiatique que le candidat à la recherche pourra, s'il en a le courage et l'intelligence, devenir un « élu », détenteur de la connaissance véritable, et condamné à vivre dans le monde en sachant qu'il n'est pas de ce monde.

Cette position est contraignante car la vie sur terre, dominée par l'ego, provoque, de la part de ceux qui restent prisonniers du dualisme, incompréhension, mépris, dérision, opposition et parfois haine. Il devient évident que la pensée gnostique, cette élite spirituelle, a rencontré les pires difficultés pour convaincre les masses. L'homme est donc un concentré de perfection entouré d'anachronismes, de désordre, de colère, d'orgueil, de..., la liste serait trop longue.

La Gnose est synonyme de la Lumière que doit chercher et trouver le Franc-Maçon. **Tous les rites enseignent la Gnose**, souvent sans le savoir, donc la connaissance de Soi.

Tout au long de notre démarche initiatique, il est question d'un **combat entre l'ego et la perfection**. L'ego, c'est ce qui nous constitue, le « moi », disent les philosophes. Cet ego doit disparaître pour faire place au « Soi » qui représente notre « vraie » nature que nous déguisons souvent par le « moi », c'est-à-dire, non pas ce que nous sommes, mais ce que nous voulons que les autres pensent de nous ; c'est le « paraître » qui doit s'estomper pour faire surgir « l'être », le réel. Le problème que nous rencontrons souvent c'est que le monde s'attache, prend en compte et juge sur le paraître. Dans sa grande sagesse, le dicton populaire dit « *l'habit ne fait pas le moine* » et, pourtant, nous sommes souvent obligés de succomber à cette tentation.

Alors, l'initiation enseigne-t-elle de fausses valeurs, est-elle à ce point en décalage avec la réalité, s'adresse-t-elle aux hommes, pouvons-nous devenir des dieux ?

Dire que la vie est courte n'a pas de sens. Il nous faut vivre chaque instant comme si c'était le dernier, avoir conscience que les valeurs sont intemporelles et que les « scribes et les pharisiens » ne sont pas la panacée. La Maçonnerie offre un espace de réflexion et de liberté pour beaucoup d'entre les cherchants ; elle ouvre, surtout quand elle est ésotérique, en grand, les portes de **l'éternité immédiate**.

La chaîne des initiés, des sages et des prophètes est sans fin. Il faut être soit un révolutionnaire aveugle soit un dogmatique stupide pour en mépriser l'héritage. Les Francs-maçons se situent dans la lignée de la Gnose, de la Tradition universelle. La voie que nous avons choisie est une voie intérieure, même si nous ne devons pas oublier pour autant nos devoirs d'hommes et de citoyens au-dehors. Le chemin initiatique que nous suivons est celui de la liberté, en laissant aux religions le soin de mener leurs « moutons » vers un salut, si tant est qu'il existe... Plus de circoncisions, de sacrifices sanglants, de Dieu exigeant des meurtres pour assouvir sa vengeance, mais enfin un Dieu d'Amour. Plus d'interdits (le préservatif, le porc, la viande, le vendredi saint...), mais une éthique de vie : le respect de la Nature et des autres êtres vivants. Et comme le dit souvent l'un des nos Frères : « Laissons la Nature nous enseigner ». Plus d'oukase, mais un retournement vers l'autre. Plus de résurrection des corps, d'enfer éternel, c'est la conception logique des conséquences de nos actes qui conduit soit vers un progrès indéfini, soit vers un anéantissement de la personnalité.

Plus de péché originel. Cette fois, nous ne sommes plus en présence du Christ qui vient « *racheter* » les péchés des hommes et les délivrer d'une faute qu'ils n'ont pas commise, mais du « **Verbe** », du « Logos », de la « Raison » qui donne aux hommes une règle de conduite.

Nos rituels, comme les Évangiles, parlent de « *chercher et de trouver* ». Ce que nous avons trouvé dans l'Évangile de Thomas est surprenant (logion 56) : « *Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre, et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui* ». C'est-à-dire que le monde matériel est mort, il n'y a pas de vie en lui. **La vie est affaire de l'esprit**. Une fois compris ce que le monde est en réalité - c'est-à-dire, la mort - on est supérieur au monde et on peut le dépasser. C'est pourquoi le premier qui parvient à cette compréhension « *ne goûtera pas la mort* » (logion 1).

Parvenir à cette compréhension de l'absence du monde matériel, et ensuite lui échapper, est comme enlever les habits de la matière (le corps) et se libérer de ses contraintes. Donc une image réelle du salut : « Lorsque, pareils à de petits enfants, vous vous déshabillerez sans avoir honte et que vous prendrez vos vêtements et les piétinerez, c'est alors que vous verrez le fils du Vivant ; et vous n'aurez pas peur » (logion 37). Le salut signifie échapper aux contraintes du corps. Selon cet évangile, les esprits humains n'ont pas leur origine dans ce monde matériel, mais dans celui d'en haut : « S'ils vous disent : « D'où êtes-vous issus ? », répondez-leur : « Nous sommes venus de la lumière du lieu où la lumière est issue d'elle-même ; elle s'est dressée et elle s'est manifestée dans l'image des hommes. » Donc, nous venons du monde d'en haut, du monde de la lumière où il n'y a pas d'ennemi, pas de division, pas d'obscurité.

La clé du mystère est de se **connaître soi-même**, savoir qui nous sommes réellement. Comme ce monde est un endroit dont il faut s'échapper, personne ne doit être attaché aux choses matérielles. Au contraire, tout ce que ce monde doit offrir devrait être rejeté dans le souci d'échapper à ce monde. Et donc, on ne devrait être attaché à quoi que ce soit dans ce monde ; ainsi que cela est dit dans le plus bref des propos de l'évangile : « *Devenez des passants* » (Logion 42). La clé du salut apporté par la Gnose : avoir la connaissance exacte, la gnose-connaissance de son identité véritable.

Rendre à toute chose son unité originale, où il n'y a pas de parties mais seulement un tout, ni dessus ni dessous, ni extérieur ni intérieur, ni mâle ni femelle. C'est là que se trouve le salut pour ceux qui ont été séparés, mis à l'écart du royaume divin. Dans la Franc-Maçonnerie de Tradition, comme dans l'Evangile de Jean, il s'agit, en définitive, de redonner du sens à ce que nous faisons, mais en priorité à faire revivre un terme qui fut, volontairement mal traduit. En effet, le terme **garder** a été remplacé par celui de *trouver*. Au lieu de trouver grâce à une recherche, il s'agit de **conserver un dépôt révélé, un dépôt précieux : la Gnose**, sous toutes ses formes (alchimie, hermétisme, kabbale de Tradition, Eglise de Jean...).

Chapitre 13 - La fin de la Maçonnerie



« Il faut détruire les murs du Temple et laisser crouler le Temple... pour s'ouvrir à la Nature » (Roncelin)

Le despotisme met en danger l'Humanité.

C'est le devoir du Franc-maçon de « *lutter contre toute injustice, d'où qu'elle vienne* » ; mais, il ne sera en mesure de le faire que s'il est constamment prêt à penser autrement, à réévaluer, à se réinventer si nécessaire.

Pour l'instant, force est de constater que cela n'est pas encore le cas!

Notre appartenance à une « *Loge* » de recherche, internationale, nous offre l'accès (mais ce n'est pas le seul avantage) aux statistiques des différentes obédiences. Albert Lantoine écrivait déjà, il y a quelques 60 ans : « *Le rôle actif de la Franc-Maçonnerie est fini, elle ne compte plus. Les partis politiques n'ont plus besoin d'elle*. »

Les effectifs semblent stables dans peu de pays, partout la dégringolade s'observe, sauf en France (le Covid est en train de modifier la tendance...).

Ô certes, le nombre ne fait pas tout, loin s'en faut ! Toutefois, c'est un indicateur important si l'on prête un peu d'attention aux phénomènes sous-jacents qui expliquent ce mouvement. Certes, nous pouvons nous lamenter quand nous connaissons la statistique cruelle du chiffre relatif en comparaison avec la population totale : en moyenne en France, les francs-maçons représentent 2 pour mille de la population ! Et encore la France est privilégiée car toutes les formes de maçonnerie existent (et notamment les tentatives de résurgences ésotériques, sans exclure l'apport numérique de la mixité), ce qui n'est malheureusement pas le cas dans tous les pays.

Alors, aux USA, la Maçonnerie représentait quelques 4,1 millions de Frères en 1960. Aujourd'hui, elle compte moins de 1,2 millions et encore nous ne tenons pas compte de l'âge moyen des membres... Ce phénomène existe dans tous les pays anglo-saxons, ce qui tendrait à prouver que cette formule maçonnique (et y compris en Grande-Bretagne) a vécu! Et comme la population, dans le même temps, s'est accrue, la présence maçonnique dans ces pays devient un sujet d'étude de la physique quantique. Arrêtons de prendre nos rituels pour des jeux, arrêtons les discours laïcards, les autosatisfactions, les harangues sur « nos Frères anciens ont fait ceci ou cela... », souvent sans démonstration ou pire, avec forces mensonges! La Maçonnerie visible des médias, celle du confort et celle du conformisme, a perdu la nature discursive du dialogue, de la remise en question, du débat vers l'ouverture et l'échange, elle a surtout perdu sa capacité à ne pas tomber sur le culturel du symbolisme et à faire vivre, oui vivre, son rêve d'Être, à l'aide de la symbolique.

Cette faiblesse des convictions maçonniques et des connaissances ésotériques font que le nombre de loges croit partout. C'est qu'en fait on veut recevoir (les titres, les médailles...) mais on ne donne rien en échange. La plupart des participants sont ceux qui attendent une promotion ou qui occupent des plateaux. Il faut bien compenser la vacuité de leur être. Une Loge d'une Grande Obédience française, forte de plus de 50 Frères, n'a pu constituer son programme des travaux pendant trois ans. Cette association ne regroupait, en fait, que des Flans-maçons et des Francs-mondains. Les Loges se multiplient et les effectifs globaux se réduisent. Pourtant, les obédiences ne se posent aucune question!

A l'évidence, dans ces structures, les « adhérents » s'ennuient.

Ô combien, nous les comprenons!

Le temps fera que les anciens disparaissant, ces loges disparaîtront.

Il est temps d'être un **point fixe** ancré sur nos traditions et nos origines ésotériques.

Alors, que sera le nouveau millénaire maçonnique ?

Conclusion - Le Nouveau millénaire



« On pourrait passer sa vie entière à lire les inepties écrites au cours des générations passées par des auteurs maçonniques ». (David Stevenson)

L'image que donne souvent la Franc-Maçonnerie sent les magouilles, les tromperies, les fourberies, les trahisons... Il est vrai que, tout au long de nos études historiques, il y a un qualificatif que nous ne pouvons pas éviter d'exprimer c'est le terme : **séparation**. Séparation entre les écossais et les anglais, entre les anglais et les français, entre les « ancients » et les « modernes », entre telles obédiences et telles autres, entre la volonté obédientielle et une vision libertaire de la Maçonnerie, entre un Rite et un autre... Nous pouvons continuer longtemps cette liste d'autant que chaque jour apparaît un nouvel « élu » qui croit tout savoir.

Que de schismes, de rejets, d'oukases!

L'unité maçonnique est depuis toujours un mirage persistant. Ce n'est pas dans notre monde dit moderne, bourré d'angoisses, de séparations et d'esprits médiocres, que le Rassemblement Maçonnique, tant espéré par les initiés, se constituera. Et pourtant, fort de nos origines diverses, fort du sentiment que l'ésotérique survivra toujours aux pages d'actualités qui n'existent que pour être tournées, nous pensons que le Nouveau Millénaire permettra le **passage du temps religieux au temps ésotérique**.

L'histoire cachée commence au premier verset de la Genèse, en tout cas pour de nombreuses traditions. Cette affirmation ne doit pas être considérée comme dogmatique, évidemment! Personne n'était là pour raconter ce qui s'est passé réellement. Aucun témoin, aucun document, aucune image télévisée sinon ce grand Livre (dit de Moyse). Toutes les générations ont cherché, cherchent et chercheront à déchiffrer ce texte avec les clés qu'elles possèdent. La Bible nous conduit sous le signe d'un mystère qu'elle manifeste sans le dévoiler. Le voile est la condition historique de l'humanité.

Et pourtant, l'homme libre, l'homme initié reste à inventer.

Et pourtant, l'histoire cachée de l'Humanité existe et les sociétés initiatiques ont toujours existé.

Ainsi, *au fil des temps*, les textes, destinés à expliquer la religion populaire, étaient composés de telle façon que les enseignements secrets étaient représentés sous une forme de mythes ou de légendes ayant un double sens, le sens commun voire philosophique et le sens symbolique et ésotérique.

Il faut se méfier de croire, au cours de nos recherches ésotériques, au sens premier des textes qui sont venus jusqu'à nous, ainsi qu'en ces textes eux-mêmes, souvent pâles copies de textes antérieurs ou de rites oraux encore plus anciens. Il ne nous reste plus que la solution de tenter d'intégrer ce qui nous vient des différentes écoles initiatiques (kabbale, hermétisme, franc-maçonnerie, Rose-Croix...), puis de les comparer scrupuleusement pour pouvoir en dégager le fil essentiel de l'idée primitive.

C'est de la lutte incessante entre évolution et involution, entre Aleph et Yod, entre la mort qui attire vers le néant et la vie qui lutte, que la Nature se développe et trouve son chemin difficilement, mais que, après de nombreuses adaptations, l'homme est là! Les textes sont nombreux dans toutes les traditions qui relatent ce combat entre les forces opposées.

Tantôt le « bien » gagne, tantôt le « mal » prend le dessus.

Le vainqueur n'est que l'apparence. Seule la lutte est essentielle pour la vie du monde réel et pour l'homme incarné. Pour qu'Osiris, Hhiram, Jésus et bien d'autres héros traditionnels ressuscitent, il faut que, au préalable, ils aient été tués.

Chaque Tradition exprime sa vision de la Création, du créateur et de la place de l'homme dans ce processus. Il est vain de nier la création. Nous sommes vivants, nous sommes conscients que la Nature et les autres hommes qui nous entourent existent, vivent et meurent. La **création est**, tout simplement.

Sans l'homme, pas de conscience de la création.

L'homme, dont la partie matérielle est tirée de la substance primordiale par la faculté même qu'il possède, tend à se libérer des cadres de la matière, à s'épandre en brisant les chaînes qui le rattachent à cette dernière. **Nous sommes là au cœur de l'initiation maçonnique.** L'homme initié n'est plus un homme ordinaire, il est « augmenté » par la **Connaissance**... Le thème central de notre démarche d'initié est la quête de la Connaissance pour élargir le champ du possible.

Or, les initiations présentent la capacité de l'homme à devenir un élu, un veilleur et d'être en même temps un éveilleur... de conscience sans diriger ses frères.

Pourquoi faut-il que l'avènement du Moi soit lié à la faute, pressentie et reconnue comme ancestrale, éprouvée comme personnelle ?

Pourquoi le « je suis » est-il lié au « je suis coupable » ?

Les mythes n'apportent pas la réponse, au contraire... le plus souvent.

Il n'est pas demandé à l'imaginaire de répondre aux questions, mais de gérer le malêtre en racontant une histoire qui le justifie et l'intègre dans le devenir.

Être et devenir, c'est reconnaître que l'être sans le devenir est un fantasme, un déni de la réalité, que la pensée ne cesse d'être en marche et ne s'installe pas dans une expression ultime. L'invitation « deviens qui tu es » peut se dire aussi « reconnais la réalité et n'aie plus envie de mentir ».

L'initiation permet à l'homme de conjurer tout ce qui s'oppose à son progrès et d'appeler les forces qui existent en lui, forces que l'on peut qualifier de « bénéfiques », sans aucune connotation religieuse, bien évidemment.

Il y a deux voies : la marche initiatique basée principalement sur la vertu du désir spirituel (c'est le **temps symbolique**) et le chemin balisé par la compréhension doctrinale (c'est le **temps religieux**).

Du temps religieux au temps symbolique... Le temps religieux devient un espace de passage entre notre monde et le monde « d'en-haut » ou de « l'au-delà ». Les hommes, alors, ne sont pas libres de choisir les temps sacrés.

Une société « symbolique », ésotérique, initiatique - c'est peut-être la nôtre - pourrait être prédisposée à modifier en profondeur sa manière de concevoir et de vivre le temps. Elle serait conduite à se libérer de l'idée même de destin.

Le « En Reshit » et le « En Soph » des kabbalistes (le commencement n'a pas de début et la fin est infinie) change la notion de temps et donne à l'homme son vrai sens : **ici et maintenant** parce que la vie est courte, parce que la vie n'est pas éternelle, parce que la vie est à vivre pleinement et à chaque instant, et en marche.

« L'important n'est pas d'aller quelque part, mais d'être en marche ». Cette maxime résume toute la démarche initiatique.

C'est tout le sens de la quête du Soi. Durant notre parcours, jusqu'ici, nous avons pu tomber de Charybde en Scylla, nous avons sûrement succombé aux chants des sirènes, mais nous gardons au fond de nous la **nostalgie de nos origines**.

La proposition est de faire une pause et méditer sur notre propre parcours, apprécier l'enrichissement des épreuves rencontrées. Il ne s'agit pas d'un retour en arrière, mais du **retournement du moi** pour construire le Soi, à partir de notre propre histoire et la découverte des autres et du monde.

C'est donc un retour sur soi-même pour s'interroger sur son devenir.

La fin de chaque voyage nous fait retrouver notre point initial, c'est justement ce que préconise Jésus. C'est une des raisons pour laquelle les Maçons sont Chrétiens.

Le travail dans l'Espace-Temps de la Loge consiste à ordonner le chaos, à construire un cosmos, à construire un homme complet! L'homme est cette frontière, interface ultrasensible entre ce qui est et ce qui peut être : le symbole permet de passer du rien au tout. Le « comment trouver ce que je n'ai pas trouvé » pourrait être la ligne logique générale de ce genre de démarche dite initiatique.

En fait, ces temps – qui ne sont pas finis d'ailleurs et qui ne le seront jamais vraisemblablement – se chevauchent, se superposent, coexistent tant bien que mal et, quelquefois, se combattent violemment. Dans l'histoire, le symbolique, l'ésotérique apparaissant souvent comme perdant quand il décide de disparaître officiellement pour entrer dans le Secret. Et pourtant, les résurgences sont nombreuses...

Tout le travail fourni pour la réalisation de ce livre en est une preuve.

Pour recevoir ce qualificatif de symbolique, il faut que l'Homme ait le choix!

Le « *Lève-toi, emporte ton grabat et marche* » (Évangile de Thomas) est bien connu de nous tous! Il est nécessaire de se tenir debout dans une attitude propice à recevoir la lumière, attitude que nous avons en entrant la première fois en Loge, entre les colonnes. Emporte ta couche pour te reposer et amène avec toi ton fardeau, tes peines, prends-toi en charge, analyse de façon lucide et responsable les choix que tu as faits et ceux qui te sont proposés à présent, et **marche**.

Le verbe grec « sumballein », d'où provient le français symbole, signifie justement « réunir, rapprocher », mais aussi « échanger » sans oublier « projeter ». Ce qui était séparé par le rite religieux est donc réuni par le symbole. Notre temple est un temple rare, plus important que la symbolique, que l'organisation des espaces, des temps et des décors. Ce qui compte le plus, c'est que ce temple est un temple peuplé, il est rempli d'êtres vivants, avec qui il est possible de parler, d'échanger, de partager, de s'instruire... et surtout de **s'initier**.

Quand on parle d'écrit, il est difficile de ne pas se remémorer le Mythe de Hénoch. Hénoch apparaît timidement dans la rituélie et le légendaire maçonniques au cours du 13° degré du R.E.A.A. pour disparaître très vite de notre champ d'investigation. Est-ce à dire ou à comprendre qu'il est présent comme un témoignage d'un moment important certes, mais sans plus, ou comme une phase fondamentaire de notre construction ?

À l'évidence, Hénoch n'est pas aussi présent que des « personnages » tels que Salomon, Noé, Hhiram, Adoniram, Joaben et bien d'autres. Hénoch nous serait-il juste suggéré, quasiment évoqué, afin de nous cacher une vérité éclairante.

C'est le cas très souvent sur notre chemin initiatique, ce qui apparaît comme évident est superfétatoire et ce qui nous est caché est fondamental.

Alors, sommes-nous une nouvelle fois devant un mystère?

Hénoch est considéré par la Maçonnerie comme le **premier de tous les initiés**, « *l'initié initiant* » qui ne mourut point et qui survit dans tous ses « *fils* » (au sens de ceux qui reçoivent et continuent la transmission) et dans tous les « *fils* » spirituels (au sens de vecteur de la tradition). Il vécut longtemps avant même le déluge.

Hhenoch (prononcer *Rénok*) s'écrit bien en hébreu Hheith, Noun, Waw, Khaf final et possèdent les valeurs numériques : 8-50-6-500. Ainsi, il s'épanouit en nature naturante. Et Hhenoch profita de sa liberté pour remplir une mission éminemment essentielle, celle de réconcilier Adam (le genre humain) avec la Création par l'initiation. Il réconcilia la première lignée de Adam avec celle de Seth. Il réconcilia sa lignée avec le créateur. Il est le Réconciliateur par excellence. Il est donc le « porteur de la Gnose » !

De plus, il fut le premier à invoquer le nom de Y.H.W.H. (Gn IV, 26). Ainsi, il va pouvoir aller à la rencontre des autres éléments de la Création. Pour former la grande famille des peuples, il détruit l'esprit de famille particulière qui lui est contraire. Et pourtant, partout le communautarisme semble triompher, l'enseignement de Hhenoch a été abandonné très vite dans l'histoire des civilisations.

Espérons le retour de Hhenoch (par la Maçonnerie de Tradition ?).

La Franc-Maçonnerie ne pourrait continuer à vivre sans l'enseignement symbolique, sans les Symboles et les Rites. La Franc-Maçonnerie peut, en revanche, se contenter de cela! Le but de la Maçonnerie ne réside-t-il pas uniquement dans la formation de Francs-Maçons par l'enseignement symbolique?

La Maçonnerie ne possède pas de secrets occultes, de breuvages magiques qui créent des êtres d'exception. Il n'y a dans nos Temples ni incantations, ni encens, ni grand prêtre, ni extase, ni dieu, ni maître... et pourtant, la grâce peut y toucher les Sœurs et les Frères.

Après ce retour en arrière vers nos origines, ayons le courage d'affirmer avec force que la « **science** » **maçonnique** est devant nous pour nous aider.

Or, ce que les initiés qu'ils soient gnostiques, égyptiens, kabbalistes, hermétistes, alchimistes, Rose-Croix... ont voulu de tout temps qu'il n'y ait pas de dogme, pas d'orthodoxie, mais qu'au contraire une sage hétérodoxie puisse permettre à l'esprit humain de rechercher, partout et en tout, les parcelles de vérité qu'il peut trouver et comprendre afin d'en former un foyer d'étincelles lumineuses.

Le Tout est partout. Et cependant, il est loin de nous...

L'initiation n'est pas ouverte à tout le monde parce que tout le monde n'éprouve pas le besoin de chercher. L'initiation est donc faite pour les esprits inquiets, pour ceux qui ne sont pas satisfaits, il est donc obligatoirement nécessaire d'être, en permanence, mécontent de soi-même et de ce que l'on sait ou connaît, pour aspirer à quelque chose de meilleur. Il faut être une **âme inquiète**!

Qui éprouve le besoin de marcher, de chercher, de s'informer, de demander et surtout de méditer tout l'enseignement du symbole ?

Alors, pour ceux-là, commence un domaine où il n'y a plus ni oppositions, ni conflits, ni complémentarité, ni symétrie parce que le cherchant se meut dans l'ordre d'une unité. Alors, marchons, marchons pour que l'Après soit notre chemin de vie, et soit, enfin, la préparation de la **renaissance de Hhenoch**.

En termes de conclusion, ayons toujours à l'esprit que l'histoire de la Franc-Maçonnerie se confond avec l'histoire des récupérations idéologiques. Certains veulent une Franc-Maçonnerie au service d'une idéologie de gauche. Ils légitiment ce choix par l'existence d'une « tradition » républicaine et progressiste. D'autres veulent que la Franc-Maçonnerie serve une idéologie conservatrice ou même réactionnaire. Il s'agit, pour les uns et pour les autres, d'accrocher la Franc-Maçonnerie, comme un wagon, au train qui conduit au pays rêvé. Nous voici enchaînés dans de vieilles alternatives qui nous incitent au mépris de l'autre, de celui qui appartient à l'autre clan. La Franc-Maçonnerie de demain cherche la vérité et sait que, pour cela, il convient de commencer par faire le ménage à l'intérieur de soi-même. Les contradictions sont indispensables. « Chacun pourra aisément mettre en adéquation ce qui est écrit avec leurs dieux, croyances ou mythes. Chaque dieu d'un quelconque panthéon n'est qu'une fonction particulière ou un principe de Vie » (Roncelin). Alors, la coopération entre la tête et les mains est possible. Que les artisans et les scientifiques se rejoignent et qu'ils laissent la Nature nous enseigner!

Sommaire

	Une petite Abbaye Française à l'Origine de la Franc-Maçonnerie	2
	de la Franc-Maçonnerie	
C1 - La Vérité de Stevenson		6
	1 - La Vision historique	9
	2 - Les jalons historiques	11 12
	3 – Le Mot de Maçon	
C2 - Les origines chrétiennes		16
	1 - Pourquoi Franc-Maçon ?	18
	2 - Strasbourg, 1 ^{ère} Loge ? 3 - Les « Jean »	21 22
	4 - Relations tumultueuses avec la Papauté	26
C3 - Les origines opératives	Troidusons turrarous associal rapauto	34
co les origines operatives	1 - Le passage par les « acceptés »	37
	2 - Pierre et brique	39
	3 - L'importance des Jacobites-Stuardistes	40
C4 - Les origines celtes		44
C5 - Les origines Rose-Croix		48
C6 - Kabbale et Franc-Maçonnerie		55
C7 - Alchimie et Franc-Maçonnerie		58
C8 - Les origines templières		62
C9 - L'origine égyptienne		67
C10 - Les Origines	1 - L'illusion de la transmission orale	71
mensongères	2 - Les Constitutions d'Anderson	73
	3 - Le problème de la régularité	79
	4 - Mithra, le dieu des Francs-Maçons ?	81
C11 - Les origines des Rites	1 - La codification du RFM de 1783	83 90
	2 - La codification du REAA	93
	- les Constitutions de 1762	93
	- la patente Morin	95
	- le discours de Ramsay	97
	- le Convent de Lausanne	98 100
C12 L'averanteurs à la Crass	- l'Ordre Royal d'Ecosse	
C12 - L'ouverture à la Gnose		103
C13 - La fin de la Franc- Maçonnerie		109
Conclusion -Le Nouveau		111
Millénaire		